

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°171

KI TAVO

16 et 17 Septembre 2022

Proposé par

Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3

Shalshelet News 5

Pa'had David 9

Boï Kala..... 13

Baït Neeman..... 15

Mayan Haim..... 19

Koidinov 23

La Daf de Chabat 25

Autour de la table du Shabbat..... 29

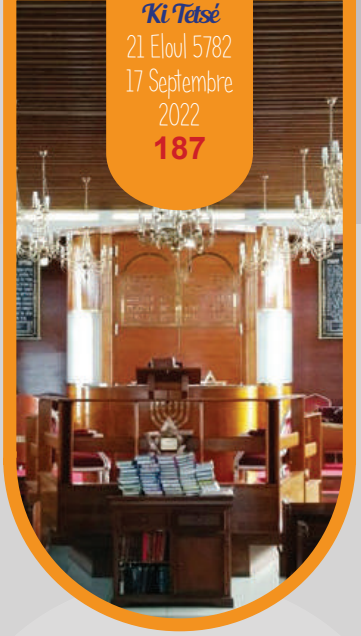
Haméir Laarets..... 31

Bnei Shimshon 35

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Ki Tetsé
21 Eloul 5782
17 Septembre 2022
187



Dvar Torah

Ki Tavo

La *Paracha* de *Ki Tavo* est introduite par la *Mitsva* des prémices (*Bikourim*), que l'on apportait dans le Temple en les plaçant dans un panier, ainsi qu'il est dit: «*Tu les placeras dans un panier… et le Cohen prendra le panier de ta main*» (Dévarim 26, 2-4). De façon générale, ces paniers étaient en osier et étaient remis aux *Cohanim*. Le don des paniers aux *Cohanim* faisait partie intégrante de la *Mitsva* des prémices. On peut voir en cela deux éléments opposés. D'une part, les prémices étaient sélectionnées parmi les meilleurs fruits, uniquement parmi les sept espèces par lesquelles on prononce l'éloge d'*Erets Israël*. Mais, d'autre part, ces fruits devaient nécessairement être apportés dans un panier d'osier, c'est-à-dire fait d'une matière très simple et bon marché, sans valeur spécifique. Comment expliquer ce paradoxe apparent? Les fruits qui glorifient la terre d'Israël symbolisent les âmes juives tandis que le panier qui les porte symbolise le corps dans lequel s'habillent les *Néchamot*. Les âmes divines descendent ici-bas, dans ce monde matériel et inférieur. Elles s'introduisent dans un corps physique, qui devient leur réceptacle, leur «panier». Or, ce dernier enferme l'âme et rend plus difficile l'expression du lien qui l'attache au Saint béni soit-Il. Il peut même dissimuler totalement la volonté véritable de cette âme. Ceci conduit à reformuler la question précédemment posée: pourquoi les prémices, avec toutes leurs qualités, sont-elles placées dans un panier aussi simple? Pourquoi une âme pure et noble, qui possède les sentiments d'amour et de crainte de D-ieu les plus hauts, et jouissant de la Lumière divine du *Gan Eden*, doit-elle descendre ici-bas, s'introduire dans un corps physique, y rester pendant un certain temps, enfermée et limitée? La réponse à cette question est la suivante: la descente doit se solder par une élévation («*Yérida Tsorekh Alyia*»). La chute vertigineuse de l'âme au sein d'un corps physique doit la hisser vers des hauteurs bien supérieures à celles connues avant sa descente ici-bas. En effet, en descendant dans ce monde physique et en étant confrontée à l'obscurité spirituelle de la matière, l'âme révèle sa force véritable et essentielle – celle de purifier et de sanctifier son enveloppe physique, grâce aux *Mitsvot* qui sont mises en pratique, d'une manière concrète. De cette façon, elle peut, par la suite, dépasser le niveau qui était le sien avant sa descente. Il est en de même pour notre Service divin. Nous ne devons pas nous satisfaire de notre propre ascension spirituelle, de l'élévation de notre âme du fait de sa proximité avec *Hachem* (à l'instar de la place de la *Néchama* dans le *Gan Eden* avant sa descente sur terre). Nous devons aussi nous efforcer d'attirer ici-bas la spiritualité, dans le monde, afin de le purifier et de le sanctifier. C'est ainsi que dans chaque aspect de notre vie profane et professionnelle nous tenterons d'accomplir les deux instructions suivantes: «*Tous tes actes soient accomplis au nom des Cieux*» (Avot 2, 12) et «*Connais-le dans toutes tes voies*» (Proverbes 3, 6). C'est aussi le sens de la *Mitsva* des *Bikourim*: Consacrer à la sainteté le meilleur du travail de l'homme, afin d'élever nous-même et ce monde inférieur vers une «*Demeure pour l'Essence de D-ieu*» (à l'instar de la place de la *Néchama* après l'ascension qui suit l'accomplissement de sa mission sur terre).

Collel

«A quoi fait allusion le nombre 98 des malédictions de Ki Tavo?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 19h43
Motsaé Chabbat: 20h47

1) On procède à l'annulation des vœux la veille de *Roch Hachana*, afin de n'avoir «aucune dette» le jour du jugement. On recommencera la veille de *Yom Kippour* pour les «vœux» qu'on aurait pu formuler entre *Roch Hachana* et *Yom Kippour*. L'annulation des vœux (*Hatarat Nédarim*) se fait en présence de dix hommes afin de se délier des engagements volontaires non réalisés, des promesses sans convictions et même des serments faits en rêvant. Les femmes en seront acquittées par les hommes.

2) Le *Choulkhan Aroukh* rapporte que certains ont la coutume de jeûner la veille de *Roch Hachana*. Celui qui a l'habitude de jeûner ce jour-là et souhaite s'arrêter pour toujours (pour des raisons de santé…), devra procéder à une annulation des vœux (Hatarath Nédarim) avant la veille de *Roch Hachana*. Toutefois, s'il ne désire pas y renoncer pour toujours mais seulement pour cette année-là, n'a pas besoin de faire *Hatarath Nédarim* (annulation des vœux). Si on est invité à une *Séoudat Mitsva* (comme par exemple la Séouda d'une *Mila*) alors on pourra y participer (sans faire *Hatarath Nédarim* ni racheter le jeûne).

3) La veille de *Roch Hachana*, certains ont l'habitude de se rendre au cimetière et de se recueillir sur les tombes des *Tsaddikim* et des proches. On y demandera à *Hachem* que les mérites du défunt nous servent pour défendre notre cause. C'est une bonne habitude que de préparer et laver de beaux vêtements ainsi que de se couper les cheveux la veille de *Roch Hachana*. Eu égard au jour de jugement, on évitera malgré tout de porter ses plus beaux vêtements. Les hommes ont également l'habitude de se tremper dans un *Mikvé* la veille de *Roch Hachana* après *'Hatsot Yom* (la moitié du jour) en l'honneur de la fête.

(D'après Yalkout Yossef Moadim)

לעילוי נשמת

Esther Bat 'Hanna Assayag · Dan Chlomo Ben Esther · Meyer Ben Emma · Fraoua Bat Nona · Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano · Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana · Moché Abourmade Ben Chlomo

Nous sommes jugés pour la Parnassa (subsistance) le jour de *Roch Hachana*. La vraie bénédiction, et la meilleure, c'est que l'homme soit satisfait de ce qu'il a… Voici une histoire qui illustre cet enseignement: Au cours de l'exil qu'il s'était imposé, le *Gaon de Vilna* arriva dans un village de Pologne un jeudi soir. Il étudia la *Thora* pendant toute la nuit et à la fin de la prière du matin, quand la maison d'étude se dit vidée, il remarqua une vieille dame qui apportait à manger à un aveugle qui étudiait vêtu de son *Talit* et portant ses *Téfilines*. Tout en mangeant, l'aveugle dit à sa femme: «*Regarde-moi qui est là dans la maison d'étude, qui a étudié toute la nuit et dont la voix m'est connue. C'est certainement un voyageur et, à mon avis, c'est un homme très saint. Demande-lui de partager notre repas.*» Le *Gaon* refusa leur invitation par crainte de les priver. Le vieillard insista en le rassurant qu'ils avaient à manger en abondance, grâce à sa femme qui se rendait régulièrement au moulin et qui, avec la permission du propriétaire, prenait la farine tombée de la meule. Le vieillard invita ensuite le *Gaon* à passer *Chabbath* chez lui. Comme le *Gaon* craignant à nouveau d'empiéter sur leurs maigres réserves, le vieillard lui expliqua que sa femme plumait les volailles à l'abattoir. Comme salaire, elle recevait la tête et les pattes de poulet, et en faisait des mets délicieux et copieux. Le *Gaon* accepta l'invitation et, le soir de *Chabbath*, vit de nombreux invités assis autour de la table du vieil homme. Tous étaient nourris des restes de farine que la vielle dame mélangeait à l'eau et des abattis de poulet qu'elle cuisinait. Tous étaient rassasiés et heureux de ces plats comme si c'était les repas les plus luxueux. Ensuite, ils étudièrent et louèrent D-ieu pour tout le bien qu'Il leur prodiguait, le plus heureux étant le vieillard lui-même, qui semblait recevoir la Présence divine. Pendant toute sa vie, le *Gaon* s'attrista de ne pas avoir atteint la qualité de se contenter de peu comme ce pieux vieillard.

Réponses

La *Paracha* de «*Ki Tavo*», lue à proximité de la fête de *Roch Hachana*, comporte «*quatre-vingt-dix-huit malédictions*» [dans le cas où les Commandements divins ne sont pas respectés]. Le *Talmud* [**Méguila 31b**] rapporte qu'*Ezra* a instauré à Israël de lire les malédictions [de la Paracha de «*Bé'houkotaï*» (dans Vayikra) avant *Chavouot*, et celles] de «*Ki Tavo*» avant *Roch Hachana*, afin que l'année se termine avec ses malédictions. Les malédictions de «*Ki Tavo*» sont sous le signe de la Miséricorde Divine (comme un père qui châtie son fils unique avec amour). Ainsi, sont-elles introduites par le mot «Véaya וְהָיָה» [«*Et ce sera* וְהָיָה (*Véhaya*) *si tu n'écoutes pas la voix de l'Éternel*» (Dévarim 28, 15)], formé des même lettres que le Nom divin de la Miséricorde (le Tétragramme שם הויה–). Le Tétragramme est mentionné vingt-six fois (valeur numérique du Nom de D-ieu), dans les malédictions de «*Ki Tavo*»: 26x26 totalise 676, le nombre de mots que comporte le texte des malédictions et la valeur numérique du mot רָעוֹת *Ra'ot* («malheurs») issu du verset: «*Nombreux sont les* ***malheurs*** רָעוֹת *du Juste, mais de tous l'Eternel* (הויה) *les débarrasse*» (Téhilim 34, 20). Les malédictions de «*Ki Tavo*» sont au nombre de quatre-vingt-dix-huit en référence à différents enseignements, parmi lesquels: **1)** «Quatre-vingt-dix-huit» s'écrit en hébreu צ"ח (*Tsa'h*) qui signifie «clair» [comme il est dit: «דּוֹדִי צַח וְאָדוֹם – *Mon amant est* ***clair*** צַח (*Tsa'h*) *et vermeil*» (Cantique des Cantiques 5, 10)], car la lecture des «quatre-vingt-dix-huit malédictions» de «*Ki Tavo*» [appelées aussi תוכחות (*Tokha'hot*) réprimandes], à l'approche de *Roch Hachana*, réveille les Juifs à la *Téchouva*, transformant ainsi leur âme purifiée en réceptacle propre et «clair», pour recevoir la «nouvelle Lumière» de la nouvelle année [**Si'hot Kodech**]. **2)** Les *Klaloth* (malédictions) de «*Ki Tavo*» correspondent aux malheurs liés à la destruction du second Temple [tandis que celles de «*Bé'houkotaï*» sont celles de la destruction du premier Temple] [**Zohar 'Hadach - HaRamban**]. Le second Temple fut détruit à cause de la haine gratuite שנאת חנם (*Sinat 'Hinam*) [**Yoma 10a**], or le mot חנם *'Hinam* (gratuite) a pour valeur numérique 98 (la gravité de la haine résidait principalement dans son caractère **gratuit**) [**'Hida**]. **3)** La Thora avertit: S'ils transgressent les «six-cent-treize» *Mitsvot*, ils provoqueront la destruction du Temple et s'exposeront à quatre-vingt-dix-huit malédictions, soit un total de «quatre-vingt-dix-neuf» malheurs צ"ט: Le *Milouï* de צדיק טת – צ"ט – a pour valeur numérique 613 [**Maassé Rokéa'h**]. Ainsi, à travers les «quatre-vingt-dix-huit malédictions», *Hachem* agit «mesure pour mesure (מדה – *Mida*)» [**Sanhédrin 90a**] (le mot מדה *Mida* a pour valeur numérique 49: מדה כנגד מדה – correspond alors à 2x49 soit 98). **4)** Le Mot (98) צ"ח se lit à l'envers חץ *'Hets* (flèche), en allusion aux «armes» de D-ieu employées contre Son Peuple fauteur, comme il est dit: «*J'entasserai sur eux tous les malheurs; contre eux J'épuiserai* ***Mes flèches*** חִצַּי (*'Hitsaï*)» (Dévarim 32, 23) [ce verset fait aussi allusion à la clémence des malédictions, comme l'enseigne **Rachi**: «*Mes flèches seront consumées, mais eux ne le seront pas*»] [**Likouté Moharan**]. **5)** *Yaacov Avinou* qui vécut cent-quarante-sept ans, nous protège des cent-quarante-sept malédictions (49 de *Bé'houkotaï* et 98 de *Ki Tavo*: 98 + 49 = 147) [**'Hakel Its'hak**]. **6)** Il existe au total cent malédictions: quatre-vingt-dix-huit mentionnées dans «*Ki Tavo*» et deux qui ne sont pas écrites, comme il est dit: «*Bien d'autres maladies encore* כָּל-חֳלִי (*Kol 'Holi*) *bien d'autres plaies* וְכָל-מַכָּה (*véKol Maka*) *non consignées dans le Livre de cette doctrine*» (Dévarim 28, 61). כָּל-חֳלִי est aussi grave que l'ensemble des 98 malédictions (כָּל-חֳלִי a pour valeur numérique 98 – **Baal Hatourim**). Aussi, ces «malédictions» absentes du Livre, font allusion à la disparition des *Tsadikim*, considérée comme plus grave que la destruction du Temple (**Ekha Rabba 1**) [voir **'Hatam Sofer**]. Les cent bénédictions que nous récitons chaque jour (**Choul'han Aroukh O. H 46, 3**), nous protège des cent malédictions [**Baal Hatourim**].



A propos de la déclaration adressée à D-ieu lors de la remise des *Maassérot* (dîmes), il est dit: «***Jette un regard*** (הַשְׁקִיפָה – *Hachkifa*) *de* ***Ta sainte demeure*** (מִמְּעוֹן – *MiMéone*), *des cieux, et bénis Ton Peuple Israël et la terre que Tu nous as donnée, comme Tu l'as juré à nos pères, ce pays ruisselant de lait et de miel*» (Dévarim 26, 15). **Rachi** commente: «*Nous avons fait ce que Tu as décidé que nous* [fassions] (comme déclaré juste avant: '*J'ai fait selon tout ce que Tu m'as ordonné*' – '*Je m'en suis réjoui et j'ai réjoui les autres*' [**Rachi**]). *Fais* [donc] *Toi-même ce qu'il T'appartient de faire, étant donné que Tu as dit: Si vous marchez dans Mes statuts … Je vous donnerai vos pluies en leur temps*' (Vayikra 26, 3-4).» Aussi, commentant le verset: «*Les hommes* (les anges) *se levèrent et fixèrent leurs regards* (וַיַּשְׁקִפוּ – *Vayachkifou*) *dans la direction de Sodome; Abraham les accompagna pour les reconduire*» (Béréchit 18, 16), **Rachi** rapporte que chaque fois qu'il est question de הַשְׁקָפָה (*Hachkafa* – regard) dans la Thora, c'est toujours pour indiquer une volonté de faire mal (comme ici, la destruction de Sodome), sauf dans notre verset de *Ki Tavo*: «*Jette un regard* (הַשְׁקִיפָה – *Hachkifa*) *de Ta sainte demeure…*» La raison, explique-t-il, vient du fait que les dons faits aux pauvres (les *Maassérot* dont il est question) ont la propriété de transformer la colère divine (exprimer par le langage de הַשְׁקָפָה – *Hachkafa*) en miséricorde. Essayons d'expliquer maintenant pour quelle raison le terme employé pour désigner le lieu duquel *Hachem* «*jette un regard*» bienveillant sur Israël pour le bénir, est «מְעוֹן – *Mé'one*» (demeure). Pour cela, penchant nous sur le commentaire du **Kli Yakar**. Le terme «מְעוֹן – *Mé'one* [ou *Ma'one*]» (demeure) désigne un lieu de *Sim'ha* (joie), comme nous l'indiquons dans la formulation du *Zimoun* du *Birkat HaMazone* en présence des mariés: «*Bénissons notre D-ieu dont la Sim'ha est dans Sa demeure* שהשמחה במעונו *(ChéHaSim'ha BiMé'ono* [dans Sa demeure nommé *Mé'one*]). Or, il est question de *Sim'ha* à propos des dons des *Maasérot*, comme le signale **Rachi** sur le verset 14: «*J'ai fait selon tout ce que Tu m'as ordonné*» – «*Je m'en suis réjoui et j'ai réjoui les autres*». De ce fait, nous demandons à *Hachem*: «*Que de même nous avons réjoui les autres, de même réjouis-nous depuis Ton lieu de Sim'ha – Ta demeure Mé'one.*» Par ailleurs, le *Talmud* [**'Haguiga 12b**] enseigne à propos du cinquième «Ciel» (parmi les «Sept Cieux» existants): «מעון – ***Ma'one***: où se trouvent des factions d'anges officiants qui entonnent un chant (exprimant la *Sim'ha*) la nuit, mais qui se taisent le jour par respect pour Israël (qui adresse des louanges à D-ieu – **Rachi**), ainsi qu'il est dit: '*Le jour, Hachem ordonnera Sa Bonté…*'» et **Rachi** d'expliquer: «*Le jour, D-ieu impose le silence aux anges par mesure de bonté envers ceux qui en ont besoin* (les habitants de ce bas monde)». La préséance d'Israël sur les anges est aussi le sens du verset: «[Ta] *Demeure* מְעוֹנָה (*Mé'ona*) *est le D-ieu* ***d'antan*** קֶדֶם (*Kédem*)» (Dévarim 33, 27) – Israël qui est «antérieur» (*Kédem*) aux anges, est prioritaire sur ces derniers qui se taisent alors le jour – dans le Ciel *Ma'one* – pour laisser seul Israël adresser des louanges à D-ieu. Aussi, faut-il comprendre, explique le **Kli Yakar**, que c'est par le mérite des actes de bonté que les êtres humains réalisent les uns envers les autres (et en particulier les dons des *Maassérot* considérés comme des actes de bienfaisance), qu'*Hachem*, en retour, depuis Sa demeure (*Ma'one*) dispense Sa bonté à ceux qui en ont besoin.

SHALSHELET NEWS



בס"ד

Chabbat Ki tavo

17 Septembre 2022
21 Elloul 5782

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18:04	19:20
Paris	19:43	20:47
Marseille	19:30	20:29
Lyon	19:35	20:34
Strasbourg	19:24	20:26

N°305

La Parole du Rav Brand

« Aujourd'hui, D.ieu t'ordonne d'appliquer ces décrets et ces lois, et tu les respecteras de tout ton cœur et de toute ton âme » (Devarim 26,16).

Bien que la Torah nous ait été donnée il y a longtemps, elle s'exprime souvent de manière à nous faire comprendre et sentir comme si elle nous avait été donnée aujourd'hui. Les gens se lassent des vieilles choses, et la routine endort les sentiments, quant aux renouveaux, ils les réveillent et apportent de la fraîcheur, stimulent l'intérêt, provoquent l'engouement, conduisent à la joie et à la gaité. Nos sages ont instauré de prononcer une bénédiction (*chehékhéyanou*) lors d'une acquisition réjouissante : un habit, un fruit, à l'arrivée d'une fête ou d'une mitsva rare.

Un homme aime comprendre. Lorsqu'il s'agit de discernements fins et bien structurés, cela procure un emballement, une excitation, voire une jubilation qui va bien au-delà de la joie que suscite un bien matériel. Quant à la Torah, la sagesse divine, par excellence, sa compréhension fera aimer Celui qui nous l'a donnée, comme l'écrit le Rambam : « Quel est cet amour convenable ? Il s'agit d'aimer D.ieu d'un amour immense et ardent, au point que son âme soit unie avec l'amour de D.ieu, et continuellement ravie par Lui, comme un homme qui se languit d'amour pour une femme, et n'a pas l'esprit tranquille du fait de cet amour pour elle – et il y pense sans cesse, à son lever, à son coucher, en mangeant et en buvant. Plus intense encore doit être l'amour de D.ieu dans le cœur de ceux qui L'aiment. Cet amour doit constamment le posséder, comme Il nous a ordonné : « de tout ton cœur et de toute ton âme ». C'est ce que le roi Chlomo exprime par métaphore : « car je suis dolente d'amour».

Tout le Cantique des cantiques est une métaphore qui décrit cet amour... Qui s'investit dans la Torah afin de recevoir une récompense – ou ne pas être sujet à des malheurs – poursuit en fait son propre intérêt. A la différence de celui qui s'y investit non par crainte, ni dans l'attente d'une récompense, mais par amour pour le Maître de la terre qui l'a ordonné le fait de façon désintéressée. Les sages ont dit : « Un homme doit toujours s'investir dans la Torah, même pour des motifs personnels, car à travers celle-ci, il parviendra à l'étude désintéressée. » C'est pourquoi, quand on enseigne la Torah aux enfants, aux femmes et aux ignorants, on leur apprend à servir D.ieu par crainte, afin de recevoir une récompense, jusqu'à ce que leur esprit s'élargisse et qu'ils deviennent plus sages. On leur dévoile ce secret petit à petit, et on leur inculque doucement cette idée jusqu'à ce qu'ils la comprennent, l'intériorisent, et servent D.ieu par amour » (*Techouva* 10,3-5).

Il n'y a pas de plus grande assurance pour que notre peuple reste attaché à la Torah qu'en l'étudiant et en la pratiquant, car on ressent alors une douceur et une réjouissance infinie.

Pour obtenir cet amour, il faut s'éloigner de tout ce qui l'empêche, et il faut agir avec les méthodes qui la favorisent. On s'écartera de tout ce qui est interdit, que l'interdit soit *min haTorah* ou instauré par les sages. En plus, il faudra se détacher des mauvaises attitudes, orgueil, paresse, tristesse, insolence, cruauté, etc., et s'habituer aux bonnes mœurs, à la modestie, à la joie, à la soumission, à la bienveillance, etc.

Puis, on se remplira d'une joie encore plus profonde en étudiant avec une logique saine, jusqu'à ce que l'esprit ressente une pleine compréhension.

En parallèle, on tentera de trouver dans les prières, les textes bibliques, les psaumes et autres écrits saints du réconfort dans la foi en D.ieu et dans Sa bonté, en utilisant entre autres, des chants qui réjouissent et qui dirigent justement vers l'amour en D.ieu, Celui qui dans Sa miséricorde rapprochera alors cette personne et la fera profiter de Son amour.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

➢La Paracha débute par la Mitsva des Bikourim, les prémices des 7 fruits d'Israël à apporter au Beth Hamikdach, comme pour dire, ce n'est pas moi qui les ai fait pousser.

➢ Hachem fait un accord avec nous, "Suivez Mes lois et Mitsvot et Je vous placerai au-dessus de tous les peuples"

➢ Lorsque vous traverserez le Jourdain, vous écrirez la Torah sur des pierres.

➢ Moché fit monter les 12 tribus sur les 2 montagnes et entama les malédictions mais surtout les bénédictions.

➢Moché rappela les bienfaits reçus par les Béné Israël depuis la sortie d'Egypte, "Gardez donc l'alliance divine".

Pour aller plus loin...

1) À propos de la mitsva des bikourim, il est dit (26-3) : « Ouvata el hacohen acher yihyé bayamim hahème véamarta élav higadti hayom lachem élokékha ».

À quel langage peut-on attribuer le terme « higadti », et quelle kavana anime celui qui fait sa déclaration au Cohen en lui apportant les prémices de sa terre ?

2) Quelle mitsva nous permet aujourd'hui d'être considéré comme un homme ayant apporté les bikourim à l'époque du Beth Hamikdach ?

3) Il est écrit (24-13) au sujet de la mitsva de « maasserot » (prélever et donner les dîmes) : véamarta lifné Hachem élokékha biarti hakodech mine habayit végam natati lalévi vélaguère layatome vélaalmana..."vélo cha'hakhti" » ("et je n'ai pas oublié").

Quel rapport y a-t-il entre l'accomplissement de la mitsva de donner les maasserot, et l'oubli ?

4) Qu'est-ce qui nous permet d'être préservé des malédictions et des malheurs cités dans notre Paracha ?

5) Il est écrit (28-34) : « Véhayita méchouga mimaré eineikha acher tiré» (tu deviendras dément à cause de la vision de tes yeux que tu verras). À quel effroyable malheur fait allusion ce passouk ?

6) Il est écrit (28-6) : « baroukh ata bévoékha ouvaroukh ata bétsétékha».

À quelles bénédictions fait allusion le terme « voékha » (ta venue) ?

Yaacov Guetta

Enigme 1: Un Choffar de Avoda Zara, s'il appartient à un Juif, on ne pourra pas l'utiliser pour s'en rendre quitte, par contre s'il appartient à un Goy, il est valable (Choulhan Aroukh Orah Haïm 586,3).

Enigme 2: Quand le siège 13 croise le 25, le 19 se trouve à une extrémité. Pendant ce temps-là, le siège 46 croise le 112, ce qui signifie que le N° 79 est à l'autre bout. Pour obtenir le nombre total de sièges, on fait le calcul suivant : 2 x (79 – 19) = 120. Le télésiège est constitué de 120 places.

Réponses n°304 Ki tétsé

Enigme 3:

Il est écrit dans la Parachat Ki Tétsé (25-9) au sujet de l'homme refusant de donner à sa belle-sœur (dont le mari est mort sans descendance) une postérité : « kakha yéassé laïche acher » (ainsi sera-t-il fait : « la procédure de ´halitsa à l'homme »).

Cette même expression se trouve dans la Méguilat Esther.

Pour dédicacer un feuillet :
Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Refoua Chéléma de Shmouel Ben Sarah

Halakha de la Semaine

A) *Pendant les 10 jours de pénitence, que faire si l'on a omis de dire "Hamelekh Hakadoch" ?*

B) *Même question concernant "Hamelekh Hamichpat" ?*

***A)* Concernant "Hamelekh Hakadoch" :**

Celui qui a clôturé par mégarde la bénédiction de "Ata Kadoch" par "Hakel Hakadoch" devra rectifier aussitôt "Hamelekh Hakadoch". On pourra rectifier tant que l'on se trouve "Tokh Kédé Dibour" (c'est-à-dire dans les 2/3 secondes qui ont suivi l'erreur).

Si ce laps de temps s'est écoulé :

- Selon certains Richonim, on est acquitté *[Rav Haï Gaon, Raaviya, Raza, ChiboléHaleket].*

- **Selon la majorité des Richonim, on reprendra la amida depuis le début , et c'est cette opinion qui est retenue par le Choul'han Aroukh** (582,1).

B) Concernant "Hamelekh Hamichpat" :

si l'on s'est souvenu Tokh Kedé Dibour, on rectifiera.

Si ce laps de temps s'est écoulé:

- **Selon certains Richonim, étant donné que l'on a mentionné le terme "Hamelekh'', on sera acquitté et on poursuivra la amida** *[Talmidé Rabbenou Yona; Rabbénou Yé'hiel].* **Ainsi est l'avis retenu par le Rama** (582,1). **Et telle est la coutume des communautés Ashkénazes, ainsi que des juifs du Maroc** *(selon le principe de Safek Berakhote Lehakel contre Maran). [Voir Aterte Avot 2 Perek 16,82, et ainsi est l'avis du Ben Ich 'Haï Nitsavime Ot 19 et du Caf Ha'hayime 118,1]*

- **Selon la majorité des Richonim, on reprendra depuis "Hachiva"** (ou depuis le début, si l'on s'en souvient après avoir fini la Amida). *[Rav Saadia Gaon; Rif/Rambam/Roch ; Ritba...]* **Et ainsi est l'avis retenu par le Choul'han Aroukh** (582,1). Car en effet, "Melekh Ohev Çedaka Oumichpat'' signifie que D. apprécie que Ses créatures se comportent avec équité. Tandis que "Hamelekh Hamichpat" signifie que c'est D. qui juge le monde, ce qui change donc la signification *[Beth Yossef 582 au nom de Rabbénou Manoa'h].*

Cet avis est partagé par l'ensemble des A'haronim Séfarades *[Peri 'Hadach 582,1; Birké Yossef 582,1].*

Et ainsi est la coutume dans la plupart des communautés Séfarades *[Maté Yéhouda (Alger) ; Alé Hadass 9,1 (Tunis) ; Berit Kehouna Maarekhet 70 ot 4 (Gerba) ; Nahar Pekod pour Yérouchalaïm ; Voir aussi le 'Hazon Ovadia p.197 qui témoigne qu'ainsi a toujours été la coutume à Bagdad, avant que le Ben Ich 'Haï ne la fasse changer].* **Et il est connu qu'on n'applique pas le principe de Safek Berakhot Lehakel contre le Minhag en place** (du moins si celui-ci est solidement fondé). *[Troumat Hadechene 1,34; et d'autant plus ici où la problématique de Sabal se pose aussi dans l'autre sens, (Voir Yebia Omer 2, 8/10)]*

Aussi, dans le cas où l'on a fini la amida , il sera bon de recommencer avec le "Tnaii Nedava", et cela même pour les Ashkénazim *['Hazon Ovadia p.198 au nom du Taz/Yaabets/Graz].* **Tout cela s'applique aussi dans le cas où l'on a un doute si l'on a dit « Hamelekh Hakadoch » ou «Hamelekh Hamichpat »** *[Choul'han Aroukh 582,2].*

David Cohen

Coin enfants

Jeu de mots

Les dormeurs n'ont pas l'occasion de réaliser leurs rêves..

Devinettes

1) Pour quels peuples, Hachem considère-t-il la pensée comme l'acte ? (Rachi, 26-5)
2) Quel est le « masser » qui est en vigueur la 3e année et qui ne l'est pas la 1e ou la 2e année ? (Rachi, 26-12)
3) Quel prélèvement agricole est appelé « kodech » ? (Rachi, 26-13)
4) Quel prélèvement agricole est appelé « réchit » ? (Rachi, 26-13)
5) Qui, bien que n'étant pas impur, n'a pas le droit de consommer le «masser chéni » ? (Rachi, 26-14)

Réponses aux questions

1) Le terme « higadti » a ici un langage de « Mazal » (comme on le voit à propos de la naissance de Gad, fils de Zilpa (30-11), au sujet duquel Léa a dit : « Ba Gad » - "le bonheur, le bon Mazal est venu" !). Ainsi, celui qui apporte les bikourim loue Hachem pour ce bon Mazal et ce « zékhout » de : Pouvoir résider en Erets Israël. D'avoir la joie de posséder une terre ayant produit de merveilleux fruits qui en font sa louange. (Haktav Véhakabala)

2) Faire la Brit Mila à son fils !
Remez Ladavar : les Rachei Tévot des mots « haténé miyadékha véhini'ho lifné... » (26-4) : le Cohen prendra « la corbeille des bikourim de ta main, il la posera devant l'autel de Hachem », forment l'expression « himol » (terme apparenté à Mila). (Séfer Guématriot sur la Torah de Rabbénou Maharach de Lublin).

3) La mitsva de donner les maasserot apporte à celui qui l'accomplit la ségoula de ne pas oublier l'étude de la Torah ! (Arvé Na'hal rapporté par le Otsar Haplaot, page 272)

4) L'amour gratuit et l'union régnant au sein du Klal Israël !
Remez Ladavar : Il est écrit avant que Moché ne dise à certaines tribus (6 tribus) de se tenir sur le mont Guérizim, montagne vers laquelle les Levyim dirigèrent d'abord leur visage et commencèrent pas venir : « vayétsav Moché ète haame bayom hahou ». Les Rachei Tévot de ces 4 derniers mots forment le terme « ahava » (amour). ('Hida:" Na'hal Kédoumim").

5) À la Shoah ! Remez Ladavar : la guématria des mots « méchouga mimaré» (expression traduisant la démence des moyens de persécution barbares qu'employèrent les bourreaux nazis contre et à la vue de tous nos frères et sœurs juifs) est de 699. Ce nombre correspond à l'année où commencèrent les terribles malheurs et atrocités de la Shoah : 1939 (année 5699). (Kovetz Maamarim, 'hélek chéni, page 161, du Rav Hagaon Rabbi Méir Mazouz Chlita, Rach Yéchiva de Kissé Ra'hamim).

6) Les 3 lettres de ce terme font allusion aux 3 choses (3 bérakhot) qui élargissent l'état d'esprit d'un homme (rendant en effet ce dernier plus serein):
La lettre Beit : initiale de « bayit » (une belle maison)
La lettre Alef : initiale de « icha » (une belle épouse)
La lettre Kaf : initiale de « kélim » (de beaux ustensiles, meubles, vêtements).
(´Hida, "Péné David", voir Guémara bérakhot 57b).

La Routh De Naomi

Chapitre 3 :

« ***Son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme, et l'épousera comme beau-frère*** » (Dévarim 25,5). Voici une traduction assez approximative du cœur de la Mitsva de Yiboum (le lévirat, consistant à épouser la femme de son frère défunt qui n'a pas eu de progéniture). Comme vous pouvez le constater, le verset, contrairement à ses habitudes, est assez redondant. Nos Sages expliquent que cette répétition vient nous apprendre une Halakha spécifique au Yiboum : le mariage entre les deux protagonistes prendra effet uniquement lorsqu'ils auront une relation.

Rappelons qu'à l'époque de nos ancêtres, un homme qui souhaitait s'unir avec une femme devait respecter un protocole bien précis. Tout d'abord, il devait « réserver » (lékadech en hébreu) l'élue de son cœur, c'est-à-dire, lui donner un nouveau statut l'interdisant à tout autre homme. Pour ce faire, il pouvait soit lui donner de l'argent, soit lui écrire un contrat, ou plus simplement avoir une relation avec elle. Cette première étape est communément appelée Kiddouchine. Vient alors une période d'un an au cours de duquel les nouveaux fiancés s'attèlent aux préparatifs de la Houppa (cadeaux, invités, **cours de Chalom Bayit** etc). Notons que durant tout ce laps de temps, les promis n'ont en aucun cas le droit d'entretenir des rapports charnels. Cela explique sans doute pourquoi cette période séparant les Kiddouchine de la Houppa a disparu, de façon à éviter les dérives.

Il existe une grande discussion entre nos Sages quant à savoir en quoi consiste exactement la Houppa. De nos jours, les Séfaradim considèrent généralement qu'il faut s'isoler avec son épouse pour valider cette dernière étape que l'on appelle Nissouine.

Cependant, dans le cas de la veuve et son beau-frère, tout ce processus n'a pas de sens. En effet, il ne faut pas oublier qu'initialement, la Torah interdit de se marier avec la femme de son frère, même en cas de divorce ou de mort. C'est seulement s'il disparaît sans descendance qu'Hachem a créé une exception, et dans le seul but de perpétuer le souvenir du défunt. Il était donc logique que la Mitsva de Yiboum suive un autre rituel, en l'occurrence, celui de l'accouplement. Cela prend tout son sens si l'on suit une opinion connue de la Kabbala (mystique juive) qui soutient que l'enfant à naître ne sera autre que la réincarnation de l'âme du frère décédé.

Tout ceci nous permet de comprendre à présent pourquoi Routh, suivant les conseils de sa belle-mère, se glissa pres de Boaz sans aucun autre préambule. Car comme nous l'avons expliqué avant les vacances, celle-ci avait l'intention de réaliser le Yiboum à sa façon.

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Tsvi Ye'hezkel Michelson

Rabbi Tsvi Yé'hezkel naquit en 1863 à Bilgorei, dans la province de Lublin. Les Juifs de Varsovie l'appelaient « le Rav de Plonsk » (du nom de la ville où il était Rav auparavant), mais dans le monde entier on le connaissait sous son nom : Rabbi Tsvi Yé'hezkel Michelson, l'auteur du livre de responsa «Tiroch VeYitzhar ».

Ses parents engagèrent pour lui les meilleurs enseignants en Torah. Ils lui achetèrent aussi beaucoup de livres précieux qui lui permirent d'en faire une belle bibliothèque. Il étudia la Torah « avec beaucoup de travail en déversant son âme » (comme il le dit dans l'introduction de son livre «Pinot HaBayit »). À l'âge de 12 ans, il connaissait déjà beaucoup de traités avec Tossefot et de nombreux passages du Choul'han Aroukh par cœur. Il commença aussi à ce moment-là à écrire des commentaires de Torah et entra en correspondance avec les grands de la génération. Quand il grandit, on l'envoya étudier à la yéchiva de Biala, et il se rapprocha du Roch Yéchiva et Rav du lieu, le Admor Rabbi Zéev Na'houm.

En 1879, il se maria. Il étudiait la Torah jour et nuit chez son beau-père qui lui fournissait sa subsistance généreusement. À cette même époque, il fut nommé Rav par les grands de la génération tels que Rabbi Chneor Zalman de Lublin. Entre temps, son beau-père eut des revers de fortune, et Rabbi Tsvi Yé'hezkel, pour vivre, voulut ouvrir une imprimerie. Mais le Rabbi de Gour, lui dit : « Tu dois être Rav en Israël et pas commerçant ». Comme il rentrait de Gour, les responsables de la communauté de la ville de Krasnibrod vinrent le trouver pour lui apporter une nomination comme Rav de leur ville. Rabbi Tsvi Yé'hezkel fit immédiatement ses bagages et partit à Krasnibrod, pour obéir à son Rav. Il y resta 9 ans.

En 1893, il fut invité à venir dans la ville de Plonsk. Après avoir demandé l'avis de son Rav, le Sefat Emet, il devint Rav de Plonsk.

Peu de temps après son arrivée éclata une épidémie de choléra. Loin de quitter la ville comme beaucoup d'autres, il se consacra entièrement à des actions de sauvetage. Il aida à construire un hôpital provisoire, organisa une équipe de gens qui soignaient les malades par tours de garde, et dont il faisait également partie. Et il tomba aussi malade personnellement, mais réussit à surmonter la maladie et à guérir. Après la fin de l'épidémie, le gouverneur de la province, bien qu'étant un antisémite notoire, le remercia en public de son dévouement envers les habitants de la ville au moment de l'épidémie.

En 1911, le gouvernement russe décréta que les écoles et les 'hadarim des Juifs devaient donner un mois et demi de vacances aux élèves, comme les écoles publiques. Les Juifs virent dans ce décret un immense abandon de la Torah. Les responsables des communautés s'adressèrent à lui pour qu'il intervienne auprès du ministre de l'éducation afin d'annuler ce mauvais décret. Il alla le trouver et le ministre tendit l'oreille à la demande émouvante du Rav de Plonsk et le décret fut annulé.

Ses grandes actions le rendirent célèbre dans le monde juif, et les responsables de la communauté de Varsovie l'invitèrent à venir se joindre à l'Assemblée des rabbanim de la ville. Il tint cette lourde charge jusqu'à ce que la ville tomba aux mains des nazis pendant la Deuxième guerre mondiale. Il était respecté et honoré dans tous les milieux. Le charme de sa personnalité attirait aussi des Juifs qui étaient loin de la Torah et du judaïsme.

En arrivant à Varsovie, il convoqua un congrès national sur le problème du Chabat. L'invitation au congrès fut signée par des personnalités comme le 'Hafets 'Haïm. Il fonda aussi une société pour la pureté des filles d'Israël, et agit en faveur de la construction de mikvaot et de bains publics hygiéniques et perfectionnés. Et bien que très occupé par les besoins de la communauté, il trouvait le temps d'étudier la Torah et d'imprimer de nombreux livres. Beaucoup de ses ouvrages sont restés manuscrits et ont été perdus pendant l'Holocauste. Il travailla également beaucoup pour Erets Israël en promouvant par exemple les Etroguim de la Terre sainte.

Rabbi Tsvi Yé'hezkel passa ses derniers jours dans le ghetto de Varsovie sous l'esclavage nazi. C'est en août 1943 qu'il rendit son âme au Créateur.

David Lasry

Pélé Yoets

Les Téfilin ...
Une mitsva salvatrice

La Guemara de Berakhot (6a) interprète le verset (Dévarim 20,10) « Et tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est associé au tien, et ils te redouteront » comme faisant référence à la pose des Téfilin (phylactères). En effet, ces derniers symbolisent « la puissance » d'Israël. Les voyageurs qui cessent de mettre leurs Téfilin par crainte de la moquerie des non-juifs ont tort. Il n'est pas acceptable d'annuler une mitsva de la Torah pour un tel motif. Il faut au contraire être féroce comme un tigre pour ne pas se laisser décourager dans notre pratique des mitsvot au quotidien devant un moqueur. C'est pourquoi un juif doit être davantage scrupuleux sur chaque mitsva lors d'un voyage. Les routes étant dangereuses, il faut être vigilant à ce que le Satan ne puisse pas venir en accusateur. La mitsva, en revanche, sert de bouclier (Kohelet 8,5). Les Téfilin ont besoin d'un corps propre, il faudra veiller à ne pas dormir avec ni à émettre des flatulences. Les décisionnaires ont écrit (O.H. 38,2), que s'il est persuadé qu'il ne sera pas en mesure de retenir les émissions de gaz avant l'heure limite de la prière, il est préférable dans ce cas, de rater sa prière quitte à la rattraper à la prière suivante (tachloumin).

De plus, il faut faire très attention à ne pas être distrait au moment où l'on porte les Téfilin, le Ari Zal se montrait très strict à ce sujet. De surcroit, il est impératif de ne pas avoir de pensées malsaines en les portant. De nombreuses personnes trébuchent malheureusement sur un point primordial concernant ces lois : il faudra veiller à placer les Téfilin correctement pour ne pas faire partie de la catégorie des personnes n'ayant jamais accompli la mitsva des Téfilin (Cf. Michna Broura 27,33). Ils doivent être placés convenablement sur le biceps, et à l'avant, le boitier des Téfilin de la tête doit être posé à la lisière des cheveux, dans l'axe des yeux et ne doit pas descendre plus bas que la racine des cheveux. Il ne doit pas se retrouver sur le front. A l'arrière, le nœud doit être positionné en majorité sur la boite crânienne, au-dessus de la nuque, centré entre les oreilles. Il est du devoir de tout un chacun de faire la remarque à ce sujet autour de nous. (Pelé Yoets Téfilin)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine débute en nous enseignant les lois relatives à l'offrande des prémices. Concernant le protocole, le verset nous dit : *"et tu répondras et tu diras l'araméen a perdu mon père... "* Rachi nous explique que l'utilisation du verbe "répondre" vient en réalité nous signifier que cette proclamation devait être faite à haute voix.

Dès lors, il y a lieu de se demander, pour quelle raison lors de l'offrande des prémices il nous est recommandé de prononcer cette déclaration avec une voix forte, alors qu'en ce qui concerne les tfilot de manière générale, la guemara brakhot nous enseigne que tout celui qui prie à voix haute fait partie des petits dans la croyance (car il semblerait présager que plus la voix serait forte, plus la prière monterait, comme si cela changeait quelque chose pour Hachem).

Le **Hanoukat Hatorah Hahadash** répond :

La proclamation qui était faite au moment des prémices débute par : "l'araméen a perdu mon père ".

Cette affirmation étant toutefois inexacte sur le plan historique, mais se rapporte à la volonté qu'eut Lavan de détruire Yaakov avant qu'Hachem n'intervienne pour l'en empêcher.

Or, puisque cette affirmation revient à proclamer qu'Hachem est en mesure de lire l'intériorité des cœurs et des volontés, il n'y a pas lieu de craindre que la personne faisant cette déclaration puisse penser qu'il serait nécessaire de lire à voix haute pour qu'Hachem l'entende.

Pour cette raison, la Torah nous enjoint de faire cette proclamation à voix haute sans craindre que cela puisse porter à confusion.

G. N.

Enigmes



Enigme 1: Quelqu'un a fait les Birkot Hatorah correctement le matin, et il devra quand même les refaire, comment cela se fait-il ?

Enigme 2: David et Victoria possèdent chacun un certain nombre de pommes. Si David donne une pomme à Victoria, alors les deux auront le même nombre de pommes. Si Victoria donne une pomme à David, celui-ci aura alors deux fois plus de pommes. Combien de pommes possèdent les deux personnages ?



Enigme 3: Une expression propre au Seder de Roch Hachana se trouve dans notre Paracha. Laquelle ?

De la Torah aux Prophètes

S'il est vrai que nous sommes toujours dans la période dite « de consolation » qui fait suite à la destruction du Beth Hamikdach, la Paracha de cette semaine est beaucoup plus en phase avec la Haftara que nous lirons ce Chabbat. En effet, ayant pour thème principal les malédictions qui attendent ceux qui habitent en Terre sainte et transgressent les lois de la Torah, la Paracha de Ki Tavo prend tout son sens à notre époque. Nous sommes les témoins vivants qu'Hachem n'a qu'une seule parole. Mais cela ne doit pas nous chagriner, bien au contraire. C'est d'ailleurs le but de la Haftara, qui nous rappelle que D.ieu a également promis de nous délivrer. Le fait même que cela prenne du temps est source de réconfort puisque cela est conforme à ce qui est écrit dans la Paracha: « ***tu iras en tâtonnant à midi comme le fait l'aveugle dans les ténèbres*** » (Dévarim 28,29).

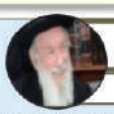
La Force d'une parabole

Nous disons dans les Selihot : "Kédalim oukérachim dafaknou délatékha", "Tels des mendiants, nous frappons à ta porte".
Comment comprendre que nous puissions nous présenter comme des êtres dénués de Mitsvot, pourtant la guemara dit (Erouvin 19) que : "Même le juif le plus simple est rempli de Mitsvot comme la grenade'' ! N'avons-nous réellement aucun mérite à notre actif ?
De plus, comment concevoir que l'on offre des arguments au Satan en disant que nous n'avons rien à présenter ? Ne risque t-il pas d'exploiter ces aveux ?
Rabbi Yossef Messas (1892-1974 qui fut Rav à Tlemcen, Meknes puis à Haïfa) nous éclaire par une parabole.

Il y avait dans une ville un pauvre qui vivait de la générosité des passants. Chacun lui offrait quelques pièces qui lui permettaient de manger. En général, les pièces que l'on réservait aux pauvres étaient celles qui étaient un peu abimées et que l'on avait donc du mal à faire accepter par les commerçants. Malgré sa condition difficile, notre mendiant rêva un jour de s'acheter un nouveau manteau. Ce plaisir était difficile d'accès mais avec patience il mit de côté pièce après pièce jusqu'à réussir à rassembler la somme nécessaire. Il prit alors son butin et se présenta au magasin pour acheter l'objet de son rêve. Curieusement, le vendeur s'intéressait à tous les clients sauf à lui. Le voyant attendre, un autre client se demanda pourquoi personne ne s'occupait de lui. -"Vas-tu demander une réduction ?'' – "Non, je payerai le prix exact du manteau''. -"Vas-tu demander un paiement différé ? – Non, je payerai tout sur place.'' –" Alors pourquoi le vendeur n'est-il pas intéressé par ton achat ? –"En fait, le vendeur sait bien que je compte lui payer avec plein de petites pièces qui sont abimées et qui, malgré leur valeur, seront difficiles à utiliser. Il n'est donc pas très motivé par cette vente."

Ainsi, bien que nous fassions beaucoup de Mitsvot, nous savons qu'elles sont parfois de qualité moyenne. Lorsque nous nous présentons comme des mendiants, ce n'est pas pour dire que nous n'avons pas de Mitsvot mais pour demander à Hachem d'accepter nos Mitsvot quelle que soit leur qualité. La Techouva passe aussi par le fait de réaliser que même nos bonnes actions sont perfectibles. En espérant que l'année prochaine nous réussissions à les accomplir avec plus de cœur, d'engouement et de plaisir. (Avoténou sipérou lanou)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Boaz est un bon élève dans une classe où il y a beaucoup de fraternité et d'amitié. Chaque jour, il va à l'école le sourire aux lèvres et dans l'ambition de ravir la première place. Effectivement, la classe ne comporte presque que des bons éléments qui ont de grandes facultés et dont les résultats frisent l'excellence. Mais, il y a aussi Béni qui malheureusement n'y arrive pas trop. Il peine à obtenir la moyenne et cela lui est difficile d'être toujours à la dernière place. Un beau jour, lors d'une récréation, Boaz a une idée. Comme il sait que Béni va bientôt finir le Seder Moed qui est un des six ordres des Michnayot, il s'imagine que cela lui ferait plaisir que la classe lui fasse un Siyoum (finalisation de son étude) mémorable afin de lui montrer la grandeur de ses efforts et lui redonner un peu confiance en lui. Il en parle donc discrètement à ses amis qui sont toujours partants pour un acte de 'Hessed (bonté) et acceptent donc immédiatement l'idée. Ils décident donc de ramener le jour J chez lui des boissons ainsi que diverses friandises afin de fêter avec lui l'événement. Et comme ils savent que Béni n'a pas souvent la chance de recevoir un prix, ils s'associent pour acheter une belle coupe en cristal et inscrire dessus « Champion des Michnayot ». Le jour du Siyoum arrive et les merveilleux élèves préparent la fête avant l'arrivée de Béni afin de lui faire une superbe surprise. Dès que Béni rentre chez lui, tout le monde se met à chanter de jolis chants en son honneur et un énorme sourire se peint sur son visage. Le professeur qui était dans la confidence est fier de ses élèves et invite Béni à finaliser son étude devant ses parents. Béni s'avance, remercie évidemment ses camarades de cet accueil digne des plus grands présidents et fait son Siyoum, un sourire radieux collé aux lèvres. C'est maintenant au tour de Boaz de rentrer en action. On l'a honoré à donner lui la coupe car il est l'initiateur de cette magnifique idée. Mais au moment où il sort discrètement la coupe en cristal et qu'il se dirige vers son camarade, celle-ci lui glisse des mains, tombe à terre et se brise en mille morceaux. Un silence gênant s'installe et personne ne sait quoi dire. Mais Béni, sans faire attention aux bouts de verre, fonce prendre Boaz dans ses bras pour lui dire que c'est comme si qu'il l'avait reçue et qu'il est entièrement Mo'hel sur tout cela. Boaz est un peu rassuré mais il voit tout de même le regard triste de ses autres camarades. D'ailleurs, pendant la récréation, ses amis lui font un peu la tête et c'est au bout d'un moment qu'un des élèves vient lui en expliquer la raison. Il lui dit que même si Béni lui pardonne entièrement, eux ne sont pas prêts à oublier si vite. Ils pensent qu'il doit racheter une coupe pour Béni car ils étaient encore les propriétaires lorsqu'il l'a cassée. Boaz est prêt à en racheter une autre mais seulement si un Rav lui dit qu'il est 'Hayav, ils vont donc trouver un Rav pour lui poser la question.

Il semblerait à première vue que ses camarades ont raison, car la coupe leur appartient encore et le pardon de Béni ne change donc rien. Et même si généralement on considère que le fait de mettre un objet dans la maison d'une personne, sa propriété l'acquiert pour lui, ici c'est différent puisque la maison appartient à son père et donc Béni n'est pas encore le propriétaire du cadeau. Mais le Rav Zilberstein nous enseigne un grand 'Hidouch, il donne une raison pour laquelle on pourrait acquitter Boaz. Il explique que la coupe était offerte afin de mettre du baume au cœur à Béni et elle a véritablement bien fait son effet. D'autant plus qu'elle se trouvait chez lui, et même si Halakhiquement parlant il ne s'agit pas véritablement de sa propriété, cependant on considérera que le cadeau est arrivé à destination. On estimera donc que lorsque Beni est arrivé chez lui avec un tel accueil, et de surcroît en voyant la coupe, leur mission est accomplie puisque leur volonté de réjouir et donner de l'assurance à Beni fut une véritable réussite. Ils n'avaient pas acquis la coupe pour l'utiliser eux-mêmes mais seulement pour donner de la joie à leur ami et cela fut réalisé avec brio.

En conclusion, le Rav nous enseigne un grand 'Hidouch, Boaz sera Patour car on considérera que la coupe a terminé sa mission en réjouissant Beni et qu'il est donc libre de pardonner et d'estimer que c'est comme s'il l'avait reçue.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 364)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et Hachem ne vous a pas donné un cœur pour connaître, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre jusqu'à ce jour-ci...et vous garderez les paroles de cette alliance... » (29/3;8)

- Qu'est-ce que les bné Israël ne connaissaient pas, ne voyaient pas et n'entendaient pas ?
- Qu'est-ce qui a déclenché que "ce jour-ci" tout a changé ?

Rachi donne deux explications :

1. Moché dit aux bné Israël : «Jusqu'aujourd'hui, je pensais que vous ne reconnaissiez pas les bontés d'Hachem, que vous ne voyiez pas, que vous n'entendiez pas tous les bienfaits qu'Hachem fait à votre égard et que c'était pour cela que vous ne vous attachiez pas à Lui (de là on pourrait déduire qu'en reconnaissant, en voyant, en entendant toutes les bontés qu'Hachem nous fait, on s'attache à Lui). Mais aujourd'hui, lorsque j'ai donné le sefer Torah aux bné Lévi et que vous, les bné Israël, vous vous êtes présentés devant moi en me disant : "Moché notre maître, nous aussi étions au Sinaï et avons accepté la Torah et elle nous a été donnée, alors pourquoi laisses-tu ta tribu se l'accaparer ? Ils nous diront demain: Ce n'est pas à vous que la Torah a été donnée mais à nous." Alors je me suis réjoui et j'ai compris que vous êtes en réalité attachés à Hachem et désirez Sa présence. Et vous êtes venus à cet endroit. Maintenant que vous êtes grands et glorieux, que votre cœur ne s'enorgueillisse pas. Ne vous rebellez pas contre Hachem et gardez les paroles de cette alliance. »

2. Moché dit aux bné Israël : «Jusqu'aujourd'hui, vous ne comprenez pas le fond des enseignements car un homme ne comprend le fond de pensée de son Rav et la profondeur de la sagesse de son enseignement que 40 ans plus tard, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle jusqu'aujourd'hui Hachem n'était pas très pointilleux avec vous. Mais aujourd'hui, 40 ans se sont écoulés et vous êtes désormais censés avoir compris la profondeur de tous les enseignements. Hachem sera plus pointilleux avec vous, c'est pour cela que vous devez redoubler de vigilance et bien faire attention à garder les paroles de cette alliance. »

Il en ressort que Rachi fait un lien entre notre passouk et le dernier passouk de la paracha « Et vous garderez les paroles de cette alliance... » (29/8)

Le Sifté 'Hakhamim explique ainsi ce lien que fait Rachi :

Selon la première explication : Du fait que vous êtes à présent arrivés au niveau de reconnaître les bontés d'Hachem et donc de reconnaître que toute votre réussite vient de Lui et pas de vos mains, par conséquent, gardez les paroles de cette alliance afin que vous réussissiez dans tout ce que vous entreprenez.

Selon la deuxième explication : Du fait que vous êtes à présent arrivés au niveau de comprendre les enseignements, Hachem sera donc plus pointilleux avec vous. Par conséquent, vous devez redoubler d'attention à bien garder les paroles de cette alliance.

Le Mizra'hi demande : Maintenant que Rachi a lié ces deux psoukim, comment expliquer les versets qui se trouvent entre ces deux psoukim qui traitent de la guerre avec Si'hon et Og ?

Le Sifté 'Hakhamim répond :

Selon la première explication : À présent que vous réalisez tous les bienfaits qu'Hachem a faits pour vous, qu'Il vous a rendus grands et glorieux comme par la victoire de ces guerres avec Sihon et Og et vous avez été témoins de tous les miracles qu'Hachem a faits pour vous lors de ces guerres, alors ne vous rebellez contre Lui et gardez bien Ses Mitsvot.

Selon la deuxième explication :

Maintenant que 40 ans se sont écoulés et qu'à présent vous avez atteint la compréhension profonde de la Torah, vous comprenez que c'est l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot qui vous ont fait réussir, comme par exemple la victoire des guerres avec Si'hon et Og. Par conséquent, continuez à bien garder cette alliance afin que vous réussissiez. Il en ressort que selon l'explication de Rachi, la Torah vient nous apprendre qu'il y a deux leviers pour être motivé à étudier et accomplir les Mitsvot.

Premier levier : C'est la première explication où maintenant, après la victoire de toutes les guerres telles que Si'hon et Og, il y a deux chemins : si on ne reconnaît pas que cela vient d'Hachem alors cet état glorieux peut entraîner orgueil et rébellion, mais si on reconnaît que cela vient d'Hachem alors on réalise toutes les bontés qu'Il nous procure, on se rend compte qu'Il nous protège et nous sauve de terribles guerres et qu'Il nous offre constamment des bienfaits, alors on se sentira "redevable" et cela nous procurera la motivation d'étudier la Torah et d'accomplir les Mitsvot.

Deuxième levier : C'est la deuxième explication qui est la compréhension que notre réussite ne s'est produite que grâce à l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot. Comprendre que c'est cela qui nous protège dans les guerres et nous donne la victoire est la clé de la réussite à tous les niveaux. La compréhension que tout provient de l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot, nous procurera la motivation d'étudier la Torah et d'accomplir les Mitsvot. Ainsi, à la fin de la paracha, la Torah nous donne la solution pour servir Hachem avec joie et pour ainsi être sauvés des malédictions : il faut associer ces deux leviers et donc réaliser les innombrables bienfaits qu'Hachem nous procure constamment et en être reconnaissants et également comprendre que la clé de la réussite à tous les niveaux provient de l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot. Cela nous donnera la motivation de servir Hachem dans la joie pour ainsi être sauvés des malédictions et mériter toutes les Brakhot.

Mordekhaï Zerbib

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Ki-Tavo



Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

La dissipation de la peur du jugement

« Le lion a rugi ; qui n'aurait peur ? » (*Amos* 3, 8)

Les ouvrages saints soulignent que le mot *arié* (lion) correspond aux initiales d'Éloul, Roch Hachana, Yom Kippour et Hochana Rabba. Dans les générations précédentes, les gens étaient saisis de crainte quand arrivait le mois d'Éloul. Le rugissement du lion faisait fondre les cœurs et tous se remettaient en question, abandonnaient leurs mauvaises voies et prenaient de bonnes résolutions.

Pourquoi, de nos jours, ne réagissons-nous pas ainsi ? Comment expliquer que nous restions indifférents, alors que nous savons que notre jugement approche ? Pour quelle raison les Juifs de notre époque ne cherchent-ils pas à s'améliorer, pendant cette période-là, et poursuivent-ils normalement leur routine ?

Telles sont les questions soulevées par Rav Its'hak bar Zakaï *chelita*, dans le journal *Yabïa Omer*. Il explique que la poursuite effrénée des plaisirs de ce monde dissipe la peur du jugement. Si nous marquions une pause dans la course de notre existence pour méditer sur les événements de l'année passée et faire le point sur notre situation spirituelle, pas particulièrement brillante, nul doute que nous parviendrions, au moins dans une petite mesure, à ressentir la peur du jugement imminent et, en conséquence, à modifier notre conduite.

Mais pourquoi sommes-nous si attirés par les jouissances physiques, plutôt que par le suprême délice spirituel de l'étude de la Torah et l'observance des *mitsvot* ? Certes, nous observons celles-ci et l'étudions, mais sans éprouver de joie particulière, parce nous le faisons comme des automates, afin de nous acquitter de ces devoirs. Ce manque de ferveur nous empêche d'en retirer du plaisir, puisqu'on considère ces actes comme un lourd fardeau, auquel on se soustrait dès que l'occasion se présente. Par ailleurs, celui qui ne retire pas de satisfaction des *mitsvot* et de l'étude de la Torah en cherchera forcément ailleurs, dans les affaires de ce monde, qu'il poursuivra dans ce but.

Par contre, l'homme qui ne foule pas les *mitsvot* du talon, mais les accomplit avec un grand enthousiasme en retire une immense jouissance. Par conséquent, il ne ressent pas le besoin de s'adonner aux distractions de ce monde, vaines et fugitives. Même quand il doit avoir recours aux éléments de celui-ci, il le fait par obligation, comme si on l'y avait contraint. L'esprit libéré des préoccupations matérielles, cet être spirituel a le loisir de réfléchir au sérieux du jugement et de ressentir de toutes ses fibres la crainte qu'il suscite.

Du vivant de mon Maître, Rabbi 'Haïm Chmouel Lopian *zatsal*, j'eus le mérite d'être proche de lui et de tirer leçon de sa conduite exemplaire. De mes propres yeux, j'ai vu à quel point il se contentait de peu pour tout ce qui avait trait au matériel et n'aspirait qu'à étudier la Torah, à laquelle il se voua toute sa vie durant.

À notre époque, il est encore plus difficile de concevoir l'extrême simplicité dans laquelle il vivait. Son mobilier se limitait à quelques chaises branlantes autour d'une vieille table et sa vaisselle de quelques assiettes simples. Pourtant, les membres de sa famille étaient heureux, en vertu du verset « Mieux vaut du pain sec, mangé en paix » (*Michlé* 17, 1).

Un jour, je constatai que mon Maître souffrait de douloureux maux aux pieds et aux dents. Je m'intéressai alors à son bien-être et il m'expliqua qu'en raison de son âge avancé, il était naturel qu'il doive endurer divers maux. « Pourquoi ne prendriez-vous pas des médicaments pour les calmer ? » lui demandai-je. « L'étude de la Torah est mon calmant, répondit-il. Quand je m'y plonge pour m'efforcer de comprendre un sujet complexe, je ne ressens plus aucune douleur. »

Comment mérita-t-il d'atteindre un si haut niveau en Torah ? Du fait qu'il ne chercha pas à profiter des plaisirs de ce monde, n'utilisa le matériel que dans la mesure du nécessaire et se contenta toujours de peu.

Puissions-nous tous avoir le mérite de nous présenter devant l'Éternel à Roch Hachana, avec, à notre actif, repentir, prière et *tsédaka*, aptes à effacer les mauvais décrets. Le Saint béni soit-Il, dans Sa grande Miséricorde, nous inscrira et nous scellera alors pour une année bénie et une existence paisible. Amen !

21 Éloul 5782
17 septembre 2022
1256



Horaires de Chabbat

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:08	6:24	6:17	7:43
Clôture du Chabbat	7:19	7:21	7:20	8:47
Rabbénou Tam	7:59	7:57	7:57	9:36

Hilloulot

Le 21 Éloul, Rabbi Nissim Cadouri 'Hazan, auteur du *Maassé Nissim*

Le 21 Éloul, Rabbi Yonathan Eibechits

Le 22 Éloul, Rabbi Aharon Abou'hatséra

Le 22 Éloul, Rabbi Pin'has Rabinovits, président du Tribunal rabbinique de Kintsk

Le 23 Éloul, Rabbi Ouri, le Charaf de Stralisk

Le 23 Éloul, Rabbi 'Haïm Yékoutiel Berdugo, auteur du *Divré Gavriel*

Le 24 Éloul, Rabbi Israël Meïr Hacohen de Radin

Le 24 Éloul, Rabbi Ménaché Matlov Sathon, auteur du *Pir'hé Chochanim*

Le 25 Éloul, Rabbi Mordékhaï Eliezer Sozin

Le 25 Éloul, Rabbi Yé'hiel Mikhel, le *Maguid* de Zlatchov

Le 26 Éloul, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol

Le 26 Éloul, Rabbi Its'hak Alafia, auteur du *Kountras Hayé'hiel*

Le 27 Éloul, Rabbi Nathan Adler, Rav du 'Hatam Sofer

Le 27 Éloul, Rabbi Kamous Na'hiassi, président du Tribunal rabbinique de Tripoli

Publié par les institutions **« Mikdach LéDavid »** - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**



Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

À quoi doit ressembler la joie de la mitsva

Dans une *si'ha* sur la section de Ki-Tavo, Rabbi Réouven Karlenstein s'interroge, en préambule, sur la manière de devenir un serviteur de l'Éternel.

Dans notre section, D.ieu nous reproche : « Parce que tu n'auras pas servi le Seigneur ton D.ieu avec joie, dans l'allégresse de ton cœur, dans l'abondance de tous les biens. » (*Dévarim* 28, 47) Rachi commente ces derniers termes : « Lorsque tu possédais encore toutes sortes de biens. » Mais, le Ari zal explique autrement : à travers ces mots, le verset met en exergue l'intensité de la joie qui doit nous animer au moment où nous accomplissons une *mitsva*. Elle doit envahir notre être, comme si nous possédions tous les biens du monde.

Il poursuit : « Vous rappelez-vous les publicités de la loterie nationale, collées sur les bus et les panneaux d'affichage, "Le tirage des cinquante millions" ? Les gens étaient hystériques. Peut-on décrire par des mots la joie de l'heureux gagnant de ce premier prix ?

« Je me souviens d'un trajet en taxi lors duquel je remarquai immédiatement la joie et l'émotion de mon chauffeur. Il était visible qu'il avait vécu un événement marquant. Avant même que je n'eusse le temps de le questionner, il me raconta que, la veille, il avait conduit dans sa voiture le grand gagnant du loto. Cet homme lui avait demandé de l'amener au siège de la loterie nationale, à Tel-Aviv. "Au départ, je ne le crus pas, me confia-t-il, mais, peu à peu, je commençais à saisir que c'était bien vrai. Il descendit de mon taxi et me pria de l'attendre. Quelques minutes plus tard, il me rejoignit et me montra le chèque de quatorze millions qu'on venait de lui remettre, où figurait le grand cachet de la loterie."

« Mon chauffeur parlait avec une émotion palpable. On pouvait entendre ses battements de cœur. Ses yeux brillaient de joie. Pourquoi était-il si remué ? Uniquement parce qu'il avait conduit le grand gagnant du loto. Si déjà il semblait si heureux, il est aisé de s'imaginer la joie du gagnant. »

Pour en revenir aux paroles du Ari zal, la joie de la *mitsva* doit être de cette envergure. Lorsque nous avons le mérite d'en observer, il nous incombe de ressentir la même joie que si nous avions gagné le grand prix à la loterie, comme si nous possédions tout le bien du monde. En mettant les *téfillin* aujourd'hui, nous avons gagné des millions ! De même si nous avons récité le *birkat hamazone* ou étudié la Torah. D'ailleurs, le Ari zal atteste que le niveau sublime auquel il put s'élever n'est que le résultat de l'immense joie qu'il ressentait au moment où il accomplissait les *mitsvot*.

Toute prière, toute bénédiction doivent être récitées avec le sentiment que nous parlons avec un Roi. De la sorte, nous prononcerons chaque mot doucement et avec joie. Exécutons chaque *mitsva* avec la pensée que nous la faisons en l'honneur de l'Éternel ! Ceci nous permettra de l'observer avec joie et enthousiasme. Quoi de mieux pour se préparer correctement au jour du jugement ?

Dans le Midrach (*Chir Hachirim Rabba* 2), nous lisons : « "Son bras gauche soutient ma tête" : c'est la prière. » Par le biais de celle-ci, l'homme peut ressentir qu'elle emplit tout son être, qu'il est entièrement entraîné par sa profondeur et sa douceur, au point de ressentir très intensément la proximité divine, dans l'esprit du verset « Son bras gauche soutient ma tête ».

De cette manière, l'homme peut devenir un serviteur authentique de l'Éternel et arriver à Roch Hachana accompagné de la joie propre à la *mitsva*, qui lui permettra de couronner véritablement le Créateur.



Guidés par la émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

N'habiter que dans un lieu de Torah

En 1993, j'ai voyagé en compagnie de mon père, de mémoire bénie, jusqu'au Maroc, afin de me recueillir, avec lui, sur la tombe du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto. Lorsque nous sommes passés par le *mellah*, mon père s'est mis à me décrire la communauté florissante qu'il y avait là à l'époque de son père, et leur mode de vie simple et frugal, mais imprégné d'une grande crainte du Ciel.

Soudain, mon père marqua un silence, puis me dit, en guise de conclusion : « Grâce aux murailles du *mellah*, qui les mettaient à l'abri des vents étrangers, beaucoup de Juifs ont été préservés de l'assimilation. »

Aujourd'hui, je comprends un peu mieux à quoi il faisait allusion. L'aspiration de tout Juif doit être de n'habiter que dans un endroit de Torah, étant donné l'influence prépondérante du lieu où nous nous établissons sur notre spiritualité et celle de nos proches. Cette idée est très clairement exprimée dans la Michna (*Avot* 6, 10) :

Rabbi Yossé ben Kisma disait : « Un jour, tandis que je cheminais, je me heurtai à un homme qui me souhaita le bonjour. Je lui rendis son salut.

– De quel lieu viens-tu, mon Maître ? m'interrogea-t-il.

– Je viens d'une grande ville de Sages et de savants, répondis-je.

– Rabbi, voudrais-tu venir t'établir parmi nous, dans notre ville, et je te donnerais des milliers de pièces d'or, des pierres précieuses et des perles ?

– Même si tu me donnais tout l'argent, tout l'or, toutes les pierres précieuses et toutes les perles du monde, *je ne m'établirai que dans un lieu de Torah*, conformément à ce que David, roi d'Israël, consigna dans le livre des *Téhilim* (119, 72) : "Plus précieux est pour moi l'enseignement de Ta bouche que des monceaux de pièces d'or et d'argent." »



Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Comment mériter la bénédiction divine

« Et les suivantes se placeront, pour la malédiction, sur le mont Éval : Réouven, Gad et Acher ; Zévouloun, Dan et Naphtali. » (*Dévarim* 27, 13)

Le Or Ha'haïm explique que, lorsque les enfants d'Israël entendirent les malédictions prononcées sur le mont Éval, ils furent saisis d'effroi, redoutant ce qui allait leur arriver. C'est pourquoi ils se rendirent auprès de Moché afin de le questionner sur leur devenir. Il les tranquillisa en leur expliquant que s'ils étaient encore en vie alors qu'ils avaient maintes fois outrepassé les ordres divins, c'était la garantie qu'ils ne disparaîtraient pas de ce monde, car « le Protecteur d'Israël n'est ni trompeur ni versatile » (*Chmouel* I 15, 29). Toutefois, cela soulève une interrogation : pourquoi les enfants d'Israël ne posèrent-ils cette question qu'après l'épisode des malédictions et des bénédictions des monts Éval et Grizim, et non suite aux malédictions prononcées dans la section de Be'houkotaï ?

Le Or Ha'haïm répond en expliquant la différence de taille existant entre une malédiction frappant un individu et celle de toute une communauté. Dans le premier cas, la personne concernée ressent la puissance et le sens de la malédiction, tandis que, dans le second, chacun a l'impression que la malédiction ne l'atteindra pas personnellement, mais s'abattra sur tout le groupe. Ainsi, dans la section de Ki-Tavo, Moché récita la liste des malédictions susceptibles de toucher chacun, d'où la peur qui s'empara d'eux. En revanche, dans celle de Be'houkotaï, les malédictions étaient destinées au peuple dans son ensemble, qui n'en fut donc pas effrayé.

Cependant, une difficulté subsiste : pourquoi Moché jugea-t-il bon de rassurer les enfants d'Israël et de les débarrasser de leur crainte à l'égard des malédictions ? Il aurait dû, au contraire, la renforcer en soulignant qu'ils devaient effectivement redouter les conséquences de leurs écarts de conduite. De plus, nous voyons que les malédictions se sont effectivement toutes accomplies. Il était donc approprié et justifié que les enfants d'Israël les redoutent.

En fait, Moché ne voulait pas faire disparaître leur crainte, mais les consoler en leur montrant la voie du repentir. Quand un homme regrette ses mauvaises actions, l'Éternel, qui est miséricordieux, accepte ses regrets et calme Son courroux. Le nombre de malédictions prononcées sur le mont Éval, soit quatre-vingt-dix-huit, correspond à la valeur numérique du mot *'hèts* (flèche). Lorsque les enfants d'Israël se repentent, D.ieu envoie les malédictions, comme des flèches, vers les non-Juifs. Par ailleurs, le mot *sala'h* (Il a pardonné) équivaut également à ce nombre ; le Créateur, par le pouvoir du pardon propre à Son essence, annule les malédictions planant au-dessus des enfants d'Israël. Il est évident, cependant, que ces derniers doivent auparavant se livrer au repentir, qui les débarrassera des malédictions et les transformera en bénédictions.

Le Chabbat



Réciter le Kidouch sur le vin

1. Sanctifier le Chabbat dès son entrée est une *mitsva* positive de la Torah, comme il est dit : « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier. » Ce souvenir revêt une importance telle qu'on s'en acquitte par le biais du vin, en y récitant le Kidouch.

2. Il existe plusieurs lois relatives à la coupe utilisée pour le Kidouch. Il est recommandé de se servir d'une coupe particulièrement belle, par exemple en argent. Mais, d'après la stricte loi, on a le droit de prendre n'importe quel type de verre, même jetable, en plastique ou en papier.

La coupe doit contenir au moins un *réviit* de vin (81 grammes) et, a priori, il est préférable qu'il contienne un peu plus, de peur qu'il n'en reste pas suffisamment si une partie se renverse.

La coupe doit être intacte, ni fissurée, ni ébréchée, même à son rebord. On vérifiera en particulier une coupe en verre, dont le rebord est souvent abîmé. On s'assurera également que sa base est intacte. Toutefois, si on ne possède pas de verre intact, on récitera néanmoins le Kidouch sur celui dont on dispose.

La coupe doit être lavée à l'intérieur et à l'extérieur. Si elle est déjà propre, il n'est pas nécessaire de la laver, d'après la loi, mais, selon la kabbale, on la lavera une nouvelle fois avant de réciter le Kidouch.

3. Sur quel type de vin récite-t-on le Kidouch ? Il est préférable d'utiliser du vin rouge. Si on a du vin blanc et un peu de vin rouge, il est permis de les mélanger même pendant Chabbat (cela n'est pas considéré comme colorer).

A priori, du vin découvert [resté découvert la majorité de la nuit] ne peut pas être utilisé pour le Kidouch, mais, si on n'a pas d'autre vin, ce sera permis. Du vin découvert placé dans le frigidaire ou dans une armoire n'est pas considéré comme découvert.

Du vin dilué avec une plus grande quantité d'eau a pour bénédiction « *chéhakol* ». Si on n'a pas d'autre vin que celui-ci, on récitera le Kidouch sur le pain.

Du vin pasteurisé [cuit] a pour bénédiction « *haguéfèn* » et convient au Kidouch, tout comme du jus de raisin et du vin mousseux.

4. Si un homme transgressant le Chabbat en public [en présence de dix Juifs] verse du vin non pasteurisé, il sera interdit de le boire et d'y réciter le Kidouch. De même s'il touche à ce type de vin.

5. Si on invite à sa table de Chabbat des personnes qui le transgressent, on veillera à apporter du vin pasteurisé, non sujet à l'interdit de contact. Si on n'en a pas, on veillera à ce que ces hôtes ne se servent pas seuls. Toutefois, s'ils ne profanent pas publiquement le Chabbat, mais n'observent pas encore la totalité des *mitsvot*, ils ont le droit de toucher le vin.

6. Un hérétique [qui ne croit pas dans les enseignements de nos Sages], même s'il respecte le Chabbat et prie, rend le vin qu'il touche interdit à la consommation.



En souvenir du Juste

Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*

La lumière pure du phare oriental, l'éminent *Tsadik* et kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – se diffusa très rapidement dans l'ensemble du Maroc. Dès son plus jeune âge, il se bâtit une existence à l'aune de la Torah et de la sainteté, mode de vie qu'il calqua sur celui de ses saints ancêtres – que leur mérite nous protège. Il devint célèbre parmi toutes les communautés juives marocaines et était même respecté des Arabes, qui le considéraient comme un saint, faiseur de miracles.

Les bénédictions du *Tsadik*, émanant de sa bouche immaculée, étaient génératrices de miracles et de délivrances, dans l'esprit de l'adage « Le *Tsadik* décrète et le Saint béni soit-Il fait exécuter ». Or, la force de sa promesse se prolonge jusqu'à nos jours. De nombreux Juifs soulignent les incroyables saluts dont ils ont joui après avoir imploré le Créateur, près de la sépulture de Rabbi 'Haïm Pinto, en s'appuyant sur son mérite.

Notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, nous a maintes fois parlé de l'exceptionnel pouvoir de son ancêtre, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, le jour de sa *Hilloula* :

« Lors de la *Hilloula*, la foi pure de tous les participants est palpable. Il s'agit de gens diplômés, importants et généralement plongés dans la matérialité. Pourtant, quand ils s'approchent du tombeau, tout en eux se transforme en spiritualité. Ils s'effacent totalement et deviennent des hommes différents. C'est la preuve qu'à la racine, ce sont des personnes bonnes et droites.

« Cependant, le mauvais penchant commence son travail, tentant de dissiper ce sentiment d'élévation. Tout dépend de nous. Nous devons être déterminés à le vaincre, en vertu du verset "Quand tu iras en guerre contre tes ennemis (...) et que tu leur feras des prisonniers". Autrement dit nous devons nous efforcer de le prendre en captivité, avant que lui-même ne nous prenne sous sa coupe. Or, ce n'est qu'à l'aide de la Torah que nous pourrons vaincre facilement le mauvais penchant qui, bien conscient de cette réalité, tente une fois après l'autre de nous faire trébucher.

« C'est cette idée que vient nous transmettre le verset "tu leur feras des prisonniers" : cette guerre doit être perpétuelle, nous devons sans cesse prendre notre mauvais penchant en captivité. Cet adversaire sait que viendra le jour où notre entrain s'éteindra et où notre joie spirituelle s'amenuisera ; il nous attend donc au tournant. C'est pourquoi il nous incombe de toujours progresser spirituellement et de nous maintenir au niveau atteint suite à la *Hilloula* du Juste.

« Bien que ce soit loin de représenter une tâche aisée, nous jouissons de l'assistance divine, sans laquelle nous ne parviendrions pas à faire face aux perpétuels assauts du mauvais penchant, comme il est dit : "Que l'Éternel, ton D.ieu, les livrera en ton pouvoir." »

Pendant les jours où nous tracions les grandes lignes de cet article en souvenir du *Tsadik*, notre Maître se trouvait à Montréal. Lors de la réception du public qu'il fit sur place, Rabbi Chimon, dont la fille hébergeait le Rav et ses accompagnateurs au Canada, se présenta à lui. Du fait qu'il habitait anciennement à Mogador, Rabbi David 'Hanania lui demanda de lui raconter quelque chose au sujet de ses ancêtres.

Il affirma ne pas avoir de souvenir de cette période, mais ajouta avoir récemment joui d'un miracle par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto. Voici son récit :

« Depuis quelques années, mes reins ne fonctionnaient pas correctement et ma vie était en danger. Pour guérir, je devais subir une greffe, mais, pendant longtemps, on n'en trouva pas de compatible. Entre-temps, je devais subir des traitements de dialyse. L'année dernière, vous m'avez dit que par le mérite de Rabbi 'Haïm, je connaîtrais bientôt des miracles. Effectivement, trois jours après, on m'appela de l'hôpital pour me demander de me présenter rapidement à l'opération, parce que, de manière tout à fait inopinée, on avait trouvé des reins compatibles. On me les greffa et, grâce à D.ieu, comme vous le savez, cela fait maintenant un an que je suis en bonne santé. »

Le 26 Éloul 5605 (28 Septembre 1845), le phare oriental s'éteignit. Mais, peu auparavant, le *Tsadik* demanda à ses disciples de continuer à se renforcer dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des *mitsvot*, tout en leur faisant cette extraordinaire promesse :

« Mes chers élèves, sachez que je continuerai à prier pour vous après ma mort, comme je l'ai toujours fait de mon vivant. Je ne vous abandonnerai pas, comme je ne vous ai jamais abandonnés. »

Rabbi 'Haïm fut enterré à l'ancien cimetière de Mogador. Puisse son mérite nous tenir lieu de protection, à nous et à l'ensemble du peuple juif, et nous permette d'être inscrits et scellés pour la vie, la paix, la joie et la délivrance finale ! Amen.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !

Ki Tavo (232)

« **Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre** » (26. 2)
Le Alchikh haKadoch cite une loi spécifique aux Bikourim, stipulant que lorsque les agriculteurs étaient en route vers le Temple pour apporter leurs prémices *(Bikourim)*, tous les ouvriers interrompaient leur travail pendant leur passage en signe de respect. Or en règle générale, un ouvrier ne doit saluer personne pendant son travail, pour ne pas voler son employeur (en ne travaillant pas sur son temps de travail). Pourtant, dans le cas précis des ***Bikourim***, les Sages autorisent cela?

Le **Alchikh haKadoch** répond que c'est en raison du fait que le devoir de gratitude constitue un fondement essentiel du service Divin. La qualité d'un homme s'apprécie selon sa faculté à reconnaître les bontés du Créateur. Plus on apprécie les innombrables bienfaits que Hachem nous accorde, plus on devient conscient de la dette que nous avons envers Lui, et plus nous ne pouvons manquer aucune occasion pour exprimer notre reconnaissance à D. Le message de reconnaissance véhiculé par les *Bikourim* est si important que nos Sages autorisèrent les ouvriers à interrompre leur travail. Les Bikourim renforcent notre gratitude, qui est un fondement du judaïsme.

La Mitsva des *Bikourim*
Le Séfer haHinoukh (mitsva 91) écrit sur cette Mitsva des ***Bikourim*** : Le sens profond de la Mitsva est de mettre la parole de Hachem au sommet de notre joie. Nous devons nous rappeler et savoir que c'est de Lui que nous viennent toutes les bénédictions du monde. Nous avons reçu l'ordre d'apporter à ceux qui servent dans Sa maison les fruits qui ont mûri en premier sur nos arbres, en nous rappelant, en acceptant de prendre sur nous le joug de Son royaume et en Le remerciant pour les fruits et tous les autres biens qui nous viennent de Lui. Alors nous serons dignes d'une bénédiction et il y aura une bénédiction dans nos fruits.

אֲרַמִּי אֹבֵד אָבִי וַיֵּרֶד מִצְרַיְמָה (כו.ה)
« **L'araméen voulait anéantir mon père et il est descendu en Egypte** » (26,5)
Nos Sages expliquent que l'araméen c'est Lavan, qui a voulu éliminer mon père, Yaakov. On peut cependant se demander quel est le lien entre la volonté de Lavan de faire disparaître Yaakov notre père, et la descente en Egypte. Apparemment ces deux faits sont bien distincts et n'ont pas de lien. Selon **Rachi**, le lien entre les deux est la volonté des autres peuples de faire du mal à Israël. Non seulement Lavan a voulu faire du mal à Israël, mais d'autres encore ont aussi cherché à nous nuire, tels que les Égyptiens qui ont fait du mal aux Hébreux après que Yaakov soit descendu en Egypte. Selon **le Alchikh haKadoch**, si Lavan n'avait pas trompé Yaakov en lui faisant épouser Léa alors que c'est **Rahel** qu'il voulait faire sa femme, c'est celle-ci qui lui aurait donné tous ses enfants, et l'on peut penser queYossef aurait alors été son aîné, accepté comme tel par tous ses frères En conséquence de cela, c'est Lavan, d'une certaine façon, qui a causé la jalousie entre les fils de Yaakov et Yossef, et sans cette détestation, il n'y aurait pas eu de descente en Egypte.

וַנִּצְעַק אֶל ה'....וַיִּשְׁמַע ה' אֶת קֹלֵנוּ (כו.ז)
Nous avons crié vers Hachem ... et Hachem écouta notre voix" (26,7)
Nos Sages enseignent que quand un juif se trouve dans un malheur, Hachem est avec lui et souffre Lui aussi de sa peine. Ainsi, quand il priera pour qu'Hachem le sauve, il devra prier essentiellement pour être sauvé de sorte qu'Hachem cesse de souffrir. L'intention première à avoir c'est de soulager la Présence Divine de Sa souffrance. Et si l'homme se comporte ainsi, alors Hachem aura aussi la même attitude en sa faveur et Il le délivrera dans l'intention de sortir l'homme de sa peine. En effet, mesure pour mesure, si l'homme pense à Hachem, alors Hachem pensera à lui.

Cela est en allusion dans ce verset : « **Nous avons crié vers Hachem** », c'est-à-dire que notre intention dans notre prière était tournée «**Vers Hachem**», pour qu'Il cesse de souffrir. Et alors, « **Il écouta notre voix**», et décida de nous sauver pour alléger notre peine.

Mahachevet Nahoum

הַיּוֹם הַזֶּה ה' אֱלוֹקֶיךָ מְצַוְּךָ לַעֲשׂוֹת אֶת הַחֻקִּים (כו.יז)
« **Aujourd'hui Hachem ton D. t'ordonne d'accomplir ces lois** »(26,16)
Le Hafets Haïm commente: Le yétser ara a l'habitude de toujours te faire dire : Aujourd'hui je n'ai pas le temps, j'étudierai la Torah et j'envisagerai de me repentir plus tard, demain est un autre jour, je m'amenderai. Il lui dit cela le lendemain aussi, et il se comporte ainsi avec lui

pendant toute sa vie. C'est pourquoi, la Torah nous met en garde : « **Aujourd'hui Hachem ton D. t'ordonne d'accomplir** » Aujourd'hui, sans remettre à demain. Le yétser ara souhaite que nous soyons un Tsadik, mais demain. Ainsi, tout notre travail est de le vouloir, mais dès maintenant, aujourd'hui! Par ailleurs, on peut se retrouver étouffé devant l'ampleur du travail à accomplir en spiritualité. Cependant, la Torah nous conseille d'aborder cela, jour par jour, en y investissant le meilleur de nous-même.

בָּרוּךְ אַתָּה בְּבֹאֶךָ וּבָרוּךְ אַתָּה בְּצֵאתֶךָ (כח. ו)

« **Bénis sois-tu à ta venue et bénis sois-tu à ta sortie** » (28,6)

Rachi explique ce verset en disant : Que ta sortie de ce monde soit sans faute, comme à ta venue. Mais d'après cela, l'essentiel de cette bénédiction se trouve dans la sortie, qui soit comme ton entrée. Dès lors, on aurait pu se contenter de dire que tu sois béni à ta sortie du monde, qui sera sans faute. Pourquoi avoir besoin de rappeler ta venue? En fait, nos Sages disent que l'homme est tellement proche de la faute qu'il eut mieux valu qu'il ne soit pas créé, car il risque trop de fauter. Mais un homme qui quitte ce monde sans aucune faute, une telle personne révèle rétroactivement que sa venue au monde était une réussite et un vrai bien. C'est ce que nous enseigne le verset : « **Bénis sois-tu à ta venue et bénis sois-tu à ta sortie** » Même ta venue au monde sera une bénédiction si ta sortie sera sans faute. Ainsi, Rachi explique : Que ta sortie de ce monde soit sans faute, comme à ta venue, c'est-à-dire que si ta sortie est sans faute, alors ta venue aussi deviendra une bénédiction.

Ktav Sofer

וְרָאוּ כָּל עַמֵּי הָאָרֶץ כִּי שֵׁם ה' נִקְרָא עָלֶיךָ וְיָרְאוּ מִמֶּךָּ (כח. י)

« **Tous les peuples de la terre verront que le Nom Divin est associé au tien et ils te craindront** » (28,10)

Le bras évoque la force et nous portons les Téfilines sur le bras pour montrer que l'homme ne remporte pas la victoire par sa force. De même, les Téfilines de la tête évoquent l'intelligence, pour montrer que il n'existe ni sagesse, ni conseil devant D. Lorsque les nations verront que nous ne les avons pas vaincues par la force des armes, ni celle de l'intelligence, mais parce que D. veille [constamment] sur nous, elles nous craindront.

Méam Loez

וּנְתָנְךָ יְהוָה לְרֹאשׁ וְלֹא לְזָנָב (כח.יג)

« **Hachem te placera à la tête, et non à la queue** » (28,13)

Cette métaphore semble plus s'appliquer à des animaux qu'à des êtres humains. En effet, n'aurait-on pas dû avoir plutôt : « **A la tête, et non au talon** »? **Rav Mordéhaï Guimpel** répond à l'aide de la Guémara (Kétoubot 66b) : Heureux est Israël! Quand il fait la volonté de Hachem, aucune nation ni aucune idéologie n'a prise sur lui. Mais lorsqu'il ne fait pas Sa volonté, il est livré à une nation méprisable, et pas seulement à une nation méprisable, mais aux animaux de cette nation méprisable.

Halakha : Lois du malade pendant Chabbat

Seule une personne considérée comme malade aura le droit de se soigner (c'est-à-dire prendre des médicaments, mais elle n'aura pas le droit de transgresser un des 39 travaux interdit par la Torah) pendant Chabbat. Un malade désigne une personne qui souffre à tel point qu'elle est obligée de s'allonger ou que tout son corps est affecté par la douleur. Il est à noter qu'en ce qui concerne un enfant jusqu'à l'âge de neuf ans il sera considéré comme malade, il n'aura pas besoin que tout son corps soit affecté par la douleur ou qu'il ait besoin de s'allonger, pour pouvoir prendre des médicaments.

Rav Cohen

Dicton : La querelle ressemble à un torrent impétueux, quand on ne bouche pas tout d'abord ses ouvertures, il déborde et inonde les champs environnants.

Proverbes du Roi Salomon

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphikal 07 81 36 67 85

גליון מס': 325 פרשת כי תצא
י"ד אלול תשפ"ב (10/09/22)



Rav Hannanel Cohen,
Roch Yeshiva 'Hokhmat Rahamim
et du Collel Or'hot Moché



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Sortie de Chabbat Chofetim, 8 Elloul HaRahamim 5782

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets de Cours :

1. Igérét Téman 2. Le rassemblement au Mont Sinaï 3. La Terre d'Israël est l'endroit le plus sécurisé 4. Se renforcer dans la croyance, particulièrement pendant le mois d'Elloul 5. « Tu institueras des juges et des magistrats dans toutes les villes que l'Eternel, ton D..., te donnera, dans chacune de tes tribus » - Il faut aussi bien un grand Rabbin ashkénaze, qu'un grand Rabbin séfarade 6. Faire attention à ses membres dans la sainteté 9. Le peuple d'Israël – une brebis parmi soixante-dix loups, et elle gagne 10. Est-ce qu'un converti doit faire la Bérakha « שלא עשני גוי » - « Qu'IL ne m'a pas créé non-juif » 11. Le temps des sonneries 12. Sonner le Chofar pendant les Sélihotes 13. Explication de la phrase : « בהר קדש תתקע, נְוֵה ציון תרקע, והר שעיר יבקע, ותנתק ותמוש, היתד התקועה ». 14 Explication de la phrase : « ובל מאמר, אשר יאמר, לפניו הם נקראים ». 15 Explication de la phrase : « אין כל דבר » et non « אין דבר נעלם מִמֶּךָּ » Il est plus correct de dire : « רחמנא סָעיד וסָמיך הוי לן » 17 Il faut dire : « שבט יהודה בדוחק ובצער, הישאג אריה ביער ». 16 Des preuves que la ponctuation Ségol est comme Patah selon la coutume des Témanim, et pourquoi nous ne faisons pas comme ça 18. « החבל אִיווּיֵנוּ ונפרע פארנו »

Igérét Téman

Chavoua Tov Oumévorakh. Il y a une lettre que le Rambam a écrit à son époque pour les juifs de Téman, une lettre qui n'est pas tellement longue. Elle a renforcé le judaïsme de Téman pendant des centaines d'années au cours desquelles ils ne se sont pas mélangés avec les autres nations. Pourquoi ? Parce qu'à son époque, un certain homme à Téman commençait à avoir de l'influence, et il leur a dit que le créateur a changé la Torah de Moché par la Torah de mahomet. Cet homme était le fils d'un Rav (il me semble que c'est son père qui a composé le chant « עת שערי רצון להיפתח »), mais son fils s'est détérioré et abîmé. Il n'a pas seulement dit ça, il a également dit qu'il y a une allusion à mahomet dans la Torah ! Car il est écrit : « ולישמעאל שמעתיך הנה ברכתי אותו והפריתי אותו והרביתי אותו במאד מאד » - « Quant à Ychmaël, je t'ai exaucé : oui, je l'ai béni ; je le ferai fructifier et multiplier à l'infini » (Béréchit 17,20). La valeur numérique des mots « במאד מאד » est la même que celle du mot « מוחמד ». Comment ? « במאד » a une valeur numérique de 47, « מאד » a une valeur numérique de 45, donc ensemble, ça fait 92. Et le mot « מוחמד » est écrit sans la lettre Waw, comme ça « מחמד ». Donc la valeur numérique du mot mahomet est la même que celle du mot « במאד מאד » qui est écrit dans la Torah... Et sur un argument aussi « fort » que ça, le Rambam a pris la peine de leur répondre. Il leur a écrit une lettre qui s'appelle Igérét Téman. Un sage d'il y a 150 ans a dit : « si le Rambam était venu au monde, ne serait-ce que pour nous donner cette lettre, ça aurait suffi ! » Cette lettre est complètement enflammée, mais le Rambam sait comment camoufler le feu avec des paroles douces et magnifiques. Il leur a écrit : « sachez que la Torh que nous avons reçu ne sera jamais changé jusqu'à la fin des temps ». Et ce qu'a dit cet homme, à savoir que le nom de ce fou a une allusion dans le verset, ce n'est pas vrai. Tout d'abord si le verset avait dit « וברכתי אותו במאד מאד » - « je le bénirai à l'infini », cet idiot aurait pu s'accrocher à quelque chose et dire que le verset nous apprend que le peuple sera béni à l'infini par quelqu'un dont le nom à la même valeur numérique que les mots « במאד מאד ». Mais le verset a dit « והרביתי אותו במאד מאד » - « je le ferai fructifier et multiplier à l'infini », donc il faut comprendre le sens simple, il n'y a rien d'autre à interpréter. Sinon, dans un autre endroit dans la Torah il est écrit : « ובני ישראל פרו וישרצו וירבו ויעצמו במאד מאד » - « or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux » (Chemot 1,7), est-ce que ça veut dire que les enfants d'Israël avaient mahomet avec eux en Égypte ?!... Non, impossible. Donc dans les deux endroits, il faut comprendre le sens simple du verset et rien d'autre. Deuxièmement, le Rambam a fouillé dans leurs livres, et a découvert que le vrai nom de mahomet n'est pas mahomet, mais c'est en réalité ahmed. Or, la valeur numérique du nom « אחמד », n'est pas la même que celles des mots « במאד מאד ». Avec cette lettre, il les a persuadé et énormément renforcé.

Aucune histoire ne ressemble à notre rassemblement au Mont Sinaï

Dans cette lettre, le Rambam a joué un rôle de conférencier... Il a dit : « il est écrit dans le verset « שובי

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 19:59 | 21:03 | 21:26
Marseille 19:43 | 20:42 | 21:11
Lyon 19:48 | 20:48 | 21:16
Nice 19:35 | 20:35 | 21:03

לקבלת השערון
bait.nehemaen@gmail.com

שובי השולמית שובי שובי ונחזה בך » - « Reviens, reviens, ô Shulamite, reviens, reviens, que nous puissions te regarder ! » (Chir Hachirim 7,1). Les non-juifs disent au peuple d'Israël qui est appelé Shulamite (qui représente une femme accomplie qui n'a pas de défaut) – Viens, viens nous voir, nous te montrerons le nouveau testament, nous te montrerons le coran. Et cette Shulamite leur répond – « מה תחזו בשולמית » - « Que pouvez-vous me montrer ? » - « כמחולת המחנים » - « Comme le rassemblement au Mont Sinaï, avec le camp d'Israël d'un côté et le camp des anges de l'autre côté ?! Avez-vous quelque chose de similaire à ça à me montrer ?! Non ! » Dans aucune religion au monde tu trouveras une histoire qui ressemble à notre rassemblement au Mont Sinaï. Si ce rassemblement avait eu lieu devant une ou dix personnes, peut-être que certains auraient pu le démentir, mais il a eu lieu en présence de 600 000 personnes, sans compter les femmes et les enfants ! On peut supposer que 3 Millions d'humains ont assisté à ce rassemblement au Mont Sinaï. Et cela s'est transmis de génération en génération jusqu'à nos jours, notre histoire perdure. Le Rambam les a beaucoup renforcés, car il avait un très grand pouvoir de persuasion.

« וה' אתנו אל תיראו"ם » - « Hashem est avec nous, ne les craignez pas »

De temps à autre, nous avons besoin de ces paroles (du Rambam). L'Iran nous menace. Elle fait ce qu'elle veut, et les nations du monde la soutiennent comme des moutons. Mais tous ces moutons et tous ces effrontés périront et finiront par reconnaître la gloire d'Hashem. Avec l'aide d'Hashem, nous verrons des miracles et des prodiges. Nous n'avons aucun autre endroit où nous échapper. Le Rabbi de Loubavitch disait tout le temps : « la Terre d'Israël est l'endroit le plus sécurisé », comme il est dit (Dévarim 11,12) : « un pays sur lequel veille l'Éternel, ton D..., et qui est constamment sous l'œil du Seigneur, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin ». C'est pourquoi nous devons prier pour que tous les décrets et toutes les menaces disparaissent du monde. Et ceux d'entre nous qui ne sont pas dans le droit chemin, ils finiront par revenir lorsqu'ils verront ces miracles. Comme l'a dit Ytshak Rabine une fois, lorsqu'il a vu les miracles de la guerre des six jours : « מאת ה' היתה זאת היא נפלאת בעינינו » - « C'est l'Éternel qui l'a voulu ainsi, cela paraît merveilleux à nos yeux » (Téhilim 118,23). Ce sont des choses surnaturelles. Il a fait un infarctus au milieu de la guerre, il s'est arrêté, s'est assis dans un coin et a dit : « je ne peux pas continuer à faire la guerre, il y a tellement de peuples plus nombreux face à nous, que pouvons-nous faire ?! » Et finalement nous avons vu de nombreux miracles. Mais aujourd'hui, qu'Hashem ait pitié de nous, ils ne font pas la guerre face à face, mais ils lancent des missiles et des bombes et toutes sortes de choses, et malgré tout « וה' אתנו אל תיראו"ם » - « Hashem est avec nous, ne les craignez pas ». Que veut dire « אל תיראום » ? De ne pas avoir peur des nations du monde ; car on peut décomposer le mot, et ça donne « אל תירא-או"ם »... Les nations du monde peuvent décider ce qu'elles veulent, elles finiront par s'en mordre les doigts.

Le Roi est dans le champ

Il faut se renforcer dans la croyance. Particulièrement pendant le mois d'Elloul, car c'est le mois d'Elloul de miséricorde. Le Admour Hazaken dit que c'est le mois durant lequel le roi sort dans les champs. Qu'est-ce que cela veut dire ? Si tu veux un entretien avec le roi, tu dois attendre plusieurs mois pour pouvoir le rencontrer et lui parler deux minutes. Mais pendant le mois d'Elloul, le Roi sort dans les champs et s'exclame : « Qui veut parler avec moi ? Je suis prêt à écouter ! ». C'est le mois d'Elloul. Pendant ce mois, l'homme doit s'efforcer de faire des miswotes et des bonnes actions, que ce soit pour lui ou pour les autres.

Un grand Rabbin ashkénaze et aussi un grand Rabbin séfarade

La Paracha commence par le verset : « Tu institueras des juges et des magistrats dans toutes les villes que l'Éternel, ton D..., te donnera, dans chacune de tes tribus » (Dévarim 16,18). Rachi demande, qu'est-ce que cela veut dire « te donnera, dans chacune de tes tribus » ? Hashem nous a donné toute la Terre d'Israël, alors quel est le sens des mots « dans chacune de tes tribus » ? Alors il explique que ces mots reviennent au début de la phrase et qu'il faut comprendre de la façon suivante : « Tu institueras des juges et des magistrats dans toutes tes villes, pour chacune de tes tribus ». Mais puisqu'on a déjà dit qu'il doit y avoir des juges dans chaque ville, alors il en va de soi que chaque tribu aura de nombreux juges, puisque chaque tribu possède vingt ou trente villes. Quel est alors le but du verset de nous préciser « dans chacune de tes tribus » ? De là on apprend que s'il y a deux tribus qui cohabitent dans une même ville, il faut mettre deux sortes de juges, des juges pour une tribu, et d'autres juges pour l'autre tribu. C'est ce que disent les Tossefot dans Sanhédrin (16b), et le Ramban. Dans quel cas peut-il y avoir une ville dans laquelle cohabitent deux tribus ? Jérusalem par exemple, il y a la tribu de Yéhouda, et la tribu de Binyamin qui y habitent. C'est d'ailleurs de cette explication que nous apprenons qu'il faut nommer un grand Rabbin ashkénaze et aussi un grand Rabbin séfarade. Les gens pensent que cela est venu à cause de l'exile, mais non, c'est depuis toujours. Pourquoi ? Parce que chacun croit en son Rav. Si par exemple un ashkénaze et un séfarade qui ont un litige vont chez un Rav ashkénaze, et que ce dernier juge l'affaire en faveur de l'ashkénaze. Le séfarade dira : « c'est sûr que c'est parce qu'ils sont de la même communauté ». C'est comme ça dans n'importe quel cas. C'est pour cela qu'il faut un grand Rabbin pour chaque communauté, et on s'arrange.

Faire attention à ses membres

Il y a une autre explication à la phrase : « des juges et des magistrats ». Cela nous apprend qu'un homme doit faire attention à ses membres. Il faut les préserver de ne pas écouter tout ce qu'il y a à entendre, de ne pas parler tout ce qu'il y a à dire, de ne pas regarder tout ce qu'il y a à voir. Particulièrement dans notre génération, qui est complètement obscure et ténébreuse. Ils ont dit au nom du Rav Dessler à propos de notre génération, que d'un côté, il s'agit de la génération de la délivrance, et d'un autre côté, il s'agit d'une génération malade. Le mot « malade » - « חולה » a une valeur numérique de 49, et le mot « la

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

délivrance » - « הגאולה » a une valeur numérique de 50 ; donc la même valeur numérique que le mot « malade », si tu ajoutes le mot lui-même dans le compte. Mais pour le moment il n'y a rien à ajouter… C'est une génération malade. Un homme va à Tel-Aviv, et il est impossible pour lui de ne pas fauter. Il regarde de tous les côtés. Comment peut-il faire sans regarder ? S'il est en voiture et qu'il ne regarde pas, il fera un accident. Alors que faire ?! Il faut prendre conscience de cette chose, car des fois tu es obligé de regarder, mais il ne faut pas regarder et garder l'image en mémoire.

Une brebis parmi soixante-dix loups, et elle gagne

Une fois, le roi a demandé à Rabbi Yéhonathan Aybéchitz : « Dis-moi, vous dites que dans le futur, tous les peuples périront et que le peuple d'Israël vaincra. Comment cela est-il possible ? Nous sommes tous des peuples puissants, nous avons des dispositifs, des armes de guerre et tout ? » Il lui a dit : « Viens je vais te dire, prend une pièce vide et remplis la de coqs, et tu y ajoutes un petit poussin. Tu leur mets un petit peu de graines qui ne suffisent pas à tous les nourrir. Puis, tu verras ce qui se passera ». Il accepta et commença à faire l'expérience. Les coqs commencèrent à se disputer, à se mordre, à crier, chacun voulait une part de graines en disant que c'est à lui qu'elle revient de droit… Et le petit poussin était dans son coin à se demander ce qu'il pourrait faire face à tous ces géants… A la fin de la journée, tous les coqs étaient blessés et fatigués de leur bagarre. Le petit poussin est venu et a mangé toutes les graines. Le Rav lui dit alors que c'est pareil pour le peuple d'Israël. Tous les peuples s'entretueront, et le peuple d'Israël héritera de tout. Mais le peuple d'Israël doit faire Téchouva, et lorsqu'il verra des miracles, c'est ce qu'il fera.

Un converti

Il m'a été demandé si un converti pouvait réciter la bénédiction de שלא עשני גוי-qui ne m'a pas fait non juif? A priori, celui-ci est né non-juif?! J'avais lu un responsa, à ce sujet, cela fait une cinquantaine d'années, alors que j'étais tout juste immigré en Israël, et que le journal Hatsofé existait encore. J'avais lu l'idée du Rav Yehoshoua Aharonim Aharenberg (auteur du Dvar Yehoshoua, et rabbin à Tel Aviv). Il raconte qu'un matin, un voisin converti vint le voir pour lui poser cette question. Il raconte lui avoir montré un responsa du Rambam, alors que ce dernier s'adressait à un converti, du nom d'Ovadia: « tu as demandé si tu devais, dans tes prières, dire les mentions Elokénou (notre D.), Eloké Avotenou (D. de nos pères), Acher kidechanou (qui nous a sanctifié), Acher Hivdilanou (qui nous a séparé)... Sache que tu ne dois faire aucun changement dans tes prières, tu feras les récitations identiques à tout juif, sans aucune modification, que ce soit une bénédiction ou une prière, en privé, ou en publique ».

Aucune différence entre nous

Dans sa lettre, le Rambam continue « notre ancêtre Avraham a enseigné à tout le peuple, a transmis la vérité, l'unicité de l'Eternel, a rejeté l'idolâtrie, et a diffusé le monothéisme. Il a enseigné et ordonné à sa famille de continuer sur cette voie. Tu devras dire "הנחלת את אבותינו" (tu as fait hériter à nos ancêtres, même si Abraham n'est pas ton ancêtre). Ceci dit, quand le texte parle de la sortie d'Egypte ou de miracles vécus par les ancêtres juifs, tu peux modifier, et dire שהוצאת את ישראל ממצרים (qui a fait sortir Israël d'Egypte). Mais, si tu préfères garder le texte original, il n'y a aucun souci. Il n'existe aucune différence entre nous. Les miracles que nos ancêtres ont vécu sont considérés comme ayant été vécus par tes ancêtres. Tu dois maintenir la récitation de « אשר בחר בנו ואשר נתן לנו וכו' » (qui nous a choisi et qui nous a donné la Torah).

Conclusion du Rambam

Le Rambam n'a pas parlé de la bénédiction de « שלא עשני גוי-qui ne m'a pas fait non juif ». Mais, puisqu'il lui a dit qu'il n'y avait aucune différence entre nous et lui, en privé ou en public, cela inclus cette bénédiction. A l'époque du Rambam, l'officiant récitait les bénédictions du matin, publiquement, et les gens répondaient Amen. Et le fait que le Rambam n'aie pas parlé d'exception, cela montre qu'un converti peut réciter cette bénédiction en question. Et il semble que c'est la réponse qu'avait voulu donner le Rav Aharenberg. Ce dernier avait écrit un Chout Dvar Yehoshoua, mais je ne sais pas si cette échange y figure. Il faudrait faire une recherche informatique sur ce livre ou sur le journal Hatsofé des années 5731-32. Et si on retrouve cette article, ce serait une joie de pouvoir retrouver un appui. Et je me suis appuyé sur cela, d'ailleurs.

D'autres preuves

Il existe également d'autres preuves. Le Kaf Hahaim écrit (chap 46) que, selon les kabbalistes, nous récitons la bénédiction שלא עשני גוי-qui ne m'a pas fait non juif, car, en dormant, notre nechama (âme) nous quitte, et nous en recevons une autre, le matin. Il est possible de recevoir la nechama d'un mauvais, et alors, l'homme change soudainement, en mal. Cela peut être aussi l'âme d'un non-juif. C'est pourquoi, au réveil, nous remercions Hachem que la nechama qu'il nous a donnée est bonne. Selon ce point de vue, un converti pourrait réciter cette bénédiction, sans problème. On m'a montré cet avis rapporté par le Yabia Omer (tome 5, chap 10). Selon la kabbale, il serait possible, pour un converti, de réciter cette bénédiction. Et même selon les Aharobims rapportés par le Kaf Hahaim (chap 46), comme le Maguen Avraham, le Chiaré Knesset haguedola, et d'autres encore. Certes, le Rav Hida (Birké Yossef, lettre 9) dit de ne pas réciter de bénédiction, pour respecter l'opinion de Rabbi Méir Halevy. Mais, si le Rav Hida avait vu le responsa du Rambam, il aurait suivi son avis. C'est pourquoi je pense qu'on peut autoriser à un converti de réciter la bénédiction שלא עשני גוי-qui ne m'a pas fait non juif. Maintenant, s'il s'avère que certains Aharonims ont vu ce responsa du Rambam, et ont choisi de ne pas le suivre, alors on pourrait revoir cette conclusion. Celui qui en sait, à ce sujet, on reste en l'écoute.

Les sonneries

Nous avons commencé les Selihotes, depuis quelques jours. Nous allons donc faire quelques remarques importantes. En même temps, nous allons parler des

sonneries du Chofar. Nous avons un excellent sonneur, très pointilleux et respectueux des consignes de mon père a'h. Mon père avait approfondi le sujet. Maran écrit (chap 590) que la durée de la Tekia de Tachrat, c'est 12 Troumits, sachant qu'une Troumit, c'est le son le plus court. Mon père a estimé que 3 Troumits dont une seconde. Et si la Tekia doit faire 18 Troumits, comme certains Aharonim corrigent Maran, cela signifierait que la Tekia de Tachrat devrait faire 6 secondes. Mon père, pour les sonneries, utilisait sa montre. C'était une montre avec beaucoup d'atouts . Elle avait, notamment, l'avantage d'avoir l'aiguille des secondes et les unités bien colorées. Selon les calculs énoncés précédemment, mon père veillait à ce que la Tekia de Tachrat dure 6 secondes, et celle des autres 3 secondes. Pour les Chevarim, chaque son devra durer moins d'une seconde. Pourquoi ? Car le son d'un Chever doit être de moins de trois Troumits. Ce qui correspond à moins d'une seconde.

Les sonneries des Selihotes

Nous sonnons durant les Selihotes. A Tunis, ce n'était pas l'habitude car Maran ne mentionne pas cela. Malgré tout, le Kaf Hahaim (chap 581) écrit qu'il convient de sonner durant les Selihotes. Un jour, il avait été demandé à un sage l'origine de ces sonneries des Selihotes. Il avait répondu que cela reposait sur une explication du Ran. La Guemara (Roch Hachana 3a) dit que les sonneries du Chofar perturbe le Satan. Le Ran explique que le Satan dont il s'agit, c'est le Yester Hara, le mauvais penchant. C'est pourquoi nous faisons les Selihotes, et les sonneries . Mais, on m'a montré que le Rav Chemouel Vital, fils de Rabbi Haim, avait, une fois, exorcisé un esprit. Et il avait dit lui avoir donné du Chofar pour qu'il sorte, comme on fait durant les Selihotes. Cela montre que ces sonneries des Selihotes datent de plus de 300 ans. À Tunis, ils ne sonnaient pas , mais, en Israël, il est de coutume de sonner, durant le Selihotes, et c'est très bien.

בהר קדש תתקע

Nous lisons, dans un chant, בהר קדש תתקע- tu sonneras dans le saint mont. Cela fait référence à la sonnerie, lors de la venue du Machiah. "נְוֵה ציון תרקע"- cela signifie que le paysage de Sion sera aplani. Il n'y aura plus de monts et vallées. "והר שעיר יבקע"- le mont Séir sera brisé. "ותנתק ותמוש היתד התקועה" - l'esprit d'impureté disparaîtra. Nos ennemis, russes et iraniens, disparaîtront, avec les autres. Il n'en restera rien. C'est une bonne coutume de sonner durant les Selihotes, qui existe depuis l'époque de Rabbi Chemouel Vital, en Égypte.

"וכל מאמר, אשר יאמר, לפניו הם נקראים"

"וכל מאמר, אשר יאמר, לפניו הם נקראים"-tout sera lu devant l'Eternel. Cette phrase est inspirée de la Meguila. Lorsque le fils d'Haman devait lire les souvenirs du roi, la partie où Mordekhai l'avait sauvé, le texte fut lu, tout seul, sans que personne ne le prononce. Si cela a pu être avec Ahachveroch, cela pourra , évidemment, l'être avec Ahachveroch. המרחם הוא ירחם עלינו ברחם אב על בנים, לך ה' הצדקה ולנו בושת הפנים- le miséricordieux aura pitié de bousculer comme des enfants. A toi Hachem, la justice. Et a nous la honte.

"אין דבר נעלם מִמֶּךָּ"

"אין דבר נעלם מִמֶּךָּ"-Rien ne t'échappe. Le levouch précise qu'il ne faut surtout pas ajouter le mot kol "אין כל דבר", car cela aurait un sens totalement différent. Cela signifierait que « pas tout est oublié de lui ». Et cela sous-entendrait que certaines choses sont oubliées. Et cela est impossible.

"שבט יהודה בדוחק ובצער, הישאג אריה ביער"

Ensuite, nous avons le texte "שבט יהודה בדוחק ובצער, הישאג אריה ביער"-Le peuple de Yehouda vit dans l'oppression et la difficulté, le lion rugirait-il dans la forêt? Comment pouvons-nous être comparés au lion, et être en difficulté? En réalité, la suite du verset est « alors qu'il n'y a pas de proie ». Le lion ne s'excite pas s'il n'a pas de proie. De même, le peuple d'Israel ne peut se permettre de s'enorgueillir, alors qu'il manque des choses essentielles.

"רחמנא סָעיד וסָמיך הוי לן"

"רחמנא סָעיד וסָמיך הוי לן"-le miséricordieux, soit un soutien pour nous. Là aussi, il faudra veiller à ne pas dire Séid oussemikh, mais Said vessamikh, car le sens serait mal modifié.

Les yéménites

Les yéménites ont plusieurs points qui diffèrent avec nous. Pensez-vous que j'ai quelque chose contre eux? Pas du tout. Ni contre les Yéménites, ni contre les ashkénazes, ni les Éthiopiens, ni personne. Leur tradition est de lire le segol comme un patah (son a). Car, à l'époque, la ponctuation était différente. C'était la ponctuation babylonienne, et les voyelles étaient au dessus des lettres. Et dans cette ponctuation, le segol n'existait pas on le lisait comme un son à.

Preuve

"יששכר חמור גרם" . La Guemara explique ce verset, en disant que c'est un âne qui a permis la naissance de Yssakhar. Pourquoi ? Lorsque Léa avait obtenu le droit que Yaakov vienne dormir avec elle, en échange des jasmins qu'elle avait donné à sa sœur, elle attendait le retour de Yaakov, du travail, pour l'avertir de la négociation. Comment fit-elle ? Des qu'elle entendit le son de l'âne, elle comprit que Yaakov arrivait, et elle vint le voir. De cette union, naquit Ysaakhar. Mais, quel rapport ? "יששכר חמור גרם" signifie qu'Ysaakhar est un âne osseux. En fait , les sages de la Guemara lisait "יששכר חמור גרם" (Garam, au lieu de Garem), ce ki signifie que l'âne est la cause.

Notre ponctuation

La ponctuation actuelle naquit en Israël, plus tard, et fait la différence entre un segol et un patah. Quand tu aperçois quelque chose de bizarre dans une communauté, il faut chercher pour en trouver l'origine. Il ne faut pas changer sauf il est avéré qu'il s'agissait d'une erreur.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ceux qui écoutent en direct, et les lecteurs du feuillet. Que le mérite des sages nous protège, avec le peuple d'Israel. Et que nous puissions mériter la délivrance finale, avec des miracles , amen.

MAYAN HAIM
edition

KI TAVO
samedi
21 ELOUL 5782
17 SEPTEMBRE 2022

entrée chabbath : entre 18h43 et 19h44
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 20h48

01 **Le retour en Egypte**
Elie LELLOUCHE

02 **Arami oved avi vayered mitsrayma**
Raphaël ATTIAS

03 **Terminer l'année avec un bon goût**
David WIEBENGA

04 **Juge ton prochain favorablement (léKaf Zékhout)**
Amos Kavayéro

LE RETOUR EN EGYPTE

Rav Elie LELLOUCHE

Les quatre-vingt dix-huit malédictions par lesquelles Hashem scelle la seconde alliance contractée dans les plaines de Moav avec le peuple d'Israël, après celle établie quarante ans plus tôt au Har Sinaï, se termine par l'annonce d'un dernier malheur, celui d'un retour en terre d'Égypte: **«VéHéchivé'kha Hashem Mitsrayim BaOniyot BaDére'kh Acher Amarti Lé'kha Lo Tossif 'Od LiRota VéHitmakartem Cham LéOyvé'kha La'Avadim-Et Hashem te ramènera en Égypte en bateau empruntant le chemin dont J'avais déclaré que tu ne le reverrais plus et vous serez vendus là-bas à vos ennemis en tant qu'esclaves…** » (Dévarim 28,68). Cette dernière annonce qui sonne comme un retour en arrière marque la régression spirituelle qui menace le peuple d'Israël en cas de désobéissance à la Loi Divine. Cependant la manifestation de cette régression ne pourrait se limiter à un simple déplacement géographique. Après l'énumération des terribles malheurs menaçants dont la Torah nous livre le détail, le retour en Égypte apparaît en effet en-soi comme une sanction mineure. Certes il entérine l'échec du projet qu'avaient été appelé à porter les descendants des Avot mais à ce titre la destruction du Beth HaMiqdach et l'exil qui s'en est suivi constitue une démonstration bien plus achevée. C'est pourquoi le Béné Yssa'khar (Adar Maamar Guimel, Drouch Tet-Vav) voit dans cette annonce un message plus profond.

La conduite divine des événements qui ponctuent l'histoire du monde obéit à deux modes: celui empruntant les voies de la nature fixées lors de l'œuvre de Création et celui répondant à une direction surnaturelle. Les miracles témoignent sans l'ombre d'un doute de La Providence Divine. La conduite naturelle du monde en revanche ouvre la porte, en l'absence d'une foi ferme ancrée dans les enseignements de la Torah, à la contestation la plus absolue de l'existence du Créateur. La nature traduit par le terme Téva' en hébreu, terme dont l'étymologie se rapproche du verbe LiTvo'a-se noyer, noie littéralement la Présence Divine qui l'anime écrit le Rav Dessler. Hashem agit au sein de la nature à l'instar d'un roi enveloppé dans ses vêtements.

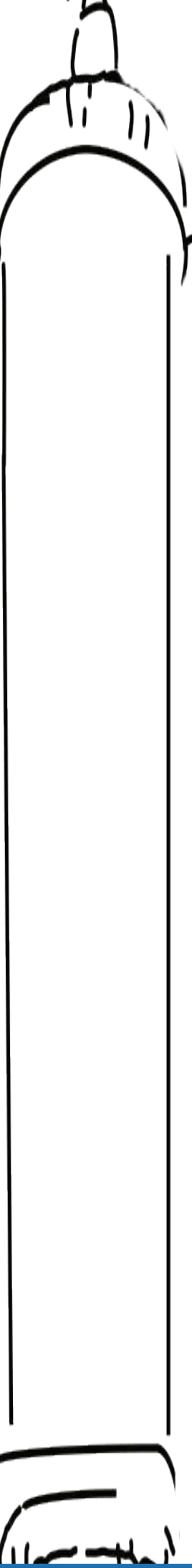
Cette dissimulation de Sa présence, Hashem la mit pourtant entre parenthèses lors des miracles qui accompagnèrent la Sortie d'Égypte. C'est le sens le plus évident de la première des dix paroles énoncées lors de la Révélation du Har Sinaï. **«Ano'khi Hashem Éloké'kha Acher Hotséti 'kha MéÉrets Mitsrayim-Je suis Hashem Ton D-ieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte»** (Chémot 20,2). Incapables de concevoir l'idée d'une Providence Divine imprégnant les détails les plus anodins de notre vie terrestre, les Béné Israël vivaient en Égypte coupés d'un lien perceptible avec Hashem. La civilisation égyptienne qui avait exercé sur les descendants des Avot une sorte d'emprise les avait plongé dans une forme de léthargie spirituelle. Les conséquences de cette léthargie ne manquèrent pas d'apparaître en termes d'adhésion à l'idéologie de leurs oppresseurs et d'allégeance à l'idolâtrie symbolisée par le bélier.

En déclarant à Moché avant l'envoi des dix plaies: **«ViDa'tem Ki Ani Havaya-Vous saurez que Mon Nom est Havaya»** (Chémot 6,7), Hashem, par l'annonce de ces prodiges à venir, souligne bien plus qu'une réalité avérée de Son existence. Les miracles opérés en Égypte vont ouvrir le peuple d'Israël à la conscience d'un Maître du monde omnipotent et omniscient. C'est le sens que revêt le nom de Havaya. Dans le cadre d'une conduite habituelle du monde, Hashem se sert de la nature comme d'un voile enveloppant et dissimulant Sa Présence. Ce voile porte le nom de Ani ''Je''. En effet La valeur numérique de ce terme équivaut à celle des lettres précédant et suivant le nom de Havaya. Aussi le mode par lequel Hashem dirige le monde lorsque ce mode obéit au nom de Havaya traduit rien moins que le retrait de cette enveloppe désigné par le terme Ani. Ainsi délivrant le message de la Chirat Haazinou destiné aux générations futures, Hashem déclare: «Réou 'Ata Ki Ani Ani Hou-Regardez maintenant que Je suis Celui-ci (Dévarim 32,39). Autrement dit: ''Bien que Je m'enveloppe dans la nature réalisez qu'il ne s'agit que du voile appelé Ani, celui-là même auquel Je faisais référence lorsque Je promettais à Moché avant l'envoi des dix plaies: «Vous saurez que Je suis Hashem-Ani Havaya».

À la lumière de cette explication la dernière des malédictions annoncée au peuple d'Israël lors de l'alliance des plaines de Moav prend un tout autre sens. Le retour prédit en Égypte ne se réfère pas à l'Égypte en tant que nation. Pour s'en convaincre il suffit de s'attacher à l'expression employée par la Torah. En effet il n'est pas écrit ''*VéHéchivé'kha Hashem LéMitsrayim*-Hashem te ramènera EN Égypte mais ''*VéHéchivé'kha Hashem Mitsrayim*'' que l'on pourrait traduire: ''Hashem te replacera dans la vision étroite et trompeuse du monde que L'Égypte a adoptée''; celle d'un monde feignant d'ignorer la réalité divine. Les bateaux; *Oniyot* en hébreu, auxquels il est fait référence ne désignent plus des moyens de transport en mer, bien inutiles pour voyager du pays d'Israël vers l'Égypte, mais le voilement de La Présence Divine qu'incarne le terme Ani dont l'épaississement répété est rendu par le pluriel Oniyot. Dès lors cette opacité fait figure de la plus terrible des malédictions car elle laisse apparaître un monde dépourvu de sens au sein duquel les hommes finissent par se perdre. Elle offre cependant au peuple élu en quête de sens l'opportunité de la dépasser pour retrouver le chemin qui le mène vers Son Créateur.

ARAMI OVED AVI VAYERED MITSRAYMA

Raphaël ATTIAS



Ce Shabbat, nous lirons la Paracha Ki Tavo qui commence par l'ordre que Hachem donne aux enfants d'Israël d'apporter les prémices de leur terre (Bikourim) au Temple. Lors de la remise au Cohen du panier contenant les Bikourim, l'agriculteur sera appelé à reconnaître les bienfaits que Hachem nous a prodigués en créant notre peuple et en nous amenant jusqu'à la Terre d'Israël. Cette déclaration comporte cinq versets (Dévarim XXVI, 5-9).

Nous nous intéresserons particulièrement au premier de ces versets :

« ...L'Araméen a cherché à perdre mon ancêtre ; celui-ci descendit en Égypte, y séjourna en petit nombre et y devint un peuple grand, puissant et nombreux » (Dévarim XXVI, 5)

Plusieurs questions se posent concernant ce verset :

Qui est l'Araméen dont on parle ? Est-ce l'Araméen qui a cherché à perdre mon père ou est-ce mon père qui était un Araméen perdu ?

Enfin quel lien y a-t-il entre le début du verset (« Arami ovéd avi ») et la descente en Égypte (« vayéred mitsrayma ») ?

- **Onkelos (35-120)** traduit ainsi ce verset dans son Targoum : «... Lavan l'araméen a voulu perdre mon père et il descendit en Égypte... »

-**Rachi (1040-1105)** donne l'explication suivante :

Il rappelle ici les bontés de Hachem : « L'Araméen voulait faire aller mon père à sa perte» - Lavan voulait déraciner la totalité [d'Israël] lorsqu'il a poursuivi Ya'aqov. Et puisqu'il a eu l'intention de le faire, Hachem le lui a porté à son compte, car le Saint béni soit-Il porte à leur compte les intentions des idolâtres comme s'ils les avaient mises à exécution.

- Le **Rachbam (1080-1160)**, quant à lui, considère que c'est Abraham qui est le père araméen perdu et exilé puisqu'il a dû sur l'ordre de Hachem quitter sa terre natale: Aram !

- **Rabbi Abraham Ibn Ezra (1089- 1164)**, explique que « Oved » est un verbe intransitif et qu'on ne peut donc pas traduire le verset par « L'araméen a voulu perdre mon père. » Il faut

comprendre que c'est « mon père Ya'aqov qui était un araméen perdu (dans le sens de pauvre) ». C'est aussi l'interprétation de **Sforno (1475-1550)** et de **Rabbénou Bé'hayé (1255-1340)**.

- L'opinion d'Ibn Ezra est rejetée par **Rabbi Eliahou Mizrahi (1435-1526)** ainsi que par le Maharal de Prague (1525-1609) dans son commentaire «Gour Aryé», qui soutiennent l'explication donnée par Rachi.

- D'ailleurs, c'est l'interprétation de Rachi qui semble retenue par nos Sages, puisque nous pouvons lire dans la Hagada de Pessa'h :

Viens apprendre ce que Lavan l'Araméen a projeté de faire à notre père Ya'aqov; car Pharaon a seulement décrété que les enfants mâles devaient être mis à mort, mais Lavan a projeté de tout déraciner, comme il est dit : « L'Araméen a cherché à tuer mon père qui est descendu en Égypte... »

Reste à établir le rapport entre les méfaits de Lavan et la descente de Ya'aqov en Égypte.

- D'après Rachi, il semble que les deux événements ne sont pas liés et que ce n'est pas Lavan qui a entraîné le départ vers l'Égypte. Il veut tout simplement nous faire comprendre que dans ces deux situations, comme dans d'autres, Hachem n'a pas permis à ceux qui se sont dressés contre nous de nous exterminer.

- Le **Netsiv (1817-1893)**, dans «Ha'mek Davar», explique que c'est parce que Lavan a fait preuve de cruauté vis à vis de Ya'aqov en voulant tout déraciner, que Hachem a décidé que le décret d'exil de « Brit Ben Habétarim » (Béréshit 15,13) ne serait pas exécuté en Aram mais plutôt en Égypte.

- Rabbi Moché Alchikh (1508-1600) considère que c'est bien Lavan qui a été la cause de la descente de Ya'aqov en Égypte. En effet, si Lavan ne s'était pas comporté de manière malhonnête et n'avait pas trompé Ya'aqov en substituant Léa à Ra'hel, il n'y aurait pas eu d'inimitié entre ses enfants. Yossef aurait été le fils aîné reconnu par tous ses frères qui ne l'auraient pas vendu et la descente de la famille en Égypte n'aurait pas eu lieu.

- **Rabbi Its'hak 'Arama (1420-1494)**, dans «'Akédat Its'hak», écrit que selon le sens littéral de la Torah, il ne semble pas que Lavan voulait éliminer Ya'aqov, ni qu'il voulait lui faire du mal. Au contraire, il lui a donné ses filles et c'est dans sa maison que Ya'aqov a acquis des richesses et des biens. Lorsqu'il est parti de chez Lavan, celui-ci ne lui a fait aucun mal, et même lorsqu'il l'a poursuivi, c'est parce qu'il «avait conduit ses filles comme des prisonnières de guerre » et aussi parce qu'on avait dérobé ses dieux. Après s'être expliqués, ils se sont quittés en paix. Et même en supposant qu'il avait projeté de lui faire du mal, quel lien cela a-t-il avec la descente en Égypte ?

Il n'en reste pas moins que le texte de la Hagada dit que c'est l'araméen Lavan qui a voulu tuer notre ancêtre et que celui-ci (Ya'aqov) est descendu en Égypte.

Selon le Rav Arama, la Hagada veut nous donner la raison naturelle qui les a conduits en Égypte. C'est la haine et la jalousie des frères de Yossef à son égard qui ont causé l'exil en Égypte. Cette jalousie et cette haine des tribus sont des traits de caractère négatifs qui ne sont pas dignes des descendants de nos Saints Patriarches.

Il semble que ces défauts proviennent du côté maternel, car aussi bien Rivka, que Ra'hel et Léa étaient de la famille de Lavan (sœur et filles). C'est donc Lavan qui a transmis aux tribus ces traits de caractère qui ont entraîné la vente de Yossef et la descente en Égypte.

TERMINER L'ANNEE AVEC UN BON GOÛT

David WIEBENGA

La Parashat Ki Tavo est toujours lue avant le dernier Shabbat de l'année.

Le début de la Parasha traite des maasrot et des Bikourim.

Il est ensuite question du mérite des Bné Israel d'avoir suivi HaShem, puis de la vision sur le Yarden avant le passage en Eretz Israël : les tribus sont séparées en deux groupes sur deux monts différents. Enfin (dans le Révii, perek 28) on entend proclamer les malédictions (klalot) qui attendent le peuple juif, s'il n'écoute pas la voix de D.ieu.

Deux types de modèles sont généralement présentés par la Torah : « Sa'har vé onesh – mérite et récompense », comme dans le Shem'a. Ou Brit, l'alliance, et deux questions se posent à cet égard.

Les klalot sont appelées "klalot habrit" les malédictions de l'alliance et on dit « ti'hle shana ve kiloteha – que se termine l'année avec ses malédictions » à la fin de leur lecture. Comment comprendre que la Brit passe par des malédictions ?

De nombreuses différences apparaissent en outre entre ces deux séries.

Dans le cas de Ki Tavo : elles sont lues avant Rosh Hashana ; elles sont au nombre de 98, exprimées par Moshé lui-même à la deuxième personne du singulier (« si tu obéis à la voix de HaShem ton Eloqim... » Devarim 28,1). Elles touchent essentiellement à la vie matérielle, aux guerres, aux souffrances physiques et psychologiques (il est question de « manger ses propres enfants » ; l'allusion à la shoah semble claire : un peuple au symbole d'aigle effronté et sans pitié pour les vieillards et les enfants.)

Ces klalot sont particulièrement sévères, et dues au fait que les mitsvot ne seront pas accomplies « bésim'ha », avec joie.

De leur côté, les berakhot semblent avoir une dimension plus spirituelle.

Les différences avec Be'houkotay sont très significatives : il n'y a « que » 49 klalot, exprimées par HaShem Lui-même, à la deuxième personne du pluriel (« Si vous vous conduisez selon Mes lois... » Wayiqra 26,3). Elles touchent principalement la vie matérielle, et semblent plus légères. La cause en est que les Bné Israel suivent les voies de HaShem de manière irrégulière, aléatoire, facultative. « Mikré » d'après Rashi.

Les berakhot, enfin, semblent avoir un caractère plus matériel.

La Notion de Brit (alliance)

D'après le Rambam l'alliance de la Torah a été « annulée » suite à la faute du veau d'or puis récréée avec l'alliance des deuxièmes lou'hot. Il affirme que les klalot sont venues pour consolider l'alliance.

Le Gaon de Vilna explique le paradoxe de dire "koret brit" qui signifie couper l'alliance.

Cela signifie que celui qui aime sincèrement donne à l'autre l'objet le plus cher, pour se souvenir de lui lors de la séparation. À Matan Tora, HaShem a donné la Torah aux Bné Israel et ils ont donné leur vie en échange. Les deux parties d'une brit sont donc changées : c'est une création (Bria, en affinité avec Brit).

C'est par exemple le minhag de donner une bague au moment du mariage : brit nissouyin.

La Guemara raconte l'histoire de la belette et du puits « houlda vé bor » : Hashem récompense ceux qui respectent l'alliance.

Une fille tombe dans un puits en puisant de l'eau. Un homme vient la sauver à la condition qu'elle l'épouse. Elle accepte mais veut formaliser les choses car il est Cohen. En manque de témoins, ils contractent une alliance devant la belette et le puits.

Par la suite, ils rentrent chacun de leur côté. Elle refuse tou prétendant en l'attendant, et se fait passer pour folle. Lui l'oublie, se marie et a des enfants. Son premier enfant meurt, attaqué par une belette et le deuxième tombe dans un puits. Sa femme lui demande de creuser dans son histoire car la situation est trop anormale et il se souvient de son histoire avec la fille du puits. Elle lui demande donc le divorce car elle comprend qu'elle n'est pas son mazal. Il va retrouver cette fille qui redevient normale et l'épouse. Ensuite, ils deviennent riches et ont beaucoup d'enfants.

Cette histoire illustre une idée simple : dans le cadre de l'alliance il y a la berakha, en dehors il y a la malédiction.

Caractère irréversible et irrémédiable de l'alliance.

À Matan Torah, les Bné Israel atteignent un tel niveau qu'ils ne peuvent fauter, les klalot ne sont donc pas nécessaires. Au moment de la faute du veau d'or, HaShem constate qu'ils peuvent s'éloigner, et met donc en place un système de malédictions. La troisième alliance, avant d'entrer en Israël est rendue nécessaire du fait des nouvelles mitsvot, telles que la shemita, le yovel, qui sont liées à la terre, et servent à consolider l'alliance.

C'est pour cela que 'Ezra a institué de lire les klalot d'une part avant Shavouot pour retrouver l'alliance de Matan Torah, et d'autre part avant Rosh HaShana pour retrouver l'alliance du Yarden.

Les commentateurs expliquent que les deux séries de klalot font allusion aux deux Temples :

Au temps du premier Temple : les Bné Israël avaient un niveau spirituel élevé, et l'exil n'a duré que soixante-dix ans. Les klalot sont plus légères, et les berakhot matérielles, simples, car les bné Israël étaient encore proches de HaShem.

Au temps du second Temple : la Shekhina n'est plus là, la prophétie non plus : les klalot sont plus sévères, et les berakhot sont spirituelles car les bné Israel étaient plus éloignés de HaShem.

Les klalot sont donc adaptées à la baisse de niveau. Étant plus éloignés, on a besoin de klalot plus fortes.

L'importance de servir avec joie.

À Rosh Hashana, on dit "im kebanim im keavadim". Quelles sont les différences ?

Un serviteur ne fait qu'obéir, et on n'exige pas qu'il soit heureux d'accomplir les ordres de son maître.

Un fils, en revanche, cherche à faire plaisir à son père. Peu importe le commandement, il doit s'y soumettre avec joie. Le manque de sim'ha est un symptôme qui traduit une incompréhension de l'alliance, et manifeste que les Bné Israël ne se comportent pas en fils.

Le père a une confiance profonde dans les capacités de son fils, alors que cette relation n'existe pas avec un serviteur, auquel le maître ne peut pas accorder une confiance totale.

Ce n'est donc pas seulement le modèle de « sa'har ve onesh », mais il s'agit des malédictions de l'alliance.

Si on entend les klalot alors on prend conscience de l'alliance et on les reçoit moins douloureusement, puisqu'elles n'existent que pour éveiller nos consciences.

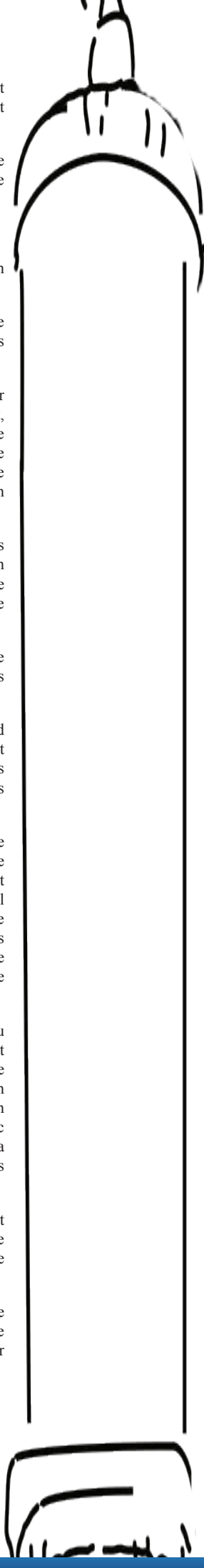
À l'époque du 'Hazon Ish, il y avait une épidémie d'enfants paralysés. Une famille dont l'enfant souffrait de ce handicap vint solliciter une berakha du Rav Karelits. Il répondit : « que cette maladie ne t'empêche pas de vivre normalement ». Les gens furent un peu surpris de la « faiblesse » de la berakha. Pourquoi ne pas demander une guérison complète ?

En vérité, ce que le 'Hazon Ish a voulu dire à cette famille, c'est qu'on ne connaît pas la volonté de HaShem, et qu'elle n'est pas entre nos mains. Mais la façon de vivre la klala est de notre ressort. On peut arriver à vivre chaque situation avec sim'ha. L'histoire raconte que l'enfant a vécu normalement, s'est marié et a eu des enfants.

Il faut prendre conscience des klalot et les vivre dans la joie, car les difficultés ne touchent pas les liens profonds que notre âme entretient avec HaShem.

Le Sfat Émet enseigne que le niveau de joie à Rosh haShana préfigure celui de toute l'année. Il faut se réjouir d'être des fils pour HaShem !

D'après un chi'our de Rav Bénichou



JUGE TON PROCHAIN FAVORABLEMENT (léKaf Zékhout)

Amos Kavayéro

Nos Maîtres de mémoire bénie ont enseigné :

« Yéhochoua' Ben Péra'hya dit : ''Fais-toi un maître ; acquiers pour toi un compagnon d'étude et juge tout homme positivement.'' » (Avot 1,6)

Cela signifie que lorsqu'on voit quelqu'un de notre connaissance (qui n'est pas un malfaiteur confirmé) en train de réaliser un acte que l'on peut interpréter d'un certain point de vue comme une véritable transgression, mais également, sous un autre angles comme un acte permis, nous avons le devoir dans un tel cas de porter un regard positif sur cet acte, et de penser en nous-mêmes que notre prochain n'a pas transgressé un interdit.

À ce sujet, le Gaon Rabbi Chalom Schwadron z.ts.l raconta cette terrible histoire.

Au temps de la première guerre mondiale, régnait à Jérusalem une misère effroyable. Des hommes et des femmes mouraient littéralement de faim.

Obtenir un morceau de pain demandait des efforts considérables.

Un œuf était considéré comme un véritable trésor.

Or, avant que la guerre n'éclatât, un Juif de Jérusalem avait économisé durant plusieurs années sou par sou, jusqu'à obtenir un « Napoléon » en or.

Cette pièce française très rare en Palestine et d'une très grande valeur allait lui procurer la subsistance, à lui et à sa famille pendant une longue période.

Ce Juif plaça le Napoléon au-dessus d'une haute armoire chez lui, en se disant: « Lorsque des jours difficiles viendront, j'échangerai cette pièce et j'achèterai de la nourriture pour mon foyer. »

Un jour, le jeune enfant de ce juif sauta en s'amusant dans la maison, et à sa surprise, il vit le Napoléon qui brillait au-dessus de l'armoire. Il prit la pièce et se rendit rapidement dans un magasin pour y acheter des gâteaux.

En chemin, un homme – véritablement affamé – vit le jeune enfant marcher avec un Napoléon à la main.

Cet homme se dit: « Il existe encore des gens riches à Jérusalem ? Comment peut-on laisser pareille pièce dans les mains d'un enfant si jeune ? »

Son ventre le faisait tellement souffrir à cause de la faim qu'une mauvaise pensée lui vint à l'esprit. Il s'approcha de l'enfant et lui dit :

« Petit ! Qu'as-tu dans les mains ? »

L'enfant lui montra la pièce.

L'homme lui dit: « Viens, je vais te donner une pièce d'une plus grande valeur ! »

L'homme prit une simple pièce en cuivre et la donna à l'enfant, en échange du Napoléon.

L'enfant poursuivit son chemin vers le magasin. Il donna la pièce au commerçant et reçut en échange quelques gâteaux.

Quelques heures plus tard, le père de l'enfant – le propriétaire du Napoléon – constata que sa précieuse pièce avait disparu ! Il commença – lui et tous les membres de son foyer – à retourner toute la maison afin de la retrouver. Ils cherchèrent encore et encore, mais évidemment, ils ne trouvèrent aucune pièce.

Soudain, l'enfant pris de remords dit à son père: « Papa ! C'est moi qui ai pris la pièce. Je suis allé au magasin pour y acheter des gâteaux, parce que j'avais faim ! »

L'enfant était si confus et honteux de sa faute qu'il en oublia l'incident qui s'était produit en chemin.

Le père prit l'enfant par la main et se rendit en hâte au magasin. Très contrarié, il s'approcha du patron et lui dit : « Mon fils est venu ici avec un Napoléon en or, et tu n'as pas eu honte d'exploiter sa naïveté ! Est-il vrai que tu lui as volé la pièce en échange de quelques gâteaux ? »

Le commerçant répondit : « Rien de tout cela ne s'est produit ! Ton fils est effectivement venu ici, mais il n'avait aucune pièce en or dans les mains, seulement une petite pièce de cuivre ! »

Le père poursuivit le commerçant dans un Din Torah devant l'un des Grands Rabbanim de Jérusalem.

Le Rav écouta les arguments des deux parties, et trancha que le commerçant ne devait rien rembourser !

Cependant, puisqu'en définitive il était poursuivi en justice, et qu'il reconnaissait partiellement ce qui s'était passé (que l'enfant s'était effectivement rendu à son magasin mais avec une pièce en cuivre et non en or), le commerçant fut condamné (comme le prévoit la Halakha) à jurer solennellement que les choses s'étaient réellement passées comme il l'avait dit, et que l'enfant ne s'était présenté qu'avec une pièce de cuivre.

Le commerçant – qui était un Juif sincère et craignant Hachem – répondit que de sa vie il n'avait jamais prêté serment, et qu'il n'était pas disposé à le faire à présent.

Il préférait rembourser l'intégralité de la valeur du Napoléon ! Et c'est ce qu'il fit.

L'histoire commença à se répandre parmi les habitants de Jérusalem, et beaucoup racontaient : « Avez-vous entendu ? Cet impie de commerçant a exploité la naïveté d'un enfant et lui a volé un Napoléon en or ! »

Ainsi, le bon renom de ce commerçant commença à flétrir, au point que tout le monde le considéra comme un pervers, et on cessa de fréquenter son magasin.

Les choses en arrivèrent à un tel degré que le commerçant dut annoncer sa faillite et fermer son commerce. Il n'avait plus de parnassa.

Le temps passa et la guerre mondiale s'acheva.

La situation économique des habitants de Jérusalem s'améliora.

Même l'homme affamé qui avait trompé l'enfant en lui prenant le Napoléon en échange d'une pièce en cuivre, vit sa situation s'améliorer, et il décida de rendre l'objet du vol.

Il se rendit chez le père de l'enfant et lui dit :

« Au temps de la guerre, ma famille et moi étions affamés, sans le moindre morceau de pain. Un jour, je vis ton fils qui marchait dans la rue comme un gosse de riche, avec un Napoléon en or dans les mains. Je me suis dit que puisque tu étais si riche, tu serais certainement d'accord pour que je t'emprunte temporairement la précieuse pièce. J'ai donc donné à ton fils une pièce en cuivre, et j'ai pris le Napoléon pour moi! A présent, je viens te demander ton pardon, et te rendre le Napoléon ! »

Ayant entendu cela, le père de l'enfant se rendit chez le commerçant soupçonné à tort, lui demanda également de lui pardonner et lui rendit la somme correspondant à la valeur du Napoléon qu'il avait préféré payer plutôt que d'avoir à jurer.

L'un des Grands Guéonim de Jérusalem entendit cette histoire, et réagit :

« Réfléchissons ! Lorsque cet acte sera jugé dans le Ciel, que dira-t-on ?

Qui va-t-on juger? Le père de l'enfant ? Il n'est coupable de rien, il s'est fié à son enfant (qui ne lui a pas parlé de la substitution du Napoléon par une pièce en cuivre).

Le commerçant ? Il s'est comporté avec une correction exceptionnelle, il n'a commis aucune faute. L'homme affamé qui a volé le Napoléon ? Il était si affamé qu'il n'avait pas le moindre morceau de pain, et il est écrit : « On ne méprise pas le voleur qui commet un larcin pour assouvir sa faim, car il est affamé. » (Michléi – Proverbes 6,30).

Qui reste-t-il ?

Tous ces colporteurs qui se sont hâtés de juger négativement ce pauvre commerçant, qui ont proféré à son sujet des paroles de lashone har'a et de rékhilout, au point de lui causer un énorme préjudice, en le faisant souffrir physiquement et moralement en des temps difficiles. Ce sont eux qui subiront toute la rigueur du châtiment pour leurs actes ! »

« Que le sage entende, et qu'il en tire la leçon »

Source : Halakha yomit

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN.





Parachat Ki-tavo

Par l'Admour de Koidinov chlita

וְלֹא נָתַן יהוה לָכֶם לֵב לָדַעַת וְעֵינַיִם לִרְאוֹת וְאָזְנַיִם לִשְׁמֹעַ עַד הַיּוֹם הַזֶּה. (דברים כט ג)

"Et jusqu'à ce jour-ci, Hachem ne vous a pas encore donné un cœur pour sentir, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre !"

Rachi : "**Jusqu'à ce jour-ci**" : J'ai entendu que c'est ce jour-là que Moché donna le livre de la Tora aux descendants de Lévi, comme il est écrit dans Devarim (31, 9) : « *Il la donna aux prêtres, fils de Lévi...* ». Tout Israël se présenta [alors] devant Moché et ils lui dirent : « *Moché notre maître ! Nous nous sommes tenus sur le Sinaï et avons reçu la Tora. Et elle nous a été donnée. Pourquoi laisses-tu les enfants de ta tribu l'accaparer ? Ils risquent de nous dirent : "Ce n'est pas à vous qu'elle a été donnée, mais à nous !"* » Moché se réjouit de ce langage, et c'est ainsi qu'il leur répondit : « ***Aujourd'hui*** *tu es devenu un peuple, etc.* » (Devarim 27, 9) – « *C'est* ***aujourd'hui*** *que j'ai compris que vous êtes attachés à Hachem et désirez [Sa présence].* »



Le saint Rav de Lekhovitch commente ***"aujourd'hui"*** *: « bien que Moché, notre maitre avait déjà constaté la dévotion des Béné Israël lorsqu'ils sautèrent de plein gré dans la mer rouge, il s'aperçut également qu'au moment de la transmission du sefer Torah, ils manifestèrent alors un amour incommensurable pour la Torah, car ils craignirent que les descendants de Lévi disent que seul eux l'avaient reçu. Ainsi l'amour de la Torah l'emporte sur toutes les autres valeurs.* »

Durant le mois d'Elloul, nous devons réfléchir et faire un bilan sur nous-même, à savoir combien de temps nous avons passé à étudier la Torah et à faire les mitzvot avec plaisir. En effet, si nous éprouvions autant de plaisir à servir Hachem que nous en éprouvons pour les besoins du corps, il est certain que nous aurions surmonter les épreuves du mauvais penchant et nous nous serions investi davantage dans la Torah et les mitzvot.

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au **+972552402571**

Ou par téléphone au **+33782421284**

Pour aider les institutions, cliquez sur :

https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

Publié le 13/09/2022

C'est pour cette raison que les achkenazim commencent à reciter les sli'hot à la sortie de shabbat, car pendant ce jour saint, le juif reçoit des Cieux une âme supplémentaire, qui l'éveille et lui donne gout à servir son Créateur. Alors il médite et s'aperçoit que c'est de cette manière qu'il doit toujours servir Hachem. Vient donc ce moment où il va dire les sli'hot avec regret de ne pas avoir étudier la torah et accomplir les mitzvot avec cette joie et cet enthousiasme qu'il manifeste pendant shabbat.

Il est sûr que chaque juif au fond de son cœur a envie d'honorer son Créateur, mais son corps matériel ralentit cet élan. C'est pourquoi en introduction des sli'hot, nous disons : « *Achréi yochvei béte'ha* » אַשְׁרֵי יוֹשְׁבֵי בֵיתֶךָ עוֹד יְהַלְלוּךָ סֶלָה. (תהלים פד, ה) car dans ce psaume, chaque juif révèle qu'il veut louer Son Créateur avec amour. (תהילים קמה; א-ד) ארומימך, « *je veux t'exalter, mon Dieu, ô Roi, bénir ton Nom à jamais ; chaque jour, je te bénirai ; de génération en génération, Tes actes seront loués* » : **chaque juif demande à Hachem de lui donner la force, à partir d'aujourd'hui (jour des sli'hot) et pour toujours , d'aller au-delà des plaisirs matériels, et d'orienter tout l'amour et l'élan qui est en lui au service d'Hachem**.

OVDHM

בס"ד

La Daf de Chabat

Feuillet N°164

L'étude de cette semaine est dédiée pour L'élévation de l'âme de Albert Avraham CHICHE ז"ל ben Julie

תנצב"ה

KI TAVO

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

L'INFLUENCE VISUELLE

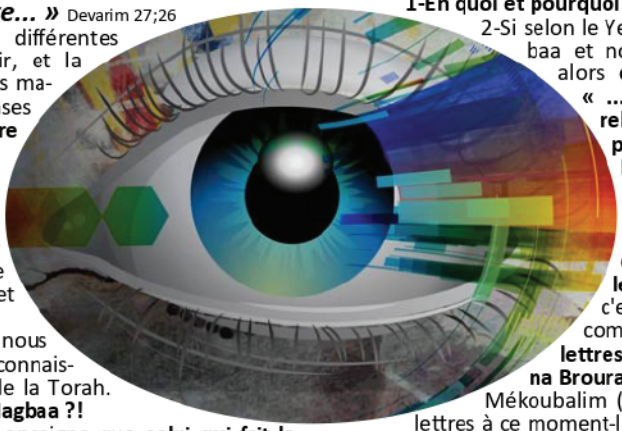
« Maudit soit quiconque n'accomplira pas (YAKIM) les paroles de cette Torah-ci pour les faire... » Devarim 27;26

Les commentateurs expliquent de différentes manières le terme **Yakim/**accomplir, et la signification de ce verset, qui clôt les malédictions. Une des nombreuses réponses données par nos Sages, est de **traduire « Yakim » par lever**.

Le Yerouchalmi (Sota 7;4 -Korban Ha Eda), explique qu'il ne s'agit pas d'une Mitsva d'ordre général, mais elle fait référence à celui qui ne lève pas «YAKIM» le Sefer Torah comme il faut. Mistva plus connue sous le nom de la **Hagbaa** (action de lever et de présenter la Torah à l'assemblée).

Les paroles du Yerouchalmi ont de quoi nous surprendre, surtout que d'après nos connaissances, la Hagbaa n'est pas une Mitsva de la Torah. **Qui y a-t-il de si grave de « mal » faire la Hagbaa ?!**

Plus encore, la Guémara (Meguila 32a) nous enseigne que **celui qui fait la Hagbaa reçoit une récompense qui vaut à elle seule, celle de tous ceux qui sont montés à la Torah!**



A cela le Rav Nevenstal pose deux questions :

1-En quoi et pourquoi cette Mitsva est-elle aussi importante ?

2-Si selon le Yerouchalmi, ce verset se rapporte à la Hagbaa et non pas à l'accomplissement des Mitsvot, alors **comment comprendre la fin du verset « ...pour les faire ».** C'est à dire **comment relier l'action de la Hagbaa et celui d'accomplir les Mitsvot ?**

Dans un premier temps, regardons, comment cette Mitsva est présentée dans la Halakha :

Le Choul'hane Aroukh (134§2) écrit que celui qui fait la Hagbaa doit **exposer les lettres du Séfer Torah à l'assemblée**...car c'est une grande Mitsva pour les hommes comme pour les femmes de **regarder les lettres du Séfer Torah à ce moment-là**. Le **Michna Broura (**ibid.) rapporte qu'en effet d'après les Mékoubalim (Ari Zal) lorsqu'une personne regarde les lettres à ce moment-là, **un grand flux de lumière se déverse sur cette personne.** Il semble d'après cela, qu'un des buts de la Hagbaa est de **propager de la Kédoucha à l'assemblée** qui la captera à la vue des lettres du Sefer Torah.

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

BRAVO POUR TA TENUE TSNIOUT!

Au début, notre Paracha traite de la Mitsva des Bikourims, les prémices. C'est une obligation qu'on les propriétaires terriens de la Terre Sainte d'amener leurs fruits au Temple de Jérusalem une fois dans l'année. La Mitsva s'effectue sur les 7 fruits dictés dans la Thora Blé, orge raisins figues olives grenades et dattes. Lorsque les premiers fruits apparaissaient sur l'arbre, l'agriculteur prenait un ruban et le nouait sur le fruit pour le distinguer des autres. Lorsque les fruits étaient mûrs, notre homme les récoltait et les amenait à Jérusalem dans un panier. Le même jour, ils étaient confiés aux Cohanims. Le Cohen prenait le panier dans ses mains et faisait un balancement avec le propriétaire devant l'autel, et le propriétaire récitait (juste avant) à haute voix les versets écrits dans notre Paracha. Il disait « Au début nos parents étaient idolâtres et Tu (D.ieu) nous as rapprochés de ton service... Nous étions esclaves en Egypte, on a prié et Tu nous as délivrés et ramenés en Terre Sainte... ». Ce sont les paroles de reconnaissances des grandes bontés qu'Hachem a fait à son peuple.

Cette Mitsva, des Bikourims, nous apprend un fondement du judaïsme, la reconnaissance. En effet, l'homme d'une manière générale n'est pas enclin à ce trait de caractère, car reconnaitre les bienfaits reçus de son prochain n'est pas évident pour tous. La Thora vient nous donner un éclairage sur nos vies. Cela commence par être reconnaissant avec ton D.ieu ! Hachem te donne la Vie, l'âme, une famille, des ressources etc... Seulement notre Yétser Ara (mauvais penchant) n'aime pas se sentir redevable envers qui que ce soit. C'est pourquoi la Thora nous apprend que pour vivre une vie saine et spirituelle, il faut veiller à remercier Hachem pour toutes les bontés qu'Il nous procure. Et si on commence avec son Créateur, on aura peut-être la chance de compléter l'ouvrage avec ses proches et son entourage. Plus encore, le Sefer Hahinouh première Mitsva de la Paracha enseigne que reconnaitre les bienfaits de D.ieu sera le moteur d'autres bontés. C'est l'exemple de l'enfant qui demande pour la première fois une sucrerie à son père... Si notre rejeton dit de sa voix fluette, "Papa, merci beaucoup, beaucoup..." alors il pourra être certain que notre père dévoué réitérera rapidement la même action. Pareillement Léhavdil avec Hachem, le remerciement amènera une grande bénédiction dans nos familles.



Un autre point intéressant à souligner de la Paracha c'est de voir l'importance des petits faits de la vie. En effet, la Mitsva s'opère avec les premiers fruits de l'arbre alors qu'ils sont encore de jeunes pousses. Le propriétaire descendra dans son verger pour scruter les prémices et mettra un signe pour les différencier. Le Rav Gamileil Rabinovitch Chlita apprend de là que la Thora accorde une haute valeur dans les petites actions. En effet, D.ieu n'est pas spécialement intéressé par des actions d'éclats telles que l'homme qui a sauvé la situation grâce notamment à sa bravoure. Car d'une manière générale ses actions sont connues du grand public et elles viennent pour éblouir la communauté et les copains. Or, Hachem désire un Service Divin dans la simplicité et la pudeur, chose que notre société a complétement oublié... En effet, le seul élan de bonté que je peux avoir durant la semaine écoulée doit être immédiatement exposé aux mille deux cents cinquante contacts de mon réseau social... C'est la preuve que la Mitsva a été faite pour épater la galerie et avoir quelque chose à dire aux adorateurs du net. (N'est-ce pas mes chers lecteurs ?). Or la Mitsva est l'expression d'un lien très profond qu'on entretien avec D.ieu. Ce lien n'a pas besoin d'être dévoilé à ses connaissances.

On aura donc appris, cette semaine que l'agriculteur dans la Thora doit descendre dans son verger et chercher les premières pousses... On essayera de faire de même avec notre petit verger... Je sais bien que la majorité de mes lecteurs n'ont pas la chance d'avoir quelques Dounams (1000 mètres carrés) en Terre sainte (vu le prix exorbitant de l'immobilier et des terrains)... Mais, mon intention est de dire qu'il existe un verger (à Paris, Lyon et même au Cameroun ou au Congo...), représenté par nos enfants.

Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

PARCE QUE TU N'AS PAS SERVI HACHEM AVEC SIM'HA

« Viendront sur toi toutes ces malédictions… parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Elokim, avec Sim'ha et avec bonté du cœur, au sein de l'abondance. » (28 ; 45-47)

Le Rambam (Hilkhot Souka 8;15) nous dit : « La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtiment… »



La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah.

Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète.

La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante.

Que signifie donc être « Bé Simha » (joyeux) ?

A la lecture de ce verset terrifiant que nous avons cité au début de notre commentaire, nous pouvons nous poser la question suivante : faut-il mettre les Téfilines en dansant sur un pied ? Se raconter des histoires drôles tout au long de Chabbat ? Ou encore chanter et sautiller à longueur de journée ?

Loin de nous cette idée !

La notion de Sim'ha que Hachem attend de nous est d'un tout autre ordre. La Sim'ha que nous évoquons ici s'apparente à la notion de Emouna.

Une Avodat Hachem dénuée de cette Sim'ha, révèle un manque de Emouna et de Bitah'one en Hachem, c'est une sorte de remise en question des décrets du ciel, 'Hass véChalom ! Accomplir une Mitsva, c'est avant tout se plier à la volonté de l'Éternel et accepter le joug Divin.

Ainsi, lorsqu'un père demande ou ordonne à son fils de réaliser un certain acte, l'intention du père ne peut être que bonne à l'égard de son fils, car c'est une relation d'amour qui les unit. Cependant, si en accomplissant cet acte, le fils agit avec nonchalance, en traînant les pieds, avec une tête des jours de Ticha beAv, l'acte aura été accompli, certes, mais de quelle façon ? Le père retiendra finalement que son fils a « grogné » et fait la « tête » tout le long.

Comment le fils en est-il arrivé là ? Il a pensé que son père n'agissait pas pour son bien, et qu'il l'accablait de tâches ne lui revenant pas.

Il en est de même pour une Mitsva réalisée sans Sim'ha, cela laisse penser que nous nous rebellons contre Hachem, nous laissons entendre que nous allons faire toutes ces Mitsvot, mais nous nous demandons pourquoi elles existent. Elles nous prennent notre temps, notre énergie, notre argent… On les fera, il n'y a pas le choix, mais en grognant !

Cette tristesse dans l'acte implique une pensée perverse : tout n'est pas pour le bien ! 'Hass véChalom. On accomplira la mitsva éventuellement par crainte mais sans aucune trace ni d'amour ni de joie.

Rabbi Na'hman de Breslev (Séfer Hamidot) explique qu'accomplir une Mitsva bé Sim'ha reflète que notre cœur est entier pour D.ieu.

Comment atteindre cette Sim'ha ? La clé se trouve dans notre émouna.

On raconte que l'Admour de Klausenbourg, lors de la 2ème guerre mondiale, fut fait prisonnier par les nazis. Il fut soumis à de terribles souffrances et travaux forcés.

Une fois, lors d'un jour de grande chaleur, il du porter des sacs lourds, du bas d'une colline jusqu'en haut, et cela des heures durant, il fit des allers-retours interminables. Alors qu'il pliait sous la charge et la chaleur torride, l'Admour répétait sans cesse et à haute voix « Tah'at Acher lo avadata éte Hachem elokéh'a béSim'ha ou vé touv lévav » (parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Elokim, avec Sim'ha et avec bonté du cœur, au sein de l'abondance).

Cela nous indique que le Saint homme comprenait et acceptait totalement sa situation : « Hachem m'a placé ici et maintenant, c'est Sa Volonté et donc, mon devoir est de L'honorer. »

Accomplir une Mitsva, c'est honorer D.ieu, c'est pour cela que le Tsadik se devait de vivre cette terrible épreuve dans la joie.

Comme il est dit dans la Guémara (Taanit 8a) : « Celui qui se réjouit dans ses épreuves, amène la Délivrance dans le monde. »

Nous comprenons à présent mieux pourquoi la Sim'ha est un élément essentiel dans l'accomplissement des mitsvot. Cette joie révèle que ni notre confort, ni nos désirs ou intérêts personnels, n'influeront sur notre Avodat Hachem qui doit être notre seul but et désir.

Comme avait l'habitude de le dire Rabbi Na'houm Gamzou : « Tout ce qui nous arrive est pour le bien ! » Gam Zou Lé Tova ! (Taanit 21a)



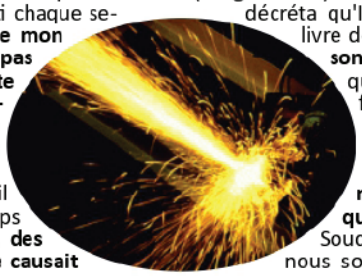
L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

COMMENCER AVEC LES BÉNÉDICTIONS

Le **Rav Nissim Hacohen** zatsal, président du tribunal rabbinique de Djerba, ne recevait pas de rétribution pour ses fonctions rabbiniques; **il travaillait à la sueur de son front pour sa subsistance**. En effet, il était **orfèvre spécialisé dans l'or** et l'Eternel le bénissait dans tout ce qu'il entreprenait. Il avait construit sa **foi en D.ieu** depuis son enfance. Il avait travaillé comme apprenti chez Maïmon Hacohen, un orfèvre spécialisé.

Maïmon s'engagea à payer une somme d'argent fixe à son apprenti chaque semaine. Cependant, Maïmon n'avait jamais en sa possession suffisamment d'argent, et il ne payait pas son apprenti chaque semaine comme promis. L'apprenti pensa: "**Si je réclame mon salaire, je mets mon maître dans l'embarras car il n'a pas d'argent. Je n'oserais pas lui faire commettre la faute de retenir le salaire de son ouvrier qui devient effective à partir du moment où l'ouvrier réclame son dû** (Baba métsia 111a)! Toutefois, si je laisse ses dettes augmenter, je ne recevrai rien. **Que dois-je faire?**".



Voici **la solution** qu'il trouva: il prit une **boite vide** qu'il cacha dans un coin de l'atelier d'orfèvrerie et de temps en temps il y **jeta un bout d'argent, des débris d'or, des déchets petits et négligeables, dont la disparition ne causait pas de pertes**.

Deux ans plus tard, l'apprenti s'adressa à son employeur: "***Quand allez-vous me payer?***" Maïmon lui répondit: "Viens, nous allons faire les comptes!" L'apprenti lui rappela combien de semaines il avait travaillé et combien il s'était engagé à le rétribuer chaque semaine. Le visage de Maïmon s'assombrit, il s'écria: "**Où vais-je trouver une si grande somme d'argent?**"

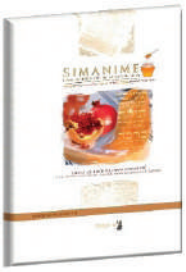
L'apprenti se leva, se dirigea vers un recoin de l'atelier et retira **une lourde boite de la montagne de déchets entassés**. Il versa le contenu de la boite sur un plateau de la balance et le visage de Maïmon s'éclaira. Il plaça sur l'autre plateau des poids et il constata que **la montagne de résidus dépassait largement le montant du salaire qu'il devait payer à son apprenti.**

Maïmon enlaça chaleureusement son apprenti si intelligent et dit: "Que l'Eternel te bénisse, car sans cette solution, je n'aurais jamais réussi à te payer!" **Cette histoire est véridique**. Elle nous servira de **parabole concernant la paracha de la semaine et les jours de jugement qui s'approchent**.

La paracha nous rapporte les paroles de réprobations redoutables et ses concrétisations. Ce n'est pas pour rien que **nos sages ont fixé de lire cette paracha avant Roch hachana**. En effet, la guémara enseigne (Méguila 31b): "Le Tana, Rabbi Chimon ben Elazar, enseigne qu'Ezra décréta qu'Israël devrait lire les malédictions recensées dans le livre de Dévarim avant Roch hachana… **Quelle en est la raison?** Abayé enseigne: afin que l'année se termine ainsi que ses malheurs". Explication: nous nous trouvons à la fin du mois d'Eloul, le mois de la miséricorde et des supplications, le mois pendant lequel nous entamons un examen de conscience. Ceux qui sont sincères avec eux-mêmes constateront avec amertume: **Qu'avons-nous à présenter à notre Créateur? Quelle Torah et quelles mitsvot vont-elles pouvoir nous défendre?** Soudain, tel un trait de lumière perçant l'obscurité, nous nous souviendrons que **nous possédons notre "tirelire" de tourments**. Toutes les tracasseries dont nous avons souffert pendant l'année qui vient de s'écouler, toutes nos petites inquiétudes, toutes nos peines et nos souffrances, les insultes et les infortunes, nos chagrins et nos déceptions ainsi que nos pertes d'argent; tout cela sera pris en compte! **Ils seront placés sur la balance en face des accusations déposées contre nous.**

Cependant, nous portons nos yeux vers les cieux et implorons: "**Que l'année se termine ainsi que ses malédictions!**" A partir d'aujourd'hui, Maître du monde, nous espérons ne plus avoir recours aux souffrances et aux malheurs pour équilibrer les comptes. Car nous espérons nous améliorer, ajouter des mitsvot et réduire les fautes de manière à ne pas subir de mauvais décrets mais au contraire: "**Que l'année commence ainsi que ses bénédictions!**"

Rav Moché Bénichou



.Les Sédère de Roch Hachana en intégralité
.Des commentaires captivants
.La halakha pas à pas
.Couverture souple
.110 pages

SIMANIME
Les portes de la bénédiction
עֵנָה טוֹבָה וּמְתוּקָה בְּרָכָה הַצְלָחָה בְּרִיאוּת שָׁלוֹם בַּיִת שְׁמִירָה פַּרְנָסָה



SÉDÈRE DE ROCH HACHANA COMMENTÉ
SELON LES RITES : ERETS ISRAËL, TUNISIEN, ALGÉRIEN, MAROCAIN & DJERBIEN
Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 |**Tel-aviv :** 054.841.88.37 |**Bneï Brak-Raanana :** 054.841.88.36 |**Natanya :** 052.262.88.35



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

YAKIM: LE SECRET DE LA HAGBAA (suite)

Par nature, et notre génération le sait mieux que n'importe qui, **l'homme est plus influencé par ce qu'il voit**, que par tout autre moyen de communication.

Il y a certes le poids des mots, mais il y a le choc des photos. **Une image vaut mille mots**, et cela tous les plus grands publicitaires le savent et l'utilisent sans limite pour influencer la société.

L'acte de la Hagbaa lorsqu'il est bien fait, va **révéler aux fidèles une notion de respect, de gloire, de splendeur envers la Torah.** Elle est portée, levée, présentée... comme Hamavdil et uniquement pour comprendre : **lorsqu'un joueur de foot soulève le trophée**, les supporters captent toute la splendeur de la victoire, de l'équipe, du joueur...

Mais si cette Hagbaa, est mal faite, ou faite d'une façon rapide et bafouée, **la Torah risque d'être dépréciée aux yeux de ceux qui auront vu cette scène**, que D.ieu préserve.

Le Rav explique que même si nous connaissons l'importance de la Torah et que nous la respectons, que nous écoutons les paroles de nos sages, que nous voulons enraciner dans nos cœurs et nos esprits. La vision d'une telle scène aura plus d'influence sur nos actes que sur nos connaissances. Le phénomène de **l'influence déterminante de la vision** sur notre comportement est vaste et profond. Il concerne chacun d'entre nous. Afin de nous convaincre que nul n'est écarté de ce phénomène, nous allons rapporter quelques exemples.



Dans la Paracha Ki tissa, **l'épisode de la faute du veau d'or** met en relief ce phénomène. Il est écrit : « *ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.* » (Chémot 32 ;19). Bien qu'Hachem informa Moché que le peuple est en train de fauter par le biais du veau d'or, **Moché ne brisera les tables qu'après avoir vu le peuple** danser autour de l'idole.

Sur cet épisode de nombreux commentateurs posent la question suivante : **Moché avait pourtant déjà entendu de la bouche d'Hachem, que les Bneï Israël fautaient !?** Quelle nouveauté ou surprise y avait-il pour lui, en les voyants ?

L'Alchikh rajoute : **pourquoi Moché n'a-t-il brisé lorsqu'il apprit ça de la bouche d'Hachem ?!**

Certes il le savait, mais maintenant il le voyait. Et **l'ouïe ne laisse pas une impression aussi forte que la vue !** Nous dit la Mekhilta (Parachat Yitro). Même pour un homme tel que Moché Rabénou, **le plus grand de tous les prophètes**, on remarque qu'il y a tout de même **une différence entre l'annonce d'un événement et sa vision**. Car ce n'est qu'après avoir vu les bneï Israël fauter qu'il les brisa.

C'est ce que vient nous enseigner la Mitsva de la Hagbaa, connaissant la nature de l'homme, la Torah comprend que l'homme ne la respectera que si Elle est **levée à une hauteur respectable et de façon honorable**. Si la Torah s'est montrée très sévère sur cet acte ***« Maudit soit quiconque n'accomplira pas ... »***, c'est parce que cet acte d'apparence extérieur à le pouvoir de renforcer ou affaiblir l'homme dans son Avodat Hachem/ service Divin.

On peut ainsi déjà répondre à la question posée plus haut, **comment comprendre la fin du verset « ...pour les faire ».** C'est parce que le Yakim, la Hagbaa, la vision de cette « présentation » de la Torah aura une influence directe sur notre conduite. **Cette influence visuelle nous mènera à l'accomplissement, pour les faire.**

Revenons à cette interrogation : **Pourquoi Moché n'a-t-il brisé les Louhot lorsqu'il apprit la faute des bneï Israël de la bouche d'Hachem ?!**

Le Rav Moché Feinstein *Zatsal*, y répond lors d'une question de halakha: « ***est-il possible de s'aquitter de la mitsva de bikour 'holim (visite aux malades) par téléphone ?*** ». Il rapporta aussi cet épisode afin de prouver l'impact de la vue.et rajoute aussi, que Moché n'a pas brisé les Lou'hot au moment où Hachem lui appris la terrible nouvelle, car **Moché compris qu'il y aurait beaucoup plus d'impact à la vision de cet acte**, que s'il l'avait fait seul en haut du Har Sinaï. Encore une fois la Torah souligne l'impact de l'influence visuelle.

Mais le Alchikh Akadoch répond autrement à sa question. Il explique qu'en descendant Moché entendit les Bneï Israël chantants, il sentait les Bneï Israël en délire... il pensait que tous ces actes auraient peut-être une réparation, il avait un espoir de téchouva pour les Bneï Israël, qui se seraient éventuellement repentis à la vue des Lou'hot. Mais rien de tout ça, ils continuèrent à chanter et danser autour du veau d'or. C'est à la vue de cela que Moché a abandonné sa première idée, en les voyants heureux dans leur faute, il comprit qu'il n'y avait plus d'espoir.

Comment et pourquoi les Bneï Israël a la vue des Lou'hot ne se sont-ils pas repentis ?

Selon tout ce qu'il a été dit plus haut, le phénomène de l'influence de la vision joue un rôle plus qu'important. **Comment sont-ils restés insensibles ?!**

L'ouvrage Méacher Léavinou, y répond par la parabole suivante:

Un homme avait **un fils aveugle** qui avait déjà consulté les plus grands médecins dans l'espoir de lui rendre la vue, mais en vain. Un jour, son fils entra dans une boutique et toucha un objet rond. Il demanda à un homme près de lui quel était cet objet. « ***C'est une ampoule, lui répondit-il. Elle permet d'éclairer dans l'obscurité.*** » Très heureux, l'enfant appela son père dans la boutique et lui annonça qu'il avait enfin trouvé un remède qui lui permettrait de voir. Un homme venait de lui expliquer qu'une ampoule éclaire dans l'obscurité. Par conséquent, il lui demanda de lui acheter une ampoule ! Triste de décevoir son fils, le père lui expliqua que l'ampoule éclaire seulement les voyants qu'une obscurité occasionnelle empêche de voir. **Mais celui dont les yeux ne peuvent pas voir, cette ampoule est inutile.** On comprend mieux pourquoi les Bneï Israël n'ont pas été sensibles à la vue des lou'hot, car au même moment ils étaient dans l'euphorie de leur faute, ils étaient plongés dans la pénombre, **ils étaient devenus complètement insensibles.**

La vue de l'acte de la Hagbaa vient nous **ouvrir notre cœur pour nous sensibiliser et influencer notre comportement vers l'accomplissement des mistvot.** On peut déduire aussi que chacun d'entre nous peut par nos actions et notre **conduite influencer son prochain**. En accomplissant les mitsvot avec joie et un comportement respectueux, on réalisera un kidouch Hachem, qui dégagera **un flux d'influence positif et donnera envie aux autres de suivre son exemple pour qu'eux aussi puissent s'é « lever » et « les faire... »**

Chabat Chalom!

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail:com



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



"Wort" sur la Paracha

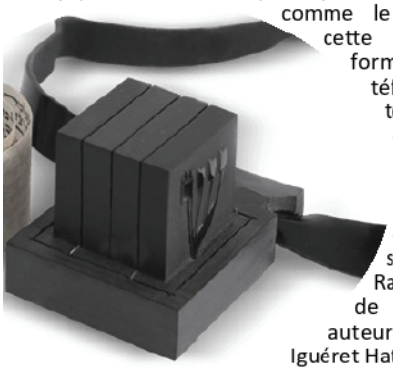
pour toujours avoir quelque chose à dire

« Tu prendras des prémices de chaque fruit de la terreque tu apporteras de ton pays » (26.2)

Le Alcheikh haKadoch cite une loi spécifique aux Bikourim, stipulant que lorsque les agriculteurs étaient en route vers le Temple pour apporter leurs prémices, tous les ouvriers interrompaient leur travail pendant leur passage en signe de respect. Or en règle générale, un ouvrier ne doit saluer personne pendant son travail, pour ne pas voler son employeur, en ne travaillant pas sur son temps de travail. Pourtant, dans le cas précis des bikourim, les Sages autorisent cela ? Le Alcheikh haKadoch répond que c'est en raison du fait que le devoir de gratitude constitue un fondement essentiel du service divin. La qualité d'un homme s'apprécie selon sa faculté à reconnaître les bontés du Créateur. Plus on apprécie les innombrables bienfaits que Hachem nous accorde, plus on devient conscient de la dette que nous avons envers Lui, et plus nous ne pouvons manquer aucune occasion pour exprimer notre reconnaissance à D. Le message de reconnaissance véhiculé par les Bikourim est si important que nos Sages autorisèrent les ouvriers à interrompre leur travail. Les Bikourim renforcent notre gratitude, qui est un fondement du judaïsme.

« Tous les peuples de la terre verront que le Nom divin est associé au tien et ils te craindront. » (28, 10)

Nos Sages nous enseignent (Brakhot 6a) que « est associé au tien » fait allusion aux téfillin de la tête. Les initiales des mots que nous venons de citer sont les lettres chin, youd et noun, qui, réunies, se prononcent chin, comme le nom de cette lettre formée par les téfillin de la tête – et c'est elle qui effraie les non-juifs. C'est ce que souligne Rabbi 'Haïm de Prague, auteur du Iguéret Hatioul.



En outre, la lettre chin, dont la valeur numérique est de 300, est gravée sur le boîtier des téfillin, en allusion aux 300 jours de l'année où nous mettons les téfillin. Comment parvient-on à ce résultat ?

L'année comporte 365 jours. Mais on ne porte pas les téfillin les jours suivants : les 52 jours de Chabbat, les deux jours de Roch Hachana, le jour de Kippour, les 4 jours chômés à Soucot (en tenant compte des deux jours en diaspora et d'après l'avis selon lequel on porte les téfillin à 'hol hamoed), et quatre autres pour Pessa'h, ainsi que les deux jours de fête de Chavouot. On obtient un total de 65 jours. Et il reste bien, ainsi, 300 jours pendant lesquels nous nous couronnons de nos téfillin.

Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

UNE BELLE SILHOUETTE POUR LES FÊTES

On pourrait croire que la Téchouva est utile et nécessaire uniquement pour celui qui ne fait aucune Mitsva et qui est très loin de la Torah. Mais pour celui qui respecte le Chabat, mange cachère, prie à la synagogue et étudie la Torah... tout va bien, grâce à D.ieu ! La Téchouva, c'est pour les autres... Il faut savoir que les plus grands Rabanim tels Baba Salé et le 'Hafets 'Haïm tremblaient à l'approche du mois d'Elloul. **Pourtant, qu'ont-ils à se reprocher, ces Tsadikim ?**

Chacun d'entre nous doit demander la miséricorde, car comme l'a dit le plus sage de tous les hommes dans Kohélet (7;20) : « ***Il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir***.». Mais surtout, parce que les Tsadikim étudient la Torah et sont plus proches de D.ieu, ils connaissent l'impact et la gravité de la faute. En effet, **plus on progresse dans la Torah et la Avodat Hachem, plus on est sensible à la transgression** ; sa vue nous bouleverse, sa présence nous dérange. Par contre, **celui qui stagne ne sent pas qu'il a besoin d'avancer : il est à l'aise à sa place et ne se pose plus de questions puisqu'il ne faute pas.**



Cela me rappelle une histoire. Un jour d'été, sous la lourde chaleur de Bneï Brak, je monte la rue Rabbi Akiva lorsqu' arrive **un camion de poubelles dégageant une odeur épouvantable**. En effet, la température élevée en été décuple les odeurs nauséabondes des ordures au point qu'il est très difficile de rester à proximité. Derrière le camion, je vois **l'éboueur suspendu à la barre verticale, une glace à la main**. Il semble très heureux de la lécher pendant que le camion roule. Incroyable ! **Comment peut-on manger lorsque le camion empeste et qu'il est à peine possible de respirer ?** La réponse est simple : l'éboueur vit toute la journée près du camion, c'est son quotidien. La mauvaise odeur ne le dérange pas, mais pour nous qui sommes plus raffinés, cette odeur est insupportable.

De même, **lorsqu'une personne pense que tout va bien et qu'elle n'a rien à se reprocher**, elle ressemble à cet éboueur qui savoure sa glace accroché au camion de poubelles. Tout va bien, pense-t-elle, tout roule. Comme il est enseigné dans la Guémara (Kidouchine 40a), « lorsqu'un homme commet une transgression et la reproduit, elle lui semble permise », c'est-à-dire qu'il ne sent plus la faute. **Pour ne pas tomber dans cette situation, nous devons sans cesse chercher à nous améliorer** et à peaufiner notre Avodat Hachem pour devenir sensible et avancer dans le bon chemin.

Rappelons que le pire des quatre fils de la Hagada de Pessa'h n'est pas le fils méchant, comme nous avons tendance à le penser, mais celui qui ne sait pas poser de questions. En effet, il ne pose pas de question car pour lui, tout va bien, et c'est de là que vient le danger.

Les prétextes qui nous freinent...

Très souvent, chacun au niveau où il se trouve, invente comme prétexte que l'étude de la Torah et son application sont trop difficiles, lourdes à porter. Couramment, **on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable** : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que **de toute façon, dans la vie, chacun devra choisir un joug.** Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous.

En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. De plus, l'opinion des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cacheroute. On peut parfois penser qu'il est **très difficile de manger strictement cachère**, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.

Par contre, **tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation** de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. Aussi, n'hésitons pas en ce mois d'Elloul à changer de direction et à réduire le poids des fautes de notre néchama. Réfléchissons à chaque action qui se présente à nous, pesons et mesurons les avérot, montrons-nous capables de nous abstenir des plaisirs nuisibles. Pesons-nous intérieurement pour vérifier si nous n'avons pas pris un gramme d'impureté aujourd'hui. **De cette façon, notre néchama aura acquis la plus belle des silhouettes avant Roch Hachana.**

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

Autour de la table de Shabbat n° 350 ki-Tavo



Papa : "Bravo Myriam pour ta tenue Tsniout (pudique) !"
Au début, notre Paracha traite de la Mitsva des Bikourims, les prémices. C'est une obligation qu'on les propriétaires terriens de la Terre Sainte d'amener leurs fruits au Temple de Jérusalem une fois dans l'année. La Mitsva s'effectue sur les 7 fruits dictés dans la Thora Blé, orge raisins figues olives grenades et dattes. Lorsque les premiers fruits apparaissaient sur l'arbre, l'agriculteur prenait un ruban et le nouait sur le fruit pour le distinguer des autres. Lorsque les fruits étaient mûrs, notre homme les récoltait et les amenait à Jérusalem dans un panier. Le même jour, ils étaient confiés aux Cohanims. Le Cohen prenait le panier dans ses mains et faisait un balancement avec le propriétaire devant l'autel, et le propriétaire récitait (juste avant) à haute voix les versets écrits dans notre Paracha. Il disait « Au début nos parents étaient idolâtres et Tu (D.ieu) nous as rapprochés de ton service… Nous étions esclaves en Egypte, on a prié et Tu nous as délivrés et ramenés en Terre Sainte… ». Ce sont les paroles **de reconnaissances des grandes bontés** qu'Hachem a fait à son peuple.
Cette Mitsva, des Bikourims, nous apprend un fondement du judaïsme, **la reconnaissance**. En effet, l'homme d'une manière générale n'est pas enclin à ce trait de caractère, car reconnaitre les bienfaits reçus de son prochain n'est pas évident pour tous. La Thora vient nous donner un éclairage sur nos vies. Cela **commence par être reconnaissant avec ton D.ieu !** Hachem te donne la Vie, l'âme, une famille, des ressources etc… Seulement notre Yétser Ara (mauvais penchant) n'aime pas se sentir redevable envers qui que ce soit. C'est pourquoi la Thora nous apprend que pour vivre une vie saine et spirituelle, il faut veiller à remercier Hachem pour toutes les bontés qu'Il nous procure. Et si on commence avec son Créateur, on aura peut-être la chance de compléter l'ouvrage avec ses proches et son entourage. Plus encore, le Sefer Hahinouh première Mitsva de la Paracha **enseigne que reconnaitre les bienfaits de D.ieu sera le moteur d'autres bontés**. C'est l'exemple de l'enfant qui demande pour la première fois une sucrerie à son père… Si notre rejeton dit de sa voix fluette, "Papa, merci beaucoup, beaucoup…" alors il pourra être certain que notre père **dévoué** réitérera rapidement la même action. Pareillement Léhavdil avec Hachem, le remerciement amènera une grande bénédiction dans nos familles.
Un autre point intéressant à souligner de la Paracha c'est de voir l'importance **des petits faits de la vie**. En effet, la Mitsva s'opère avec les premiers fruits de l'arbre alors qu'ils sont encore de jeunes pousses. Le propriétaire descendra dans son verger pour scruter les prémices et mettra un signe pour les différencier. Le Rav Gamileil Rabinovitch Chlita apprend de là que **la Thora accorde une haute valeur dans les petites actions**. En effet, D.ieu n'est pas spécialement intéressé par des actions d'éclats telles que l'homme qui a sauvé la situation grâce notamment à sa bravoure. Car d'une manière générale ses actions sont connues du grand public et elles viennent pour éblouir la communauté et les copains. Or, **Hachem désire un Service Divin dans la simplicité et la pudeur**, chose que notre société a complétement oublié…
En effet, le seul élan de bonté que je peux avoir durant la semaine écoulée doit être immédiatement exposé aux mille deux cents cinquante contacts de mon réseau social… C'est la preuve que la Mitsva a été faite pour épater la galerie et avoir quelque chose à dire aux adorateurs du net. (N'est-ce pas mes chers lecteurs ?). Or **la Mitsva est l'expression d'un lien très profond qu'on entretien avec D.ieu**. Ce lien n'a pas besoin d'être dévoilé à ses connaissances.
On aura donc appris, cette semaine que l'agriculteur dans la Thora doit descendre dans son verger et chercher les premières pousses… **On essayera de faire de même avec notre petit verger**… Je sais bien que la majorité de mes lecteurs n'ont pas la chance d'avoir quelques Dounams (1000 mètres carrés) en Terre sainte (vu le prix exorbitant de l'immobilier et des terrains)… Mais, mon intention est de dire qu'il existe un verger (à Paris, Lyon et même au Cameroun ou au Congo…), représenté par nos enfants.
La nouvelle année arrive, c'est l'heure de tourner la page et de commencer quelque chose de nouveau (pour certain). Descendre dans **son verger** (ses enfants), vérifier nos pousses. Voir s'ils reçoivent **suffisamment d'amour** (à l'image de l'eau) **et de soleil** (l'éducation). Et tous les progrès

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

de nos chers petites blondes ou brunes, on les notera sur un petit carnet et on ne sera pas avare en mots de reconnaissance. Par exemple on dira :"Kol Hakavod Mikaêl pour avoir rangé ta chambre…, ou, "Bravo Myriam pour ta jolie tenue ainsi que ta Tsiniout pudeur), ou encore "**Bravo David pour tes beaux résultats à la Yéchiva** !". Avec ces mots et ces mêmes genres de comportement on aura toutes les chances de faire grandir de la meilleure manière, des fruits qui deviendront à leurs tours de beaux arbres fruitiers pour la gloire des parents et **pour la gloire d'Haquadoch Baroukh Hou.** Car en pratiquant la Thora on augmente les honneurs dus à D.ieu. De plus, si on prend cette direction, on sera certain d'être bien préparé pour Roch Hachana. En effet, en s'occupant de ses enfants, de la bonne manière, dans le chemin de la Thora on fera un grand Kavod à D.ieu en sanctifiant Son Saint Nom.

Cancre ou enfant prodige ?

Cette semaine la magnifique Table du Shabbat qui est lue jusqu'au fin fond de la République démocratique du Congo, s'intéressera à un petit enfant qui n'est pas de la communauté afin qu'on
ne dise pas que "la Table du Shabbat" est sectaire…. Il s'agit d'un jeune enfant de l'Amérique profonde d'il y a 150 ans, il semble qu'à cette époque il y avait encore des cowboys avec des colts à leurs ceintures qui sillonnaient le pays. Notre jeune enfant s'appelait Thomas et avait des problèmes de surdité. Il était scolarisé dans une école de campagne du Michigan. Une fois il revint à la maison avec une lettre du directeur. Le jeune ne savait pas encore bien lire mais il tendit cette missive à sa mère. Semble-t-il qu'il n'avait que sa mère au foyer. La maman ouvrit l'enveloppe et lu le courrier. Elle eut des larmes qui coulèrent sur ses joues… Elle reprit sa respiration et dit :"**Thomas je suis si contente de ce qu'a écrit ton directeur ! Il écrit que tu es un enfant génial et que l'école n'a pas les moyens de t'enseigner. Le directeur me demande que je trouves un maître à la maison pour continuer l'enseignement !**".
Le jeune Thomas quitta l'école et commença à prendre des cours privés dans sa ville… Avec le temps le jeune Thomas grandit et commença à vendre des légumes et aussi des sucreries dans les trains de l'époque. Seulement il avait un grand dada pour tout ce qui touchait les nouveautés techniques. En même temps que son travail dans les trains, il faisait d'innombrables expériences dans tous les domaines imaginables. Il avait de nombreux échecs mais à chaque fois il gardait espoir qu'un jour il percerait dans un domaine. Il le savait depuis sa plus tendre enfance, car c'était un génie ! Donc ces échecs ne l'affaiblissaient pas et au contraire il redoublait d'efforts. C'est en 1877 que notre Thomas **inventa le premier phonographe de l'histoire universelle** et créa une dizaine d'autres inventions qui révolutionnèrent le monde… Et il disait à chaque expérience ratée que ce n'était pas grave et il continuait inlassablement. Sa génération le nommait le magicien du Michigan. C'est seulement à la mort de sa mère qu'il commença à s'intéresser à son passé. En faisant des rangements dans la maison familiale il fit la découverte de la fameuse lettre du directeur qui révolutionnera sa vie, cela remontait déjà à 40 ans… Il l'ouvrit et découvrit la vérité,

"**Votre fils est un vrai cancre ! Il n'a rien à faire dans mon établissement…**" Il était tellement désarçonné par le contenu de ce message qu'il en avait des palpitations… Fin de l'histoire véridique.

Et certainement que mes lecteurs si éclairés par la culture et l'histoire, auront reconnu le nom de famille de ce jeune américain. Il s'agit de Thomas Edison !

Conclusion de cette histoire :
Les résultats d'un enfant sont des données. Seulement le plus important est de savoir comment les parents vont arranger "la sauce". Si la mère d'Edison lui avait flanqué une gifle (…***et pour rien ne vous caché (ndlr), je l'aurais fait aussi***…), c'est certain qu'on n'aurait pas eu de sitôt l'invention du téléphone, du phonographe, et il est également l'inventeur de l'ampoule électrique il a démocratisé sur le plan mondial l'utilisation de l'électricité, il est à l'origine de 1093 brevets.
Donc la magnifique table du Shabbat vous propose cette semaine, et les suivantes, de donner un bon
appui à nos enfants, les aider et les écouter afin qu'avec l'aide du Tout Puissant on en fasse des
Talmidé Hahamims et/ou des bons juifs dans la voie de la Thora et des Mitsvots.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David GOLD
Soffer

Une bénédiction au jeune Noah fils de Abraham-David Benhamou et de Gabrielle bath Frima, pour sa coupe de cheveux, Mazel Tov !
Une bénédiction à Israël Gold et à son épouse (Ramat Beth Chemech) dans ce qu'ils entreprennent et en particulier une Béra'ha pour l'éducation des enfants

Tous ceux qui souhaitent dédicacer le feuillet pour une réussite ou un souvenir, peuvent prendre contact par mail à l'adresse suivante : 9094412g@gmail.com, par téléphone 00 972 55 677 87 47

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

בס"ד

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

sous la direction du Rav **Israël Abargel** Chlita

Ki Tavo
5782
|172|



Parole du Rav



Si un homme doit passer en jugement, qu'il choisisse un bon avocat qui se penchera sur son dossier pour le décomposer, afin que chaque accusation s'effondre. Qu'il retourne la situation et apporte d'autres preuves. S'il arrive préparé, il n'y aura rien à dire ! Vous savez d'avance qu'il va s'occuper de ce dossier avec panache ! Mais un avocat dépité qui ouvre les mains quand on lui pose des questions, c'est un problème...

C'est la même chose dit notre maître Rav Ovadia Yossef lorsque nous arrivons à Roch Achana. Et c'est pourquoi nous avons les 30 jours du mois d'Eloul qui précèdent Roch Achana. Ils sont nommés "Les jours de miséricorde et de pardon!" Et c'est un temps qui possède le pouvoir de rapprocher chaque individu !Il est donc écrit dans les livres de hassidout que pendant ces jours ci, l'homme doit s'évertuer à rechercher la proximité d'Hachem et soudainement il se souviendra de toutes sortes de péchés de jeunesse ou d'erreurs, car du ciel on lui suggère, que maintenant c'est le moment de faire une téchouva complète ! Par la téchouva que nous faisons, nous faisons taire les accusateurs !

Alakha & Comportement



Le saint jour de Yom Kippour il y a cinq interdits majeurs à ne pas transgresser :

1)Manger et boire 2)Porter des chaussures en cuir 3)Se laver 4)S'appliquer des crèmes et des parfums 5)Avoir toute forme d'intimité conjugale.

Ces interdits prennent effet depuis la veille de la fête au coucher du soleil jusqu'après la sortie du jeûne le lendemain soir. Il est bien évidemment interdit le jour saint de Yom Kippour de réaliser tous les interdits inhérents au Chabbat. Nous nous abstenons de toutes ces choses en ce jour car nous sommes considérés devant Hachem comme des anges n'ayant aucun besoin matériel en ce jour du grand pardon.

(Mahzor de Kippour "Kol Rina" lois de Yom Kippour)

Les prémices de la terre d'israël



Au début de notre paracha, Moché Rabbénou, dans ses derniers jours, enseigna aux enfants d'Israël la mitsva des Bikourimes (apporter les premiers fruits en offrande). Il y a en fait deux mitsvotes dans la mitsva des Bikourimes : 1. Apporter les premiers fruits qui ont poussé 2. Faire la déclaration des prémices.

Ces deux mitsvotes sont considérées comme deux mitsvotes distinctes, chacune en soi. Nous expliquerons la première mitsva, celle d'apporter les premiers fruits.Dans le Sefer Ahinoukh (Mitsva 91) il est écrit qu'Erets Israël est loué pour ses sept espèces : blé, orge, raisins, figues, grenades, olives et dattes. Après qu'un homme ait planté l'une des sept espèces, il va dans le champ et voit les premiers fruits qui ont poussé, alors il doit les attacher et dire: «הֲרֵי אֵלּוּ בִכּוּרִים»(Ce sont les premiers fruits).Les Bikourimes sont ensuite placés dans un panier spécifiquement conçu pour cela. Les riches les fabriquaient à partir d'or et d'argent, et les pauvres à partir de plantes de saule. Tous ceux qui apportaient leurs Bikourimes se rassemblaient dans le quartier central de la ville, se reposaient dans la rue de la ville (par peur de l'impureté à l'intérieur des maisons) et proclamaient tôt le matin: «Ils viendront et entonneront des chants sur les hauteurs de Sion» (Yirmiyaou 31.11). À la tête de la procession marchait un taureau dont les cornes étaient plaquées d'or et avec une couronne d'olives sur la tête. Accompagnés de flûtes, ils montaient à Jérusalem. Alors qu'ils s'approchaient de Jérusalem, les cohanimes et les Lévyimes sortaient pour les saluer, et tous entraient ensemble dans Jérusalem jusqu'au Mont du Temple.

Tout ceux qui venaient accomplir la mitsva des Bikourimes entraient dans la Azara (cour principale) portant leurs paniers sur leurs épaules et disaient le verset: «Je viens reconnaître en ce jour, devant Hachem, notre Dieu, que je suis installé dans le pays qu'Hachem avait juré à nos pères de nous donner»(Dévarim 26.3). Puis ils donnaient le panier aux cohanimes, qui l'agitaient en offrande devant Hachem, et les plaçaient à côté de l'autel. Les cohanimes recevaient les fruits des Bikourimes et les mangeaient, car ils sont l'un des 24 Matanotes Kéouna (cadeaux réservés aux cohanimes). Mais avant que le cohen ne place le panier à côté de l'autel, il y avait une autre mitsva à accomplir, la déclaration du premier fruit. Il récitait plusieurs versets qui racontaient brièvement l'histoire du peuple d'Israël et tout ce qui lui est arrivé au cours des nombreuses années, de la poursuite de Yaacov Avinou par Lavan, et la détérioration du peuple en Égypte, jusqu'à la construction du Bet Amikdach. Moché Rabbénou conclut les lois de la mitsva de Bikourimes en disant : «Et tu te réjouiras pour tous les biens qu'Hachem, ton Dieu, t'aura donné à toi et à ta famille, et avec toi se réjouiront le Lévy et l'étranger qui réside dans

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Rendez grâce à Hachem, clamez son nom, divulguez parmi les nations ses réalisations. Chantez en son honneur, louez-le, préservez toutes ses merveilles. Glorifiez-vous de son saint nom; que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit joyeux ! Recherchez Hachem et sa puissance, désirez continuellement bénéficier de sa présence.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, des prodiges et des sentences, descendance d'Avraham, son serviteur et fils de Yaacov, ses élus ! Il est Hachem, notre Dieu et ses jugements se répandent sur toute la terre. A tout jamais il préserve le souvenir de son alliance, qu'il a définie pour mille générations, conclue avec Avraham, qu'il a jurée à Itshak et l'a érigée en loi immuable pour Yaacov, en contrat pour Israël."

Téhilimes Chapitre 105

ton pays»(Dévarim 26.11). Pourquoi fallait-il après avoir placé les premiers fruits à côté de l'autel mentionner tout le processus de développement du peuple d'Israël, de l'esclavage à la construction du Bet Amikdach ? Aussi, pourquoi précisément ici la Torah promet-elle : «Vous vous réjouirez de tout le bien» ?

Le Rambam écrit que les agriculteurs sentent le début de la croissance dans leurs champs. Les odeurs des fleurs, la beauté, le mouvement des feuilles avec le vent. Ce sentiment s'intensifie à mesure qu'ils atteignent les étapes de la récolte et de la cueillette, et que leur imagination commence à faire des heures supplémentaires sur la façon d'utiliser les profits. La Torah craignait que ceux qui deviendraient riches ou aisés, comme c'est généralement le cas, tombent dans les mauvaises vertus de la rébellion, de l'arrogance et de l'abandon de tous les vrais principes, comme il est écrit : «De peur que vous ne mangiez et ne soyez rassasiés, etc., et que votre cœur soit élevé, et que vous oubliiez Hachem votre D.ieu»(Dévarim 8.12). Cette arrogance les amènerait à s'abstenir de faire Hechbon Nefech (examen de conscience).La Torah savait qu'un juif sans heure fixe pour faire son Hechbon Nefech serait un juif coincé dans une impasse, sans nulle part où aller.

La Torah nous a donc commandé de lire les versets de la déclaration des prémices, qui racontent l'histoire de notre peuple, les temps difficiles de l'esclavage et les temps bénis de la rédemption, et très probablement, le lecteur devait imaginer toutes ces périodes, et il deviendrait clair pour lui qu'il y a de la justice dans le monde, et que tout est fait avec précision selon la providence divine d'Hachem Itbarah et non pas par notre propre volonté. Car quand les enfants d'Israël ont péché, ils ont dû endurer la souffrance, et quand ils se sont conformés à la volonté d'Hachem, ils ont réussi dans tous les domaines. Vraisemblablement, cette compréhension pénétrerait leur cœur et ils se souviendraient de tout ce qu'ils avaient traversé, à la fois les périodes de leur succès et les périodes de leur chute. Puis, quand ils feraient Hechbon Nefech, leur arrogance diminuerait, et ils reviendraient vers Hachem Itbarah dans une téchouva sincère.

Pourquoi est-ce précisément ici que la Torah a promis : «Vous vous réjouirez de tout le bien» (Dévarim 26.11) ? Rabbi Chmouel de Slonim a écrit que chaque juif doit se réjouir des bonnes parties qu'il possède et haïr les mauvaises parties qu'il possède, et alors il fera partie des «Vous qui aimez l'Eternel, haïssez le mal!» (Téhilimes 97.10). En aimant les bonnes parties de nous-mêmes et en haïssant les mauvaises parties, nous méritons ce qui est écrit dans la suite du verset du verset : «Il garde la vie de ses loyaux».



Hachem nous aide à éliminer nos traits de caractère négatifs, et c'est en fait le sens du verset : «Tu te réjouiras de tout le bien». Vous vous réjouirez de chaque bonne partie que vous avez, même la plus petite partie, et par cela, vous mériterez aussi de vous réjouir par la suite dans le vrai bien. C'est-à-dire que vous serez entièrement bon, car vous avez déjà réparé le mal qui était en vous.

Lorsque nous méritons de reconnaître nos bonnes actions et de remarquer nos mauvaises actions, à travers notre examen de conscience, nous progressons et atteignons la possibilité de faire taire nos mauvaises vertus et de sublimer nos bonnes vertus. Par le mérite d'aimer tout le bien qui est en nous, Hachem nous bénit afin que nous soyons entièrement bons et alors nous pourrons accomplir le verset : «Tu te réjouiras de tout le bien». Rabbi Eliézer Chlomo Chik, le Moharach, a écrit que si chaque juif connaissait la grandeur de son âme, il danserait toute la journée avec joie en répétant : «Chélo Assani Goy!» Même s'il n'y avait rien de bon en lui, le fait même que son âme fasse partie intégrante d'Hachem Itbarah et qu'il soit juif seraient des raisons suffisantes pour se réjouir.

Pour contrer cela, le Yetser ara fait des heures supplémentaires. Il veut que chaque juif oublie ses vraies racines, qu'il ne plus fasse partie d'Hachem. Dès qu'une personne oublie le caractère sacré de sa judaïcité, elle tombe dans la dépression, la tristesse, l'amertume, et cela est la racine de tout péché. Ensuite, elle va arriver à la conclusion qu'elleest la pire personne du monde,que c'est la plus grande déception et le plus grand échec, et que sa vie est triste, pleine de désespoir et d'amertume. Elle va arriver alors à une autre conclusion : «Quelqu'un comme moi doit être détesté» et va se détester et va penser que tout le monde la déteste aussi, ainsi qu'Hachem Itbarah, qu'Hachem nous en préserve.

"La tristesse est la racine de chaque péché des enfants d'Israël"

Il est rapporté dans notre sainte Torah : «Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur» (Vayikra 19.17), c'est à dire qu'il est interdit de haïr un juif, et quelqu'un qui hait un juif transgresse une interdiction de la Torah à chaque instant. Mais plus que cela, nos sages nous enseignent sur ce verset, qu'il est interdit de se haïr, de s'humilier ou de dire de nous du lachon ara ! Vous devez prendre votre vie entre vos mains dignement et vous réveiller !

Extrait tiré du livre : Méssilot El Anéfech - Sefer Dévarim - Paracha Ki Tavo du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

"כִּי קָרוֹב אֵלֶיךָ הַדָּבָר מְאֹד בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשֹׂתוֹ"



Connaître la Hassidout



De quel monde ton âme est-elle extraite ?

L'Admour Azaken dit que chacun trouve dans le Pardess de la Torah (jardin ésotérique) ce qu'il peut comprendre et enraciner dans son âme. Il y a une âme qui vient du monde de la Assia, parce que son père et sa mère ne se sont pas sanctifiés correctement au moment de l'union, et donc l'enfant qui naîtra ne pourra pas acquérir de grandes choses. Le Maarhou (Rabbi Haïm Vital) dit que même une âme infiniment élevée aura besoin de la sanctification de son père et de sa mère au moment de l'intimité.



Sauf si un homme très saint vient et travaille avec cette âme main dans la main, alors se réalisera ce qu'on dit nos sages (Baba Metsia 85a) que pour quiconque enseigne la Torah à un ignorant, Hachem annule les mauvais décrets pour lui, comme il est écrit : «Tu auras ta place devant moi, si tu extrais ce qu'il y a de précieux de ce qui est méprisable»(Yirmiyaou 15.19). Et le Maarcha explique qu'en général un ignorant donne naissance à un ignorant comme lui, mais pour celui qui est venu et a changé sa nature et en a fait un érudit, Hachem changera aussi la nature à cause de lui, mesure pour mesure.

Mais il y a des âmes qui n'ont pas à faire d'effort, comme les âmes qui viennent du monde de la Atsilout, qui viennent de cet endroit vers notre monde, parce que leurs parents se sont correctement sanctifiés au niveau de la pensée, de la parole et de l'action au moment de leur union. Et dans tous les cas, une personne qui possède une telle âme absorbera facilement toute sagesse et s'en souviendra pour toujours.

Béni soit un homme qui a acquis une âme sainte et qui est éclairé par la sainteté de ses parents, car quand le corps est pur, alors l'absorption dans l'âme est bonne, mais cela n'est pas suffisant. L'homme devra continuer à affiner son corps en mettant de la sainteté dans sa façon de manger. S'il mange avec savoir vivre, à des heures fixes, sur une table, ce sera différent d'un homme qui prend quelques tranches de pain et les mange en chemin, parce que quand un homme mange sans sainteté, cela donne de la force à son âme animale qui pourra le soumettre. La manière de réciter les bénédictions, la façon dont l'homme fait sa bénédiction, lentement ou rapidement, consciencieusement ou en la baclant, a également une grande influence. Rabbi Haïm Vital explique que son maître lui avait enseigné que toutes les réalisations qu'il avait obtenues venaient du fait qu'il faisait les bénédictions d'avant le repas avec une grande ferveur et une grande concentration. Le Rabbi de Loubavitch, quand il était encore enfant, avait pris l'habitude de ne pas réciter oralement une bénédiction, même la bénédiction d'Acher Yatsar, mais tout à partir d'un siddour, il disait que c'est un moyen pour obtenir un esprit pur.

Tout dépend de la racine, car il y a des gens qui n'étaient pas pratiquants pendant des décennies, et un jour ils ont décidé d'aller dans une yéchiva, d'essayer de goûter à la voie de la Torah et aux mitsvotes, et finalement ils sont restés à la yechiva. Parfois, un étudiant apprend avec son Rav et il s'avère que l'étudiant dépasse les connaissances du Rav, et qu'il est comme une source qui surmonte la sagesse du Rav. En fait, il s'avère que le Rav possède une âme qui vient du monde de la Assia, alors que l'étudiant possède une âme qui vient du monde de la Atsiloute. Il a seulement enlevé les klipotes qui l'entouraient et a immédiatement acquis de grandes réalisations dans la connaissance de la Torah, jusqu'à ce que son Rav ne puisse plus rivaliser avec lui.

Et c'était la grandeur de Reich Lakich, c'était un homme saint, que la klipa cachait énormément. Au début c'était un brigand et un meurtrier, et Rabbi Yohanan fut un messager pour le sortir des profondeurs de la klipa, il lui dit: «Tu cherches des femmes, viens avec moi et je te donnerai ma sœur, qui est humble, pudique et encore plus belle que moi». Rabbi Yohanan, qui était le plus grand de la génération, s'assit et lui enseigna la Torah, et sur tout ce qu'il disait, Reich Lakich lui donnait vingt-quatre contradictions étonnantes, et en cela il permettait à Rabbi Yohanan d'améliorer tout son système de compréhension, et Rabbi Yohanan restait assis pendant des heures et des heures pour rationaliser toutes ses difficultés, jusqu'à ce jour amer et précipité où eut lieu une dispute entre eux au sujet du poignard et du sage quant au moment où il recevait l'impureté. Comme expliqué dans la guémara (Baba Metsia 84a) que Rabbi Yohanan fit preuve de rigueur vis à vis de t Reich Lakich, entrainant sa maladie et son décès.

Immédiatement après, Rabbi Yohanan fut très désolé par sa disparition, il disait qu'il était impossible d'en trouver un comme Reich Lakich, et même si on lui avait amené Rabbi Elazar Ben Padat, pour étudier avec lui, son opinion ne changea pas. Car pour chaque chose que Rabbi Yohanan disait, Rabbi Elazar disait que cela est écrit dans telle Braïta. Rabbi Yohanan lui dit : «Je veux un étudiant comme Reich Lakich, qui m'aurait donné quelques difficultés, et qui m'aurait permis d'avancer dans ma réflexion pour définir la alakha. Toi par contre tu me trouves sur chaque chose que je te dis une source qui vient appuyer mon raisonnement. Penses-tu vraiment que j'ai besoin d'une permission pour dire ce que je dis !»

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	19:43	20:47
Lyon	19:32	20:33
Marseille	19:29	20:28
Nice	19:21	20:21
Miami	19:05	19:57
Montréal	18:45	19:46
Jérusalem	18:04	19:19
Ashdod	18:26	19:22
Netanya	18:25	19:21
Tel Aviv-Jaffa	18:24	19:20

Hiloulotes:

23 Eloul : Rabbi Israël Méfikov
24 Eloul : Le Hafets Haïm
25 Eloul : Rabbi Elazar Bérachbi
26 Eloul : Rabbi Itshak Alafia
27 Eloul : Rabbi Nathan Cohen Adler
28 Eloul : Rabbi Eliaou Haba
29 Eloul : Rabbi Chlomo Armiliou

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix dans l'édition prochaine du livre Imré Noam Volume 2 en français sur les enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au : +972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

Un homme arriva à Lizhensk flétri et pâle. Son corps mince tremblait de faiblesse. Avec ses dernières forces, il demanda d'une voix faible, de déverser son cœur devant le tsadik, Rabbi Elimelekh de Lizhensk. Quand il entra, il voulut pleurer, mais il ne pouvait pas à cause de sa faiblesse et de sa malnutrition. Le tsadik le cœur compatissant s'empressa de demander d'amener à l'homme, dont l'apparence prouvait qu'il n'avait pas mangé depuis des jours, une assiette de nourriture et une cruche d'eau.



Cependant, l'homme refusa. «Je ne mangerai pas! Je demande seulement de bien vouloir apaiser mon âme douloureuse devant vous ! » Le tsadik ouvrit les yeux avec un regard d'étonnement, fit signe aux personnes présentes de quitter la pièce et écouta attentivement son visiteur. «Je suis un pécheur terrible ! Je suis plein de péchés et de transgressions ! Je demande au saint Rabbi de bien vouloir me dire comment faire une vraie téchouva. Je ferai tout ce que vous direz, pour obtenir l'expiation de mes iniquités !» En parlant, l'homme sortit un morceau de papier, qui énumérait de nombreux jeûnes et tortures qu'il s'était infligés au cours des derniers mois et le remit au tsadik. Rabbi Elimelekh regarda la liste et fut choqué. Il leva les yeux vers l'homme ratatiné qui se tenait devant lui. Il était évident que l'homme avait vraiment accompli tout ce qu'il avait pris sur lui. «Je suis prêt à vous aider et à vous diriger à travers le processus de téchouva», répondit le Rabbi. «Mais vous devez rompre votre jeûne immédiatement. Ce n'est qu'alors que je pourrai gérer votre situation».

«Dieu nous en préserve, Rabbi ! Même mille jeûnes ne suffisent pas à un pécheur comme moi ! Si seulement le Rabbi écoutait ma liste de péchés, il n'accepterait jamais une telle chose !» «Si c'est le cas, va en paix, et que Hachem soit avec toi !» lui répondit le tsadik, «Je ne peux pas t'aider !» L'homme se mit à sangloter, et à voix basse, il énuméra les nombreux graves péchés qu'il avait commis. Il s'agissait en effet de transgressions horribles, l'une plus grave que l'autre. Cependant, le Rav resta intransigeant. L'homme énuméra encore plus de péchés, plus graves que les précédents. Il était sûr qu'en entendant cela, le tsadik changerait instantanément d'avis. Cependant, il avait encore tort. Le tsadik resta inébranlable dans sa parole. L'homme se rendit compte qu'il n'avait pas le choix et mangea la nourriture devant lui. Le tsadik se tenait au-dessus de lui en l'exhortant à ne rien laisser dans l'assiette.

Après avoir fini et regagné un peu de force, le tsadik demanda à son intendant: « Cet homme doit être sous vos soins constants! Dans les prochains jours, vous devez le nourrir et faire tout ce qui est nécessaire pour le guérir. Après son retour à la normale, ramenez-le moi». L'homme sortit de la chambre du Rabbi, en traînant les pieds. Après avoir repris des forces, il passait la majeure partie de sa journée dans le Bet Midrach, étudiant la Torah et priant.Une seule inquiétude ne lui donnait aucun repos, l'énorme sac de péchés qu'il portait sur son dos. Il anticipait avec impatience le moment où il verrait le Rabbi pour recevoir son chemin de téchouva. Un jour, après la prière du soir, l'assistant du Rabbi s'approcha de lui et l'invita à parler avec le Rabbi. Avec beaucoup d'excitation, l'homme entra dans la pièce. Quand le Rabbi vit l'homme, il sourit instantanément. Avec un amour paternel, il l'accueillit et lui fit signe de s'asseoir en face de lui.

Le Rabbi commença alors à exprimer la grandeur d'Hachem, puis combien de gratitude nous lui devons pour tout le bien qu'il fait constamment avec nous ! «Quelle est la grandeur de notre ingratitude envers Hachem, car, en échange de tout le bien qu'il fait pour nous, nous ne faisons que pécher et prolonger notre exil, et pourtant, il continue à ne faire que du bien avec nous...» Un cri horrible sortit de la bouche de l'homme et le tsadik le calma. «Disons maintenant le Vidoui, car Hachem est indulgent, en particulier envers ceux qui reviennent à Lui sincèrement et de tout cœur.» Le tsadik ouvrit un siddour à la page du Vidoui et le tendit à l'homme. L'homme ouvrit la bouche, mais sa voix ne pouvait pas être entendue. Il réussit à prononcer un mot «Ashamnu!» (nous sommes coupables)et s'évanouit immédiatement après à cause de la grande pression qu'il avait mise sur son corps. Quand il retrouva ses esprits le Rav lui dit :«Retourne à la maison et repose-toi, guéris ton corps affaibli. Ensuite, nous trouverons un chemin vers la téchouva et expierons tes péchés». Un soir, l'homme fut de nouveau appelé à venir devant le tsadik. Son discours et la cascade de larmes qui coula de ses yeux furent scellés par le mot «Bagadnou» (nous nous sommes rebellés) du Vidoui. Immédiatement après, l'homme tomba de nouveau au sol et s'évanouit. Après quelques jours de repos, l'homme fut invité dans la chambre du Rabbi pour la troisième fois. Cette fois aussi, il n'avait pas assez de forces pour dire plus d'un mot, «Gazalnou» (nous avons volé), avant de tomber impuissant au sol.

Le tsadik s'occupa de l'homme pendant quelques semaines jusqu'à ce qu'il ait fini de dire tout le Vidoui. Puis, le tsadik lui tapota le dos avec affection et dit avec joie: «Tu l'as fait! Tes péchés ont été enlevés et ont été expiés !» L'homme rentra chez lui en bonne santé et fort, à la fois physiquement et spirituellement.Pendant de nombreuses années, il retourna à Lizhensk et remercia le Rabbi qui l'avait aidé à se rapprocher enfin d'Hachem. Lorsque nous faisons une véritable introspection avec nous-mêmes, nous finissons par guérir notre âme et générer une vraie joie en elle.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:
+972-54-943-9394
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel: 08-374-0200 · Fax: 077-223-1130
www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il
En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets *054-943-9394* *Un moment de lumière*

RÉDACTION : AMRAM AZOULAY

בס"ד

BNEI SHIMSHON

בני שמשון

BNEI SHIMSHON KI TAVO

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

L'AIGLE, ERETS ISRAEL ET LE BETH HAMIKDASH

Moché transmet au peuple d'Israël le commandement des "Bikkourim" :

וְהָיָה כִּי תָבוֹא אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר יְהוָה אֱלֹהֶיךָ נֹתֵן לְךָ נַחֲלָה וִירִשְׁתָּהּ וְיָשַׁבְתָּ בָּהּ.

« Lorsque tu arriveras dans le pays que D.ieu te donne comme héritage éternel, il faudra apporter au Temple les fruits ayant bourgeonné en premier et y exprimer sa gratitude envers D.ieu pour tout ce qu'Il a donné ».

Le mot וְהָיָה introduit toujours un langage de « joie » (par opposition au mot ויהי qui lui indique un langage de tristesse). Le Or Ahaim nous précise que celui qui arrive en Erets Israel doit se réjouir de pouvoir bénéficier de la kédousha de la terre et de pouvoir réaliser les mitsvotes qui y sont attachés.

Les fruits concernés par les prémices sont ceux par lesquels la Torah a fait la louange de la Terre d'Israël.

La torah décrit un échange entre le Cohen et celui qui a apporté ses prémices. Dans cette échange, nous retrouvons un texte que nous évoquons également dans la Hagada de pessah, le texte indique

וַצְּעַק אֶל יְהוָה אֱלֹהֵי אֲבֹתֵינוּ וַיִּשְׁמַע יְהוָה אֶת קֹלֵנוּ וַיַּרְא אֶת עָנְיֵנוּ וְאֶת עֲמָלֵנוּ וְאֶת לַחֲצֵנוּ.

וַיּוֹצִאֵנוּ יְהוָה מִמִּצְרַיִם בְּיָד חֲזָקָה וּבִזְרוֹעַ נְטוּיָה וּבְמֹרָא גָּדֹל וּבְאֹתוֹת וּבְמֹפְתִים.

וַיְבִאֵנוּ אֶל הַמָּקוֹם הַזֶּה וַיִּתֶּן לָנוּ אֶת הָאָרֶץ הַזֹּאת אֶרֶץ זָבַת חָלָב וּדְבָשׁ.

Il nous fit sortir de l'Egypte avec une main puissante et un bras étendu, en imprimant la terreur, en opérant signes et prodiges;

Il nous amena dans cette contrée, et il nous donna cette terre*, une terre où ruissellent le lait et le miel.*

Or, maintenant j'apporte en hommage les premiers fruits de cette terre dont tu m'as fait présent, Seigneur!" Tu les déposeras alors devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te prosterneras devant lui.

Selon Rashi, le mot הַמָּקוֹם (contrée) fait référence au Beth Hamikdash. De ce fait, si nous traduisons le verset avec cette nouvelle dimension, nous comprenons qu'Hashem nous amena d'abord au Beth Hamikdash et nous donna ensuite la terre d'Israel.

Cette traduction devient alors problématique, le Beth Hamikdash a été construit après qu'Hashem nous ai donné la terre d'Erets Israel. Dès lors, le verset aurait dû écrire :

וַיִּתֶּן לָנוּ אֶת הָאָרֶץ הַזֹּאת אֶרֶץ זָבַת חָלָב וּדְבָשׁ. וַיְבִאֵנוּ אֶל הַמָּקוֹם הַזֶּה

Pour répondre à cette question, le Zera Shimshon va rapporter une traduction intéressante du Targoum Yonathan Ben Ouziel sur un verset qui se trouve dans la parashat YTRO qui évoque la sortie d'Egypte.

אַתֶּם רְאִיתֶם אֲשֶׁר עָשִׂיתִי לְמִצְרַיִם, וָאֶשָּׂא אֶתְכֶם עַל כַּנְפֵי נְשָׁרִים "וָאָבֵא אֶתְכֶם אֵלָי."

Hashem s'adresse au bnei israel et leur dit : **« Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, je vous ai porté sur les ailes d'un aigle et je vous ai amené ici »**

Le Targoum Yonathan Ben Ouziel indique qu'il faut prendre au sens littéral le sens du verset.

אַתּוּן חֲמֵיתוּן מָה דִּי עֲבָדִית לְמִצְרָאֵי וּטְעָנִית יַתְכוֹן עַל עֲנָנִין הֵי כְּעַל גַּדְפֵי נְשָׁרִין מִן פִּילוּסִין וְאוֹבִילִית יַתְכוֹן לָאַתַר בֵּית מוּקְדָּשָׁא לְמַעֲבַד תַּמָּן פִּסְחָא וּבְהַהוּא לֵילְיָא אֲתֵיבִית יַתְכוֹן לְפִילוּסִין וּמִתַּמָּן קְרִיבִית יַתְכוֹן לְאוּלְפָּן אוֹרַיְיתִי

Nous savons que lois du sacrifice du korban pessah d'Egypte (demandés par Hashem à la sortie d'Egypte) devaient ressembler aux sacrifices futurs qui allaient être réalisé au Beth Hamikdash.

Aussi, le Targoum Yonathan Ben Ouziel précise qu'Hashem amena réellement les Bnei Israel vers la terre d'Israel (porté par les ailes d'un aigle) pour qu'ils puissent réaliser au beth hamikdash même le sacrifice de Pessah.

A ce titre, nous comprenons mieux le verset de notre parasha : la venue en Erets Israel des Bnei Israel a donc bien été réalisé avant le fait qu'Hashem nous ai donné la terre d'Israel. Hashem nous amena d'abord en Erets Israel pour réaliser le Korban Pessah au Beth Hamikdash. Hashem nous ramena alors en Egypte pour y ressortir libres et couverts de richesses et des années plus tard, il nous donna la terre d'Israel.

J'en profite pour ramener un autre Zera Shimshon qui utilise cette traduction du Targoum Yonathan Ben Ouziel.

Le talmud nous enseigne que Moshé Rabbenou demanda aux Bnei Israel (le 14 nissan au soir) de s'organiser en groupes pour la réalisation du sacrifice de pessah (les sacrifices étaient aussi organisés en groupe au beth hamikdash). Le talmud précise que la voix de Moshé se fit entendre dans toute l'Egypte. Aussi, le talmud nous indique qu'après cela la voix de Pharaon se fit également entendre dans toute l'Egypte, il s'adressa aux Bnei Israel en disant :

« Vous pouvez sortir, vous êtes désormais LIBRES »

Le Zera Shimshon pose la question suivante : Pourquoi la voix de Pharaon devait être entendue par toute l'Egypte ?

Pharaon aurait simplement dit à Moshé en lui disant

« Passe le message à ton peuple, il est désormais LIBRE »

Aussi, basé sur cette même traduction de Yonathan Ben Ouziel, le Zera Shimshon explique qu'ayant peur que le peuple juif se dise « Nous sommes maintenant arrivés via un avion spécial (l'aigle) en Erets Israel, nous ne souhaitons pas retourner, nous restons ici »

Hashem souhaitait que tout le monde entende de la voix de Pharaon l'annonce officielle de sortie. L'idée était de les rassurer quant au caractère oficielle et définitive de leur sortie.

Hashem dit aux Bnei Israël « même si je vous ai amené ici, en Erets Israël, au Beth Hamikdash même, pour faire le sacrifice de pessah, je souhaite que vous repreniez l'avion du retour (toujours l'aigle) pour que vous puissiez sortir comme des « ROIS » et profitez des bénédictions promises à Avraham (le fait que le peuple devait sortir avec des richesses au sortir de l'asservissement)

Hashem nous a offert une chance extraordinaire de pouvoir réaliser le sacrifice de pessah au Beth Hamikdash. Hashem souhaite que nous puissions réaliser les mitsvot avec amour et perfection.

Puisse le mérite du Zera Shimshon vous apporter réussite et bénédictions

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, YAEL BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA, RAHMOUNA BAT MOCHE

@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE